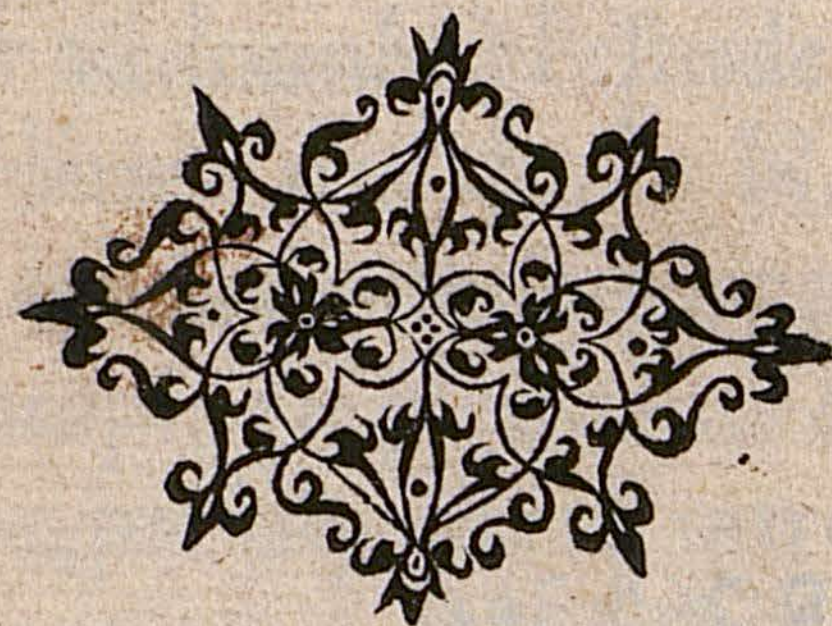


LES
PROBLEMES
D'ALEXANDRE A-
phrodise, excellent & ancien philo-
sophe, pleins de matieres de medecine
& philosophie, traduits de Grec en
Francois, avec annotations des lieux
plus notables & difficiles.

Soixante autres problemes de mesme ma-
tiere, medecine & philosophie,

PAR M. HERET.



AVEC PRIVILEGE.

A PARIS,

Pour Guillaume Guillard rue S. Iaques,
à l'enseigne du Soleil d'or.

1555.

Farbkarte

Sachverständigen-Zubehör.de

Blue Cyan Green Yellow Red Magenta White Grey Black

Afrodis
Problema

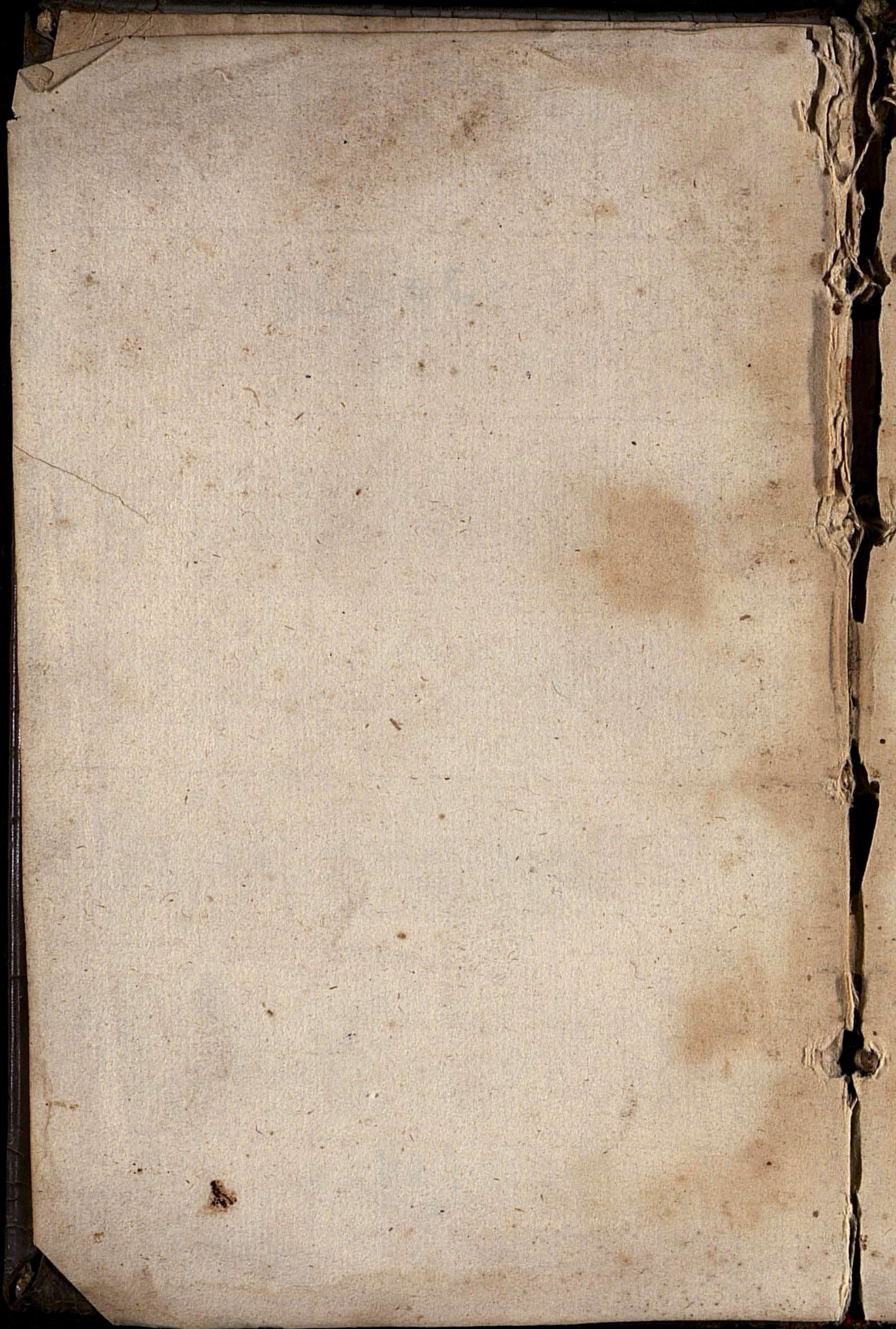
22.7.14

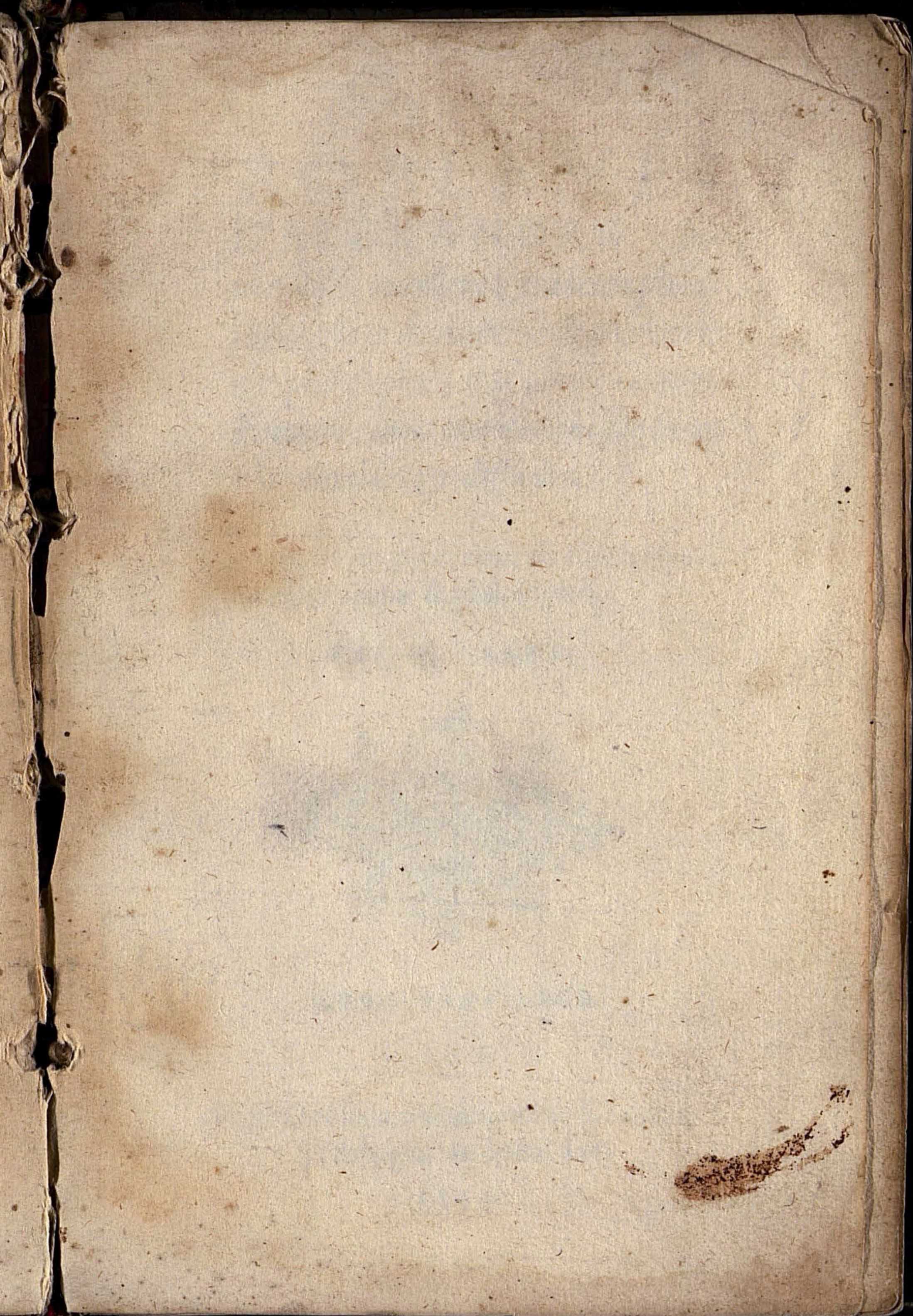
136932



136.932

b21026403







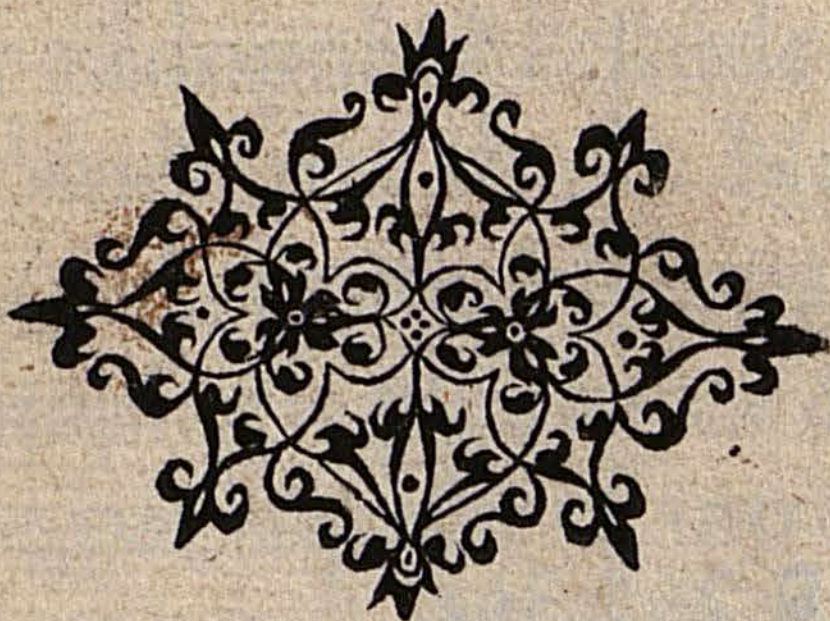
LES
PROBLEMES

D'ALEXANDRE A-

*phrodisé, excellent & ancien philo-
sophe, pleins de matieres de medecine
& philosophie, traduits de Grec en
Francois, avec annotations des lieux
plus notables & difficiles.*

Soixante autres problemes de mesme ma-
tiere, medecine & philosophie,

PAR M. HERET.



AVEC PRIVILEGE.

A PARIS,

Pour Guillaume Guillard rue S. Iaques,
à l'enseigne du Soleil d'or.

1555.

LES
BIBLIOTHEQUES
ALEXANDRE
philosophes, excellentes et modernes
philosophes de toutes les nations
et philosophes, traités de Grèce
et de Rome, avec annotations des deux
philosophes et des autres.

autres problèmes de philosophie
et de philosophie

PAR M. L. L. L.

R.240.346



BRIEF DISCOVRS DE

*la Philosophie à Tresillustre & au-
tant Magnanime Monseigneur le
Duc de Longueville, Comte de Du-
nois, Marquis de Rotelin, grand
Chambellan de France, & Conne-
stable hereditaire de Normandie.*



Monseigneur, non sans
raison plusieurs entre
les anciens & premiers
hommes se sont totale-
ment addonnés à l'estude & con-
templation des choses Naturel-
les : car à la verité c'est la partie de
philosophie la plus haute & plus
diuine, par laquelle est introduit-
te la premiere cognoissance des
choses. Les hommes au commē-
cement viuans par la loī naturel-
le seulement ont cōmencé à con-
templer la forme & merueilleux

effets de nature, qu'ils auoient
pour obiet deuant les ieux. Puis
passans outre se sont efforcés par
mesmes moiens de paruenir aux
causes premieres & à tout l'vni-
uers: dont ils ont entendu selon la
capacité de leur esprit, & le vou-
loir du superieur. Ainsi a dit Ari-
stote que la premiere cognoissan-
ce doit proceder du sens, qui n'est
autre chose, sinõ entendre la cause
par son effect. Ils sont dõc parue-
nus en tele quele cognoissance de
l'ouurier & modérateur de l'vni-
uers: & lequel admirans tât pour
sa grandeur & infinité que pour
l'excellẽce de ses oeures sont en-
trés en quelque forme de religiõ,
les vns d'une façon les autres de
l'autre. Qu'est il plus propre &
meux seant à l'ame raisonnable
que contempler teles choses? A ce
propos

propos disoit Platō les hommes
seuls entre tous animaux auoir
esté faits participans de raison,
pourtant auoir recogneu le crea-
teur, & luy auoir dressé temples,
images & autiers. Aussi dit Cice-
ron que ceste philosophie a esté la
premiere qui nous a mōstré à re-
uerer les dieux, qui a rendu les hō-
mes modestes & magnanimes,
qui a eclarcy les ieux de l'esprit,
tant que par son moien nous co-
gnoissons toutes choses, premie-
res, moiennes & dernieres, soient
en haut ou en bas. Mais ne sont
à comprēdre en cest endroit ceux
aux quels le createur s'est voulu
plus familierement communi-
quer par diuins oracles & cele-
stes inspirations. Y a il chose plus
admirable & digne de contēpla-
tiō que les œuures de Dieu & de

nature? Ou est le personnage tant
irreligieux & barbare qu'e les cō
siderant à par soy ne reuere & ho
nore le createur? Mais ne pouuās
les hommes encore paruenir à ce
but & vraie sciēce de Nature sans
moiens, ont esté cōtraints inuen-
ter plusieurs raisons, & en vser
par certaine methode, qui n'est
autre chose que ceste partie de phi
losophie, laquelle pource est ap-
pellée logique ou rationnelle: &
est pour certain instrument aux
autres, à celle cy principalement
dont nous auōs cy deuant parlé:
& est d'autāt moindre que la fin
est plus excellente que le moien
pour y paruenir. Quāt à la troi-
ziēme partie ditte Morale, pour
tant qu'elle cōsiste en la vraie pra-
tique & vsurpation des bonnes
meurs, semble auoir pris quelque
trait

trait de la naturelle. Car s'il est
ainsi que la naturelle soit aucune-
mēt chemin & moien de religiō,
& la religion soit coniointe aux
bonnes meurs, il s'ensuyuera que
ceste morale philosophie tienne
commencement de la naturelle.
Combien que par le temoinage
de plusieurs lon trouue que So-
crates ancien philosophe a esté le
premier qui a retiré les hōmes de
ceste philosophie naturelle, cōme
inutile à l'vsage & maintien de
la vie humaine, les induisant à l'e-
stude & exercice moral, comme
tresnecessaire. Ou pource que cō-
me tiennent plusieurs, Socrates
estant fasché de ne pouuoir par-
uenir à la cognoissance de si hau-
tes matieres, & tant elongnées de
l'entendement humain, s'est vou-
lu reduire à choses plus sensibles.

Les autres avec meilleure opiniõ,
comme Ciceron en sa premiere
Academique, & Platon au dialo-
gue intitulé Phedon en la person-
ne de Socrates dit, que pour fin-
ceremēt philosopher faut separer
l'esprit d'auec le corps, c'est à dire
le retirer des affections corporel-
les & terrestres : & par ainsi d'au-
tant qu'il est exempt & libre de la
prison du corps, d'autant mieux
pourra il veritablement contem-
pler les choses hautes & diuines.
Le moien de quoy est vertu avec
mepris des choses terrestres &
caduques : cōme s'il vouloit dire
que ceste philosophie morale fust
preparatif pour acquerir perfe-
ctiõ en l'autre. Quoy qu'il en soit
on peut respondre que la science
des choses naturelles de soy n'ap-
porte aucun emolument à la vie
humaine,

humaine, sinon entant (ainsi que nous auons dit) qu'elle est cause d'eleuer l'esprit des hommes plus haut, & l'induire à cōsiderer l'auteur de nature, qui est le souuerain but de l'hōme. Aussi n'est la philosophie morale vsurpée pour soy seulement, mais pour autre meilleure fin. Il est certain que ou le genre humain a commēcé à se largement multiplier, il a esté necessaire par certains preceptes cōtenir les hommes en quelque honeste forme de viure les vns avec les autres. Et de ce a commencé à prédre chemin la premiere institution des Republiques en quelque maniere qu'elles aiēt esté pollicées, puis apres l'establissement des empires & monarchies. Ce que lon a premier obserué es Perses, puis es Grecs, & dernièrement
es

es Romains. Vray est que par succession de tēps se multiplians encore de plus en plus se sont addōnés à negoces & traffiques humaines sans auoir en grād' estime la philosophie, ne sans egard à vertu ne iustice: ou bien si quelques vns y ont aucunement versé, ils se sont cōtētés d'en hauoir quelque legere cognoissance, sans la pratiquer de fait, ou gist neantmoins sa perfection. Pource les Rois & autres seigneurs pour cōtenir chacun en son office & reprimer les vices, qui autrement eussent par trop pullulé (qui est la ruine de toute republique & societé ciuile) ont institué loix decrets & edicts, qui ne sont que l'amplification & prattique de ceste morale philosophie, desquelles elle est fondemēt & origine. Car toutes
institutions

institutions politiques si elles ne
sont fondées pour obseruatiō de
iustice & des bonnes meurs, tant
s'en faut qu'elles soient profita-
bles, que chose n'est plus incom-
mode & pernicieuse. Lon en a veu
plusieurs, lesquelles pour sentir
plus leur tyrānie que iustice, auoir
esté incontinent supprimées, en-
semble ceux qui les auoient intro-
duittes. Les autres pour estre en-
core trop seueres, rigoreuses & in-
humaines, cōme celles que insti-
tua Dracon aux Atheniens. Qui
a donc causé tant de mutatiōs es
Rep. spécialement des Lacedemo-
niés, encore que Lyncurgus legisla-
teur eust essayé par tous moiens a
les bien dresser & rendre immua-
bles? Les Romains apres leur vil-
le bastie ne pouuās par l'espace de
bien trois cens ans eriger vne Re-
publique

publique permanente, pourtant
qu'ils ignoroient la philosophie,
ont esté cōtraints enuoier en Gre-
ce vers Solon pour apprendre de
luy la maniere de biē pollicer vne
societé ciuile: dont ils ont rēporté
dix preceptes ou loix, lesquelles
apres y en auoir adiousté deux,
ont appellé Loix des douze ta-
bles, & sur icelles cōposé leur Re-
publique. Lon peut donc verita-
blement cōclure qu'elle soit fon-
dement de toute discipline politi-
que. Et si la rationnelle n'est qu'in-
strument aux autres: & la specu-
latiue & naturelle comme celeste
soit premiere origine de science,
elle doit estre à bon droit estimée
la plus excellente. Or apres auoir
sommairemēt escrit des trois par-
ties de philosophie, il est temps
deormais de venir à nostre prin-
cipal

cipal propos. Donques monseigneur ainsi que Alexādre Aphrodisé philosophe Grec est reputé le premier qui a eclarcy Aristote, lequel de soy estoit assés obscur & peu plausible, i'ay aussi traduit en nostre lāgue quelques Problemes, lesquels encore q̄ plusieurs maintiēnt ne luy deuoirestre attribués, sont toutefois dignes d'estre leus autāt pour l'vtilité que pour la recreation & contētement d'esprit que lō en peut receuoir. Puis avec plus seure occasiō de les mettre en lumiere, i'ay pris hardiesse de les vous presenter avec la faueur d'un honeste gentilhōme l'un des plus anciēs & fidelles seruiteurs de vostre maison: & ce tant pour le respect de vostre vertu & noblesse, lesquelles ainsi que naturelles & nées avec vous promettent en ces
ieunes

ieunes ans quelque grand' chose
de vous pour l'aduenir, cōme la
fleur au printemps est presage du
fruit la saison aduenāt. Aussi pour
le respect de voz maieurs, lesquels
ont tant aymé les lettres, qu'ils les
ont préférées à toutes autres cho-
ses. Ce que lon peut veoir encores
aujourdhuy en Ma dame la Mar-
quise vostre mere, laquelle ainsi
que naturellemēt prudēte & ver-
tueuse honore non seulement les
lettres, mais aussi ceux qui en
font honeste profetsion. Outre
en Mōseigneur de Gié vostre on-
cle, lequel pour sa magnanimité
& autres vertus a esté employé en-
tre autres charges en estat de lega-
tion & embassade pour le Roy à
Rome, & n'agueres en Angleter-
re, auquel il a si vertueusemēt ne-
gocié, qu'il en a laissé perpetuelle
memoire.

memoire. Pourtant il a pleu au Roy que soiez norry pres de Mōseigneur le Daulphin, ou se peut acquerir toute perfection digne de vostre vertu & grādeur. Mais que conuient l'estude des choses naturelles à vn prince & grand seigneur lequel on exerce en l'art militaire & autres matieres d'estat? Tant s'en faut que tele contemplation ayt retiré ce grād Alexandre tant celebré par les histoires, de ses hautes entreprises, qu'elle semble plus tost luy auoir dressé le iugement, & si hautemēt eleué le cœur: aussi a il tāt estimé la philosophie, que quelquefois (ainsi que recite Plutarque) il escriuoit à son precepteur Aristote en ceste maniere. *Alexandre à Aristote Salut. Il nous desplaist que vous aiez ainsi profané les sciences speculatiues. En quoy se-*
rons

rons nous plus excellens que les autres, si
ce que nous auez enseigné est communi-
qué à tout le mōde? I'aymeroie trop mieux
surpasser les autres hommes par quelque
sciēce honeste, que par puissance & grā-
deur. à Dieu. C'est ce que escriuoit
ce grand Roy à ce grād Philoso-
phe, que i'ay biē voulu mettre en
cēst endroit apres l'auoir traduit
de Plutarque autheur Grec. Si
donc (monseigneur) aux heures
que ne serez occupé à choses plus
grādes, vous prenez plaisir à ouir
Alexādre Aphrodisé disputer en
François propos de medecine &
philosophie, ce nous fera occasiō
d'entreprēdre quelque iour plus
grād argumēt soubs vostre nō &
faueur, si plaist à dieu nous en fai-
re la grace, lequel ie supplie affe-
ctueusement vous dōner le com-
ble de toute prosperité.

LIVRE PRE-
MIER DES PRO-
BLEMES D'ALEXAN-
DRE APHRODISE.



Ntre les questions des choses Naturelles aucunes peuuent estre veritablemēt entendues d'elles mesmes sans doute ne difficulté aucune. Qui est celuy s'il ha quelque raison & entendement, qui demandera pourquoy Nature a dōné aelles aux oiseaux, veu qu'il est assez manifeste que tels animaux ont esté couuerts de plumes tout ainsi que d'un vestement, tant pour la cōseruatiō & entretien de leurs corps, que pour ornement: & ce tout ainsi que les animaux che minans sont par l'industrie de nature vestus de poil, les serpens de peaux ecailleuses, les aquatiques d'ecailles & coquilles. Dauantage y a il raison de s'enquerir pourquoy nature a donné cornes à quelques animans, à aucuns aguillōs, aux autres ongles agus, bec ou autre chose semblable? Il est certain qu'elle les a muny de teles choses comme d'armes naturelles pour

I les secourir & defendre contre ce qui leur pourroit faire nuyfance. Ainfi est il de tous fruits & semences, pour lesqueles perpetuer & faire viure eternellement, nature a vestu de membranes & escorces ou autres choses semblables, en partie dures, en partie molles & humides, pour plus seurement les maintenir en leur entier, & tout ainfi qu'en vne boefte les enfermer cōtre le chaut & le froid, aussi pour les defendre des terrestres animaux. Et de plusieurs d'iceux n'a laissé nature totalement les escorces & couuertes inutiles, ains les a accommodées au nourriffemēt des animaux, tāt elle a esté songneuse & prouide. Elle les a pareillement couuert de double escorce, fueilles & autres teles choses, en lieu de plumes & de poil, preuoiant que si elles estoient offensées de trop grand chaleur ou froideur pourroient totalement perir, si ainfi n'estoient closes & armées de tous costés. Les autres elle a muny d'espines comme de dards, de peur que fussent par les bestes endommagées & gastées. Outre pour mieux les orner & embellir, elles les a enrichy de diuerses fleurs, lesquelles ainfi que messagers annonceroient aux hommes la nouuelle naissance & production des fruits en bref aduenir. Quiconque donc reuoque teles choses en doute tant cleres & certaines, pour vray ha faute de iugemēt & de raison.

son. Quant à celuy qui doute que le feu soit
 naturellemēt chaut, il n'ha sens de touchemēt
 quelconque. Et l'autre qui demande si nature
 est prouide, & si avec quelque egard sōgneuse
 de la generation & corruption des choses, y
 mette certain ordre, mouuement, situation,
 beauté, couleur & autres tels enrichissemens,
 certainemēt est digne de grāde punition. Les *Questiōs in-*
 autres questions sont totalemēt inexplicables *explicables*
 & surpassans l'entendement humain, mais seu- *et incon-*
 lement congneues au Dieu immortel pere & *gneues sinō*
 rrateur de toutes choses. Le scauant ouurier *par seule ex-*
 seul peut rendre raison de l'œuure qu'il a tref- *perience, et*
 ingenieusemēt basti: & les autres tel art igno- *desquelles on*
 rans n'en peuvent autrement iuger, sinon avec *ne peut don-*
 admiration le contempler. Les questions que *ner raison*
 nous auons dit inexplicables sont teles: Pour- *certaine.*
 quoy coustumieremēt sont excités à rire ceux *similitude*
 que lon chatouille aux esselles, aux plantes des *excellēte et*
 pieds & aux costés. Pourquoi aucuns quand *bien à pro-*
 ils oyent le marbre heurter l'un contre l'autre, *pos.*
 la section & griffemēt du fer & limes, sentent
 stupefaction aux dents. Comme se peut faire *De ce donne*
 que le poullepié herbe froide soit souueraine *raison Ari-*
 medecine aux dens agacées pour auoir man- *stote lin. 1.*
 gé fruits crus: veu que non pas choses sem- *Proble. 38.*
 blables, mais contraires doiuent chasser leurs
 contraires. Pourquoi la pierre, qu'on appelle
 Aimant tire à soy le seul fer, & se nourrist des

racleures & excremens d'iceluy . Pourquoi
 l'ambre est tant familier au petit poil & festu,
 2 qui les puisse de pres tirer à foy. Pourquoi le
 lyon craint le seul coq. Pourquoi la geline a-
 pres auoir fait son œuf, le couure & elle ensem-
 ble de festus. Pourquoi se nourrissent les cail-
 les d'ellebore, les estourneaux de cigue, quelles
 herbes s'ot venin mortel aux hōmes. Pourquoi
 la scammonée purge l'humeur choleric, la co-
 locynthe, l'agaric, le blanc ellebore, l'euphor-
 3 be, la semēce de thymelée, herbe, la pituite. Le
 noir ellebore & l'epithyme purgent l'humeur
 melācholic. Pourquoi les choses laxatiues re-
 streignent le ventre a quelques vns, aucōtraire
 est lasché par choses astringentes . Pour quelle
 cause l'un prent plaisir & appete plus vne viā-
 de que l'autre , & celle mesme cuist & digere
 plus aisément, l'autre a grand difficulté , veu
 que ne different en chaleur ou autrement. Che-
 chun scait assez que le torpin rend le corps de
 l'homme torpide & assopy par la corde ou fil-
 27. li. 9. de l'histoire des animaux. lé, & ce mesme vice estre corrigé en touchant
 vn poisson, que l'on appelle mullet. Nous pour-
 rions amener plusieurs semblables exemples,
 desquels on ne peut auoir cognoissance que
 par seule experience : & teles choses appellent
 les medecins proprietes secretes , desquelles
 on ne peut donner certaine raison . Par quoy
 a la verité se monstrent impertinens ceux qui
 s'effor-

s'efforcent souldre teles questiōs, & n'est chose plus impropre & moins probable que les raisons qu'ils en donnent. C'est ascauoir que tous medicamēs purgatifs tirent les humeurs du corps, pourtant seulement qu'ils sont chauds de nature. ce qui est faux. Car si la vertu purgatiue estoit causée de chaleur seulement, il faudroit necessairement que tous medicamens chauds fussent purgatifs. Or pour exemple. Le poiure entre autres merueilleusemēt chaud, n'a puissance de purger ou attirer, mais de cuire & corroborer. Ce que fait semblablement le mastiche & aloë. Pource il faut estimer qu'en teles choses les cosequences ne sont reciproques: car combien que tout medicament purgatif soit chaud, ne s'ensuit pourtant que tout medicamēt chaud soit aussi purgatif. Ils maintiennent dauātage que l'autruche cuist le fer par chaleur naturelle de son ventricule seulement, & non par quelque propriété secrette, ce qui est totalement absurde. Car le lion ne peut cuire le fer en son estomac, combien qu'il soit beaucoup plus chaud que de l'autruche. Et non seulement les medecins sont contraints d'assigner la propriété des choses, mais aussi les philosophes, & quelquefois mōtent iusques la les grammariens. Dōques ce qu'ils appellent passions, ou affections, & ce qu'ils ont approuué par long vsage, vsurpent au lieu de propriétés.

a iij Celles

piper

lion

Stenthor camelus / cma

LIVRE PREMIER

*media mori
potes*

fides

unq deceptio

etate

Celles choses adonc se doiuent demander & mettre en doute, qui sont moiennes: c'est a dire non celles, qui sont d'ellesmesmes totalement euidentes, ne aussi celles qui sont tant cachees & obscures, que l'homme ne les puisse comprendre: mais celles la, lesquelles combien que soient obscures & difficiles, peuuent toutefois estre expliquees par l'eruditiõ & entendemēt de l'homme. Tout ainsi certes entre les choses que l'on traite, aucunes sont reputées faulses de tous, aucunes sont veritables & totalement approuuées, & qui fōt foy des autres choses. Les autres sōt moienes, & cōme mesloyées & participātes de tous les deux. Aussi entre les doutes & questions, aucunes sont manifestement congneues de tous, aucunes du tout cachees, sans receuoir explication quelconque. Les autres sont de nature moyenne, desquelles en disputerons quelques vnes. La solution & explication de toute question douteuse doit estre prise ou du temperament & complexion, de la forme, action semblable, consentement de l'une chose a l'autre, ou de la couleur, ou du sens deceu, de l'equiuocation, ou des facultés de la chose, que peuuent faire plus ou moins: ou de ce qu'une chose est plus dure, plus molle, plus grande, plus petite: ou bien du temps, aage & coustume, de la part essentielle, ou accidentale: ou de la semblāce des choses, desquelles les les

abscodite

les les exemples peuuēt estre prises & recueil-
lies par les questions en partie par nous mon-
strées & expliquées, en partie par autres. Don-
ques par teles voyés toute question & difficul-
té peut estre mōstrée & déclarée. Mais pour-
tant que ne suffist conduire & enseigner le le- *suffire.*
cteur par vniuerselle methode, mais aussi par
vne particuliere consideration de toutes cho-
ses, a semblé bon proposer & souldre ce que *souldre.*
s'ensuyuera. *sequer*

Perpetuer & faire viure eternellement.) 1

Le but & intention de nature est de créer & main-
tenir les choses créées en tele facon qu'elles puissent
viure eternellement. Pource a donné a checune se-
lon son espece le moyen d'engēdrer & produire son
semblable. Ayāt donc laissé aux plantes semēces &
fruits, ou seroit ceste vertu & moyen de generatiō,
pour plus seur entretien, les a couuert de peaux &
escorces, les vnes seches & dures autant que bois, *par lignu*
les autres plus tendres & humides, comme lon voit
par experience en plusieurs semences & fruitz.
Voyez Arist. es liures de la generation des ani-
maux, au liure I. des grandes Morales, chap. 10. &
aux deux liures des Plantes.

L'ambre est tant familier, &c.) Aucuns tien- 2
nent que le festu par sa grande siccité est attiré pour
l'appetit de l'humidité glutineuse, qui est en L'ambre.

La graine de thymelée herbe.) Tele graine est 3
nōmée en latin granum Cnidium, & est de l'her-

be nommée thymelea, vulgairement lin sauvage,
 & mezereon. Dioscoride li. 4. chap. 154.

Probleme premier.

Arist. li. 3.
 chap. 11. de
 l'histoire des
 animaux,
 & au li. 5.
 cha. 3. & 4.

Pourquoy Homere appelle les hommes,
 pour auoir le poil blanc aux temples, $\tau\omicron\lambda\upsilon\omicron\kappa\epsilon\omicron\tau\acute{\alpha}\Phi\chi\varsigma$, qui est en François, temples che-
 nus? Pource qu'e ceste partie de la teste prin-
 cipalement le poil blanchist, pourtant qu'elle
 est plus humide & pituiteuse que la part po-
 sterieure.

2.

Pourquoy sont les hommes chauues au de-
 uant de la teste seulemēt? Pourtant que ceste
 part est molle & lasche. Aussi quand par sicci-
 té naturelle de la partie le poil est priué de sa
 norriture, il tombe facilement: mesme qu'il
 n'est si fermement enraciné en tele part qu'en
 la posterieure, laquelle est beaucoup plus se-
 che, & plus ferme. Le caluice est causé de sicci-
 té: pour ce ceux qui hōt le poil de la teste cref-
 pe, deuiennēt plus tost chauues, & bien à tard
 grisonnent, pourautant qu'ils hont le cerueau
 plus sec, qui est cause que la matiere pituiteuse
 est plus tost consumée. Iceux aussi sont plus vi-
 gilans que les autres: car le dormir est causé
 d'humeur trop abondant. Ce que voyons es
 petits enfans: lesquels ainsi que beaucoup hu-
 mides & pleins d'excremens, aussi sont cou-
 stumie-

Causant

*Si est
 su*

humidement enclins à dormir. Cela da'uan-
 tage est euident es maladies humides, ou en
 ceux qui se remplissent trop de vin, ou qui se
 fōt par trop lōg tēps beignés. Ceux la en outre
 iettent moins d'excremens par les parties de-
 putées à purger les matieres superflues du cer-
 ueau, cōme la bouche, le nais, & les yeux. Mais *Gal. en son*
cabalo ceux desquels le cheueu est droit & pendant *liure, intitulé*
 en bas, hont le cerueau fort humide, pource *le l'art de*
 sont subiets à souffrir le contraire des autres. *medecine.*
 Donques iamais ne deuiennent chauues, ou
 pour le moins, peu souuent. Toutefois se peut
 faire que quelqu'un d'iceux ou par vice de ses
 parens deuienne chauue. Ainsi que les douleurs
 gouteuses & plusieurs autres passiōs du corps
 ont accoustumé succeder des peres aux en-
 fans, de maniere qu'on les peut appeller ma-
 ladies hereditaires. Pour ceste cause aucū peut *Maux here-*
 plus tost deuenir chauue, excremēteux, ou en- *ditaires, Gal.*
 clin à sommeil. Or le poil deuient blanc & *au comment.*
 chenu, pourtant qu'il retient la couleur tele que *du 28. A-*
 l'humeur pituiteux, duquel il prêt son origine. *phor. d'Hip-*
 Quelquefois aussi approche de couleur d'or, *pocrates*
 quand quelque cholere iaune est meslée avec *li. 6.*
 le phlegme.

Pourtant que ceste part &c.) *Au liure des 1*
definitions de medecine attribué à Galen, chap. 2. il
est dit que les hōmes deuiennent chauues pour deux
raisons, l'une par trop grāde secheresse du cerueau,
l'autre

l'autre par faute de bon norrissement, & propre à norrir le poil de la teste. Au second des temperamens, cha. II. aussi en parle Gal. Plus au. I. li. des medicamens topiques, chap. I. dit que tel vice prouiet ou par faute d'humeur, ou par corruption. Et au second des temperamens, cha. II. il donne raison pourquoy les hommes sont plus tost chauues au deuant de la teste, & chenues aux temples. Il en dispute aussi bien au long au. IO. II. & 12. chap. du second des temperamens. Outre en son liure intitulé l'art de medecine monstre le temperament du cerueau par les qualités du poil de la teste.

3.

Pourquoy les vieillars sont excrementeux, & toutefois vigilans? Ils amassent à la verité beaucoup d'excremens, pourtant qu'ils sont froids & debiles par vieillesse, & ineptes à cuire les viâdes, pource les capacités & vaisseaux de leur corps sont remplis d'excremens. Ils sont vigilans, pource que les parties solides de leur corps sont desechées. Quant aux enfans, pource qu'ils sont fort humides es capacités & parties solides du corps, non seulement sont excrementeux, mais aussi enclins à sommeil.

Ils amassent à la verité &c.) Les vieilles personnes sont humides d'humidité accidentaire causée pource qu'ils mangent beaucoup, & cuisent mal, seches neantmoins & priuées de la vraye humidité, ce qui est facile à cognoistre. Teles personnes sont donc

donc seches & humides ensemble, mais diuersemēt,
& pour diuerses raisons. Voyez Gal. li. 2. des tem-
peramens, chap. 3. & au comment. sur le liure de sa-
lubre diete, aphor. 7. parle bien aplein du tempe-
rament des vieux & des enfans, & en plusieurs
autres passages.

4.

Pourquoy ne grisonnēt les enfans, veu qu'ils
sont humides & pleins d'excremens? Pourtant
qu'ils sont chauds & humides. Le phlegme qui
est cause de grisonnement est froid & humi-
de. Ioint qu'ils hōt le deuant de la teste mol &
lasche ainsi que la peau, parquoy la matiere su-
perflue & inutile se peut purger & euaporer.
Mais tele partie par long'espace de temps s'en-
durcist, & deuient en os ferme & solide, com-
me lon voit es vieilles personnes: pour ce na-
ture y a fait des ouuertes & conduits, par
lesquels les excremens vaporeux peuuent for-
tir & estre purgés. Quelles ouuertes sont
faittes selon la proportion & temperamēr du
corps ou elles sont.

*Que les en-
fans soyent
chauds et hu-
mides Arist.
en ses Pro-
blemes li. I.
probl. 19. &
li. 3. probl. 7.
& Gal. aux
passages cy
dessus alle-
gués.*

5.

Pourquoy les femmes & les hommes cha-
strés grisonnent incōtinent? Ou pourtant que
les femmes sont naturellement froides: ou si
pour leur vie ocieuse sont subiettes à amasser
beaucoup d'excremens, principalement quād
leurs purgations accoustumées ont cessé. Mais
pour

LIVRE PREMIER

pour ce que les hommes chastrés ne purgent plus la semence de generation, elle demeure superflue meslée avec le sang, & est distribuée par toutes les parties du corps.

I Mais pource que les chastrés.) Les hommes pour estre chastrés deuiennent effeminés, par quoy froids & humides, qui est vraye matiere de grisonner, plus tost que pour la semēce genitale meslée avec le sang ainsi que dit c'est auteur. Or que nō seulement les hommes chastrés prennent complexion feminine, mais aussi les bestes brutes montre Aristote li. 10. Probleme 38. Et au li. 1. de la generation des animaux, chap. 2. dit que quand la partie genitale est ostée, la forme des masles est presque toute changée, de facon qu'ilz semblent estre femelles. Car il est certain (dit il) qu'il y a quelque principe, qui fait differer le masle d'avec la femelle, lequel quand est osté, se fait mutation grande, & n'y a plus guere de difference entre le masle & la femelle. Plus au li. 10. Probleme. 39. dit que les chastrés sont steriles de semence, puis au li. 4. Probl. 27. que s'ilz hont quelque semence, qu'il faut necessairement que la reiettent par le siege, & en donne la raison assez a plein. Galen aussi au commentaire sur le 28. Aphorisme li. 6. d'Hippocras dit ainsi: L'absence des parties genitales rend les hommes semblables aux femmes: & tout ainsi que les femmes ne deuiēnt chauues, aussi ne font les chastrés pour leur froide complexion. Parquoy faut conclure que si les hommes chastrés

DES PROBL. D'ALEX. APHROD. 7
chastres sont de mesme temperature que les femmes, estre subiets a mesmes inconueniens, & pour mesme raison.

6.

Pourquoy en outre ne portent poil? Les femmes a la verité pour leur froide complexiõ hont les pores du corps fort denses & ferrés: car la vertu du froid est de constiper & estreindre: & par insi le poil ne peut fortir hors. Quât aux enuques, pource qu'ils sõt beaucoup humides & excrementeux. Pour mesme raison les lieux trop humides, aussi trop secs & pierreux ne peuuent produire plantes ne herbes, montrans quelque forme de chauueté.

Galen, au second liure des Tẽperamens, chap. 10. 11. & 12. dit que le poil procede de chaleur & de siccité, & que les temperamens froids & humides sont sans poil, quel est le temperament des femmes, & des enuques. Voyez aussi Arist. li. 10. Probl. 41.

7.

Pourquoy les enuques hont souuët les pieds obliques & depraues? Pourtât que toutes les parties de leur corps sont humectées & amollies par excessiue humidité, & pource sont fort imbecilles. Par tant aduient que les iambes & cuisses ne pouuans soutenir le fais du corps, sont peruerties & blessées: tout ainsi que le roseau flechist sous le trop pesant fais. Que toute chose dure & seche soit plus forte & cõstante

stante en son action, la chose humide & molle soit imbecille & de petite efficace monstrent claiement les bois, peaux, cordes, & aussi les hommes. Entre lesquelz si aucuns ont trop largement vſé de beins ou bruuages, sont incontinent affoiblis & debilités plus que parauant: au contraire si par sobrieté modeste se sont moyennement desechés, ilz sont beaucoup plus vaillans & plus forts. Et pource les chastrés & effeminés sont foibles, par auanture aussi pour boire du vin trop largemēt, deuiennent phlegmatiques. Car estans d'une complexion ainsi froide, peuuent a bon droit desirer chose contraire. Quant au vin il est naturellemēt chaut. Mais les Maures ainsi que sont fort secs, de poil crespé, & maigres, aussi sont ils musculeux & robustes au traueil.

8.

Pourquoy ceux mesmes hont la voix ague? Pource que l'aspre artere instrumēt de la voix empeschée par trop grād' humidité est estrainte & pressée. Et l'esprit sortant hors par lieu tant estroit fait la voix ainsi ague. Mais la voix es hommes sains & entiers est beaucoup plus grosse pour la grandeur & ouuerture des cōduits. Ce que lon peut proprement cognoistre es trous & cauités des flustes. Or il est manifeste que les hommes chastrés soient humides excessiuelement, pourtāt que souuent on les voit grossir

grossir & enfler comme les mammelles d'une femme, le visage bouffir, le poil pèdre & brimballer, les cheueux incontinent blanchir.

Sortant hors par lieu tant estroit.) Il est dit 1
au liure de la voix attribué à Galen, que le canal estroit cause la voix ague, & quand il est plus ample, la voix pareillement est plus grosse. Puis dit que la trop grād' humidité de l'epiglot fait la voix grosse, ainsi que la secheresse la rend ague. Donques les anciens hont la voix rauque, pour estre trop humides. Gal. aussi au commentaire second sur le Prore-tique d'Hippocras, aphoris. 10. dit ainsi: Les instrumens de la voix estroits, la rendent ague: pource les enuques, les femmes & enfans hont la voix tele. Il dit bien pour le lieu estroit non par excessiue humidité, ainsi qu'il est dit en ce probleme: mais comme il est plus raisonnable, teles parties sont estroittes par faute de chaleur naturelle. Vray est qu'aux enfans se peut faire pour l'aage, & aux febricitans pour siccité. Arist. li. 11. probl. 16. dit que la voix est ague par imbecillité de l'esprit vocal, qui est tel (ainsi qu'il a esté dit) par faute de chaleur. & au mesme liure, probl. 34. dit que c'est par debilité de la partie qui agite l'aer coustumierement en parlant: ou pourtāt, dit il, que l'instrument de la voix est petit. & au probl. 65. du mesme liure, donne autres raisons presque semblables aux precedentes.

Les hommes chastrés humides.) Il a esté mō- 2
stré parcy deuāt comme les femmes & les chastrés
sont

sont d'une mesme complexion, qui est froide & humide.

9.

Pourquoy aucuns d'iceux appetent le deduit charnel, & s'ont quelquefois amoureux? Pour-
 1 tant que plusieurs ont esté chastrés au temps de leur puberté, parquoy ne le s'ont qu'à demy.
 2 Joint que ceux qui hont le foye naturellement chaud, & les vaisseaux spermatiques amples, souuent imaginent, & appetent l'usage veneric, toutefois ne peuvent accomplir aucunement leur desir: car incōtinent apres qu'ils ont esté taillés, leur membre viril se retire & flétrist: pourtant que le vent y deffaut, qui le faisoit enfler & dresser. Attendu aussi que la semence ne descend plus, de laquelle procedoit le vent dessus dit. Pource aduient que les vaisseaux se retirans, ainsi comme en l'aage pueril, sont aneantis, & comme de nul effet.

1 Ont esté chastrés &c.) En quelque aage que les hommes soyent chastrés, aucuns appetent neantmoins le plaisir charnel, & pourtant que ne le peuvent accōplir, demeurent tousiours en mesme desir.

2 Le foye naturellement chaud.) Gal.li.6. de l'usage des parties du corps humain, chap. 18. dit que le lieu & siege de cōcupiscence est au foye, cōme celuy de vie est au cœur. Lequel foye autāt qu'il ha de chaleur naturelle, plus ou moins, aussi rēd il l'hōme cōcupiscible et desireux des affectiōs de la chair.

Pourquoy

10.

Pour quoy blanchist le poil en toutes les autres parties du corps hors mis aux aisselles? Pourtāt que tele partie est fort chaude, à cause qu'elle est pleine de veines & arteres, aussi qu'elle est lasche & poreuse. parquoy en icelle les excremens pituiteux sont facilement consumés. Ce qui est manifeste, car on les voit continuellement suer.

II.

Pourquoy aucuns par crainte ou honte sont prouoqués à suer aux aisselles? Pourtant que tele partie est fort lasche & ouuerte. Nature aussi euite tousiours ce qui est digne d'estre craint & euité, & se retire modestement avec le sang es grandes veines & arteres: & quand elles sont remplies, commencent à suer & degoutter. Aussi quand lon se reiouist, tout le corps se lasche & resoult, & principalement les aisselles.

Par crainte ou honte le sang des parties exterieures accompagné de la chaleur naturelle se retire au dedans, dont est causée chaleur plus grāde au coeur & autres parties prochaines, qui est facilement communiquée aux aisselles comme prochaines du coeur, & pource la sueur est excitée.

12

Pourquoy pallissent ceux qui hont peur? Pourtāt que nostre nature & toute la puissan-

b ce intē-

ce interieure gouvernant le corps , craignant souffrir par dehors quelque inconuenient, fuit & se retire au plus interieur & profond du corps pour sauuegarde : ainsi que par mesme occasion auons accoustumé sercher maison & lieu couuert pour retraite. Et illec se retirant meine le sang avec elle, du quel elle vse comme de chariot, & de norrissement : attendu qu'iceluy seul entre les humeurs est propre à norriture, & qui peut donner couleur florissante à nostre corps.

13.

I Pourquoi aussi ont ils accoustumé trébler? Pourtant que la vertu animale par vn consentement & accord naturel s'en fuyant laisse les muscles & nerfs, lesquels soutiennent & supportent les parties, & les maintiennent en leur fermeté. Pour semblable raison ils laschent le ventre outre leur gré, & sans y penser. Car les muscles fermés les vaisseaux & receptacles des excremens sont alors tāt debilités, qu'ils ne les peuuent plus contenir.

I La vertu animale.) *L'esprit animal porté du cerueau par les nerfs pour le mouuement de chacune partie par naturel instinct en tel accident se retire vers le cerueau son origine: donc les parties delassées ne peuuent hauer mouuement sinon de praué, qui est ce tremblement, dont il est icy parlé. Gal. li. 2. de la cause des symptomes chap. 2. dit que le*
trem-

tremblement est fait de deux mouuemens . le premier est , quand la partie pour sa pesanteur tire en bas : l'autre quand la vertu animale s'efforce tirer celle mesme partie en haut : & de ces deux mouuemens contraires se fait le tremblement . En quoy lon voit que le plus souuent la vertu animale est vaincue , & la partie tendre plus en bas qu'en haut . Plus au liure qu'il a fait de treneur & palpitation dispute bien au long des causes & differences de tremblement , parquoy ie n'en feray plus long discours . Pour pareille raison est causée l'imbetillité des muscles , dont il parle . Aristote au li. 27. proble. I. 7. & 10.

146

Pourquoy deuiennent rouges ceux qui se reiouyssent ? Pource que nature de son propre vouloir va iusques dehors audeuāt de la chose qui luy agrée : tout ainsi que nous allons volontiers audeuāt de noz amys ou enfans . Quāt est du sang il accōpagne tousiours nature , lequel parcydeuant nous disions colorer & embellir nostre peau par dehors , pour l'absence duquel aussi elle doit estre palle .

Nature de son propre vouloir &c.) Par nature il entend la chaleur naturelle enuoyée du cœur par les arteres en toutes les parties du corps , & celle qui est propre à checune partie , lesquelles avec l'esprit accompagnent tousiours le sang . Or quād il se presente par dehors quelque chose ioyeu-

se, le sang alors, la chaleur & l'esprit sortent du dedans plus abondamment par vn commandement naturel, pour aller au deuant de la chose plaisante, ainsi que nous allons au deuant, & pour rencontrer nos amys, quād ils nous viennent veoir, ou ceux desquels nous esperons receuoir quelque bien ou autre ioye. Donques le sang venāt aux extremités en plus grād quantité que de coustume, les rend aussi necessairement plus rouges.

15.

Arist. li. ii. probl. 53. & au 31. li. probleme 3. dit que les oreilles se rougissent par honte plus que les autres parties, & en dōne raison. Pourquoy aussi rougist on coustumiere-ment quand lon ha honte? Pource que nature de son propre vouloir, & d'elle mesme instruite, craint ce qui est digne d'estre craint & reueré: puis se contenant & reprimant comme vne noble & chaste pucelle se retire au dedans du corps pour se cacher: lors le sang emeu flotte plus abondamment ça & la, & teint la peau de sa propre couleur. Aucuns dient, que nature se veut lors contregarder & munir par abondance de sang, ainsi que par conseil & instigation naturelle durant la honte couurons nostre face avecq' la main.

16.

Pourquoy meurent aucuns par trop grand peur? Pource que la vertu naturelle avec le sang se retirant en abōdance de dehors au dedans esteint & suffoque la chaleur naturelle & vitale procedant du cœur. Ainsi que grand quantité

quantité d'huile versée tout a vn coup esteint le feu dedans la lampe. tout ainsi est il de la chaleur deuant ditte. Pareillement meurent plusieurs pour estre molestés de trop grand douleur: car le mouuement de la chaleur naturelle perist, comme aussi est esteint vn feu quand il est clos & enfermé.

Il est certain que par grand peur, comme quand quelque personnage se voit prest a recevoir le coup de la mort, ou autrement, la chaleur naturelle avec le sang & l'esprit craignant l'iniure qui se presente, se retire subitement des parties de dehors vers le cœur, qui est principal fondement de la vie. Ce qui est facile a cognoistre, quand lon voit tel personnage pallir: combien qu'en mesme instāt, ou bien peu apres aucuns deuiennent rouges, pour contraire raison. Et quand ceste chaleur est paruenue au cœur en si grād abondance, l'eschauffe outre mesure, & luy esteint sa chaleur naturelle, qui est cause de la mort. Tout ainsi que si lon met plus grand quantité de bois en vn feu, que sa force ne peut porter, tant s'en fault qu'on le puisse allumer, & faire viure, que lon l'esteint totalement, par faute d'air. La flambe aussi s'esteint sous la ventose pour mesme raison. Gal. au li. 2. de la cause des symptomes, chap. 5. en parle biē amplement.

17

Pour quoy plusieurs sont morts pour s'estre eniurés de vin? Pour tant que l'abondāce

b iij du vin

LIVRE PREMIER

du vin par sa chaleur opprime la faculté animale & vitale, & y sont fort enclins ceux qui hont peu de chaleur naturelle & imbecille. Car quand elle est plus grande & plus forte, elle peut resister d'avantage, & avec quelque espace de temps cuire le vin, quelque quantité que lon en ait pris. Tout ainsi que plus grand feu en vne lampe peut recevoir plus largement d'huile, & le consumer.

Hippocras Aphorisme cinq. liure cinq. & Gal. au commentaire monstrent comme le vin excite convulsion & la mort. Plus Gal. au li. 3. des temperaments chap. 5. dit que combien que le vin soit chaud, tontefois n'eschauffer tousiours la personne, ainsi que l'huile n'allume tousiours le feu en la lampe, quand on met grand' quantité d'huile tout a un coup (ainsi qu'il a esté dit,) & que le feu est petit. Aussi quand lon boit plus de vin, qu'on ne peut cuire & digerer, tant s'en fault qu'il eschauffe, mesme qu'il engendre plusieurs maladies froides, comme apoplexies, catterres, paralysies & autres, & bien souvent la mort, quand par la chaleur & vehemence du vin la chaleur naturelle est esteinte. Arist. li. 3. Probleme 1. 5. 6. 22. & 25.

18.

Pourquoy pallist on par maladie? Pource que nature se recordant de la chose qui la contriste, peu a peu se retire au dedās, avec le sang, qui dōne couleur à la peau, moins toutefois on pallist,

pallist, que quand lon a peur.

Aristote li. 5. Probl. 12. dit que l'humeur por-
rissant fait les personnes palles, qui prouient à cause
que tel humeur n'a point de mouuement. Et au li.
38. Probl. 4. dit que palleur est vne porriture aux
extremités du corps: car quand quelque humeur oc-
cupe les extremités du corps il s'echauffe, puis de-
vient palle, s'il n'est refroidy & euenté.

19.

Pourquoy quand lon se reiouist, le corps se
resoult & debilite? Pourtant que la faculté
vitale & la chaleur naturelle allans trop abon-
damment au dehors vers la chose ioyeuse, sont
affoiblies & dissipées, qui est cause de fuer &
rougir pour la presence & venue du sang. Car
ainsi que la chaleur naturelle & le feu aspirans
à leur lieu naturel, montent en haut: aussi pour
appetit de norrissement descendent en bas.
Donc quand l'une & l'autre occasion de mou-
uement est ostée, la chaleur naturelle perist,
aussi fait la faculté vitale.

20.

Pourquoy quand lon endure quelque do-
leur, courroux, ou quand lon est amoureux, on
iette coustumieremēt frequens & grands sou-
spirs? Ceux qui endurent, occupēt entieremēt
leur esprit à ce qui leur cause douleur: aussi ceux
qui sont courroucés, ne pensent à autre chose,
qu'à celle qui est cause de leur courroux. Pa-

*Gal. aux li-
ures de la
difficulté de
respiration,
specialemēt
au li. I. cha.
II. & au li.
2. chap. 7.
traitte bien
amplement
ceste questiō
ou le sembla-
ble.*

b iiij reillement

reillement les amoureux se rendent seulement attentifs a la chose que tāt ils desirent. Par ainsi l'esprit animal du tout addonné la ou lon le meine & conuertist, meprise, & presque oublie le deu de son office : qui est d'enuoyer la vertu motiue aux muscles de l'estomac. Le cœur adonc par extension & dilatation de l'estomac ne receuant plus l'aer de dehors, par lequel il puisse estre euenté & refroidy: ne pouuāt aussi par la contraction de l'estomac separer d'auec luy, & mettre hors les excremens fumeux, causés de la chaleur du sang, de peur d'estre suffoqué, incite & admonnest l'esprit de faire son office, lequel il auoit delaisé, qui est de dōner mouuement aux muscles de l'estomac, pour faire plus grande inspiration & expiration : afin qu'il puisse perceuoir plus largement la froideur de l'aer & purger ses excremens, en sorte que par bien grande & ample respiration lon recouure ce que plusieurs petites & frequentes respirations eussent peu faire. Pour ceste cause les anciens ont appellé ce mot grec *σπῆμα*, qui est a dire soupirer, de la detresse du cœur, qui est quād par interualle de temps on fait de grāds souspirs, & plusieurs fois. Car l'esprit (ainsi qu'il a esté dit) continuellemē s'empesche & entend a ce ou il est appellé. Lors nature pour secourir le cœur, contraint quelque fois l'esprit d'enuoyer mouuement plus grand
à ces

DES PROBL. D'ALEX. APHROD. 13
à ces muscles susdits de lestomac. Or la respiration a la verité en lestomac est autant que l'esprit vital enuoyé du cœur par les arteres en tout le corps, & respond entierement extension à inspiration, ainsi que contraction à expiration. Le pouls n'est autre chose sinon extension & remission du coeur & des arteres.

Gal. aux livres De pulsibus.

21.

Pourquoy cest'espece de viande, que lon appelle hachis, est de difficile coction? Pourtant que par sa legereté elle flotte avec lautre viande humide au milieu de l'estomac, & par ainsi le corps d'icelluy ne la peut embrasser, par attouchement du quel la coction est faite: mais elle regorge vers l'orifice superieur, du quel l'office n'est de cuire les alimens, mais seulement de les appeter. Quand aussi tele chair est iettée en leau, elle ne descéd en fond, mais nage par dessus, car en la decouppant, il y entre vn esprit fort leger, qui est cause d'ainsi la eleuer, & faire flotter au milieu de leau, par mesme raison tel esprit deuient mol & lasche.

Tele viande peut estre cōme celle dont on vse en patisserie, hachis & autres. Laquelle d'autant plus qu'est hachée & taillée menu, d'autant plus elle recoit d'aer, parquoy plus legere, & moins facile a cuire, non a raison de soy, mais entant que le corps
du ven-



du ventricule ne la peut embrasser.

22.

Pourquoy leau chaude agrée a ceux qui hōt appetit de gratter? Pourtant que la cause qui excite tel appetit aux parties, est vne pituite fort grosse & froide, qui rend la peau stupide, & presque insensible.

Il est certain que l'appetit de gratter prouient d'une matiere subtile, acre, salée, & du tout corrompue, mais qui est en petite quantité, ne se mouuant aucunement, & est pres de la peau. Or que leau chaude soit desirée & agreable en tel accidēt, est pourtant que leau par sa douceur & humidité apaise aucunement la vehemence & acrimonie de ceste matiere, aussi que par sa chaleur ouvrant les pores de la peau, elle en dissipe quelque portiō. Voyés Gal.li.3. de la cause des symptomes, chap.6. & Arist.li.3.Probl.16.dōne la difference entre appetit de gratter, et appetit de la chair. Quāt est de la puissance de leau chaude voyez Ga.li.1.des simples, cha.8.

23.

Pourquoy ceux mesmes appetent singulierement les beins chauds? Pourtāt que la chaleur digere la pituite, laquelle par apres les ongles abbatent.

24.

Pourquoy est plus grand l'appetit de gratter au dos que autre part? Pourtant qu'il y a plus largement de pituite, attēdu que c'est vne
partie

partie froide. Donc les anciés sont plus enclins à gratter, pource qu'ils sont plus froids.

L'experience monstre l'appetit de gratter estre plus grand vers le ventre & estomac que autre part. & ne se fait a raison de la partie, ains de la matiere, qui est vn phlegme deuenu chaut acré & salé par adustion & putrefaction, lequel ne pouuant sortir hors, picque la peau, & cause appetit de gratter.

25.

Pourquoy les hommes de petite stature sont plus sages que ceux de plus grande? Pourtant qu'en vn petit corps reside vn esprit plus contraint & plus ferré. En vn plus grand l'esprit espandu par le lōg du corps perd sa force, & deuiant cōme hebeté. A ce propos recite Homere Vlysses auoir esté petit, mais tressage: Aiax plus grand & plus fol. En ceste maniere aussi les petits hont plus de force au corps que les plus grands.

26.

Pourquoy les hommes imprudens en che-
minant tiennent le corps eleué.* Pource que
tout ainsi que le nautōnier peu robuste ne peut
droitement conduire sa naue, aussi le foible e-
sprit ne peut bien mener le corps.

*μετεωρί-
ζονται.

27.

Pourquoy plusieurs hōmes imprudens pro-
creēt tressages enfans: & au cōtraire plusieurs
bien

bien sages engendrent enfans totalement imprudens? Pourtant que les hōmes imprudens a l'heure du coit totalement donnés a tele volupté applicquent & occupent leur esprit seulement à generation. Parquoy la semence trop plus enrichie des vertus animale & naturelle crée l'homme plus prudent. Mais les hommes sages & entendus, sont tousiours en contemplation de quelque chose, mesmes à l'heure du coit ne cessent de raisonner & pēser ce qui appartient à leurs affaires. Par ainsi quand leur esprit n'est libre, ains est detenu & empesché ailleurs la semence descend priuée du tout de ceste spirituelle puissance. pour semblable raison peut aduenir que les plus rudes & idiots procreent enfans fort robustes: & les plus sages, enfans foibles & imbecilles.

28.

*ἀπὸ τῆς
τῆς τροφῆς.

Pourquoy l'excrement des bestes sauvages est moins puant que des domestiques? Pourtant que tels animaux vsent de plus sec alimēt, & plus simple*: aussi qu'ilss'exercēt, & traueillent beaucoup plus. Ioint que l'excrement des dains & de quelques autres bestes est aucunement odorant. Quant a l'excrement des hommes sur tous animaux est le plus puant, pourtāt qu'ils vsent de diuers & humides alimens: aussi qu'ils mengent trop plus, intempestiuelement, & sans ordre & necessité. Et tout ainsi qu'ils font
moindre

DES PROBL. D'ALEX. APHROD. 15
moindre exercice, aussi hont ils moins de chaleur. Adonc quand la viande prise par abondance ne peut estre cuitte au dedans ne digerée, elle se corrompt aucunement, dont ensuit puât odeur.

Aristote li. 10. Probl. 58. dit que les hommes versent de norrissement plus humide que les autres animaux. Dont provient l'excrement plus humide & corrompu: ainsi le nous monstre l'experience de iour en iour.

L'exercice moderé, & qui est fait en temps deu, comme deuant le past, augmente la chaleur naturelle, purge les excremens du corps, affermist & robores les parties solides. Voyez Gal. au liure intitulé de la cognoissance des reins, chap. 27. & en plusieurs autres passages.

29.

Pourquoy la senue, poiure & autres choses acres appliquées par de hors vlcèrent la peau, mais si on les prent par dedans, ne font aucun vlcere? Pourtant qu'elles sont cuittes & immuées deuant qu'elles puissent agir: oultre que leur vehemence & acrimonie est assopie par l'excessiue humidité du ventricule. Mais la peau pour son epesleur permet temps suffisant aux choses acres pour agir: aussi pourtant qu'elle est imbecille, elle sent plus facilement. Quant à l'interieur il est plus robuste & resiste mieux.

Pour-

Pourquoy pleure lon aussi bien pour trop grãd ioïe que pour trop grand douleur? Pourtant qu'a ceux qui souffrent douleur l'humeur qui est dedans les yeux est epreint & tiré par l'epaisseur des meates & pores d'iceux. car douleur adstreint & refroidist. Au cōtraire à ceux qui sont ioyeux l'humeur est distillé des yeux par l'ouuerture & lascheté des pores. Toutefois ceux qui hont les pores des yeux ferrés & restraints, pour ioye ne pour douleur ne iettent aucunes larmes.

Pourquoy ceux qui souffrent douleur, deuiē-
nēt palles es extremités du corps? Pource que nature lors avec le sang se retire de dehors aux parties interieures, ainsi que dessus a esté dit: car il ny a que le sang qui puisse rechauffer les extremités, les lascher & ouurir.

Pourquoy aduient qu'en vrinant, on iette aussi quelque vêt dehors? Pourtāt que la vessie pleine d'urine s'enfle presse & estraint l'intestin droit: lequel quand est relasché par tele euacuation, donne liberté aux vents enfermés es intestins de sortir. Aucuns toutefois tiēent qu'il y a quelque consentement entre les parties, en tant que touche la separation des excremens.

Pour-

33.

Pourquoy est on incité à bailler, quand lon en voit bailler vn autre? Pource qu'il y a vn consentemēt grand & sympathie entre les natures des animans, & principalemēt des bestes brutes. Parquoy quād en vn troupeau de bestes d'asnes specialement, l'vne commence à piffer, les autres ayans la vessie pleine, y sont pareillement excitées.

34.

Pourquoy peut vn chassieux communiquer son mal à l'homme sain, lequel toutefois par sa santé ne peut restituer l'autre? Pourtant que les yeux sont humides, mollets, & faciles à estre ofensés. Santé n'est autre chose que bonne temperature du corps, & maladie, intemperature. Or ce qui est temperé est plus facilement mué & alteré par l'intemperé, qu'au contraire. D'oc l'intemperie des yeux quand elle est outre mesure, elle vainquist aisément & altere la santé, la bonne cōplexion & temperament. Car toute mutation pour certain est faite par vn consentement & sympathie naturelle d'un corps à l'autre.

Pourtant que les yeux sont &c.) ceste raison ne semble assés suffisante, car cela se peut plus tost faire par quelque cōsentement naturel, ainsi qu'il dit sur la fin du probleme, que autrement. voyés ce qu'en dit Aristote probl. 4. li. 7.

Pour-

Pourquoy vne piece de monnoye ou vne pomme au fond de leau se mōstrēt plus grāds qu'ils ne sont? Pourtant que l'eau touchant à la chose submergée recoit vne mesme qualité, & pource elle prent semblable couleur, dont la veue est deceue: comme si le corps plongé estoit plus grand; quand il est ainsi enuironné d'eau tout a l'entour. Pour ceste mesme raison le soleil, la lune & autres planettes, quand se leuent ou couchent, semblent hauoir vn corps beaucoup plus grand: car lors le ciel reçoit incontinent mesme qualité & approche de leur semblance.

1 Leau touchant la chose submergée, &c.) Agricole au li. 1. de l'origine & cause des choses prouenās soubz terre donne semblable raison, disant, que l'emeraude souille l'aer alentour d'elle, ainsi que le metal donne couleur a leau. Aucuns toutefois tiennent que cela se fait pour la grosseur du moyen qui est entre nostre veue & la chose que nous voyons, comme leau entre nostre œil & la piece de monnoye étant en fond. Les autres dient que leau clere est vn corps diaphane & transparent, & pour ce quelle dissipe & separe les rayons de nostre veue, de maniere qu'ils ne peuuent bien comprendre la chose ainsi qu'elle est, tout ainsi que la vapeur en l'aer entre nostre œil & le soleil ou quelque autre estoille, la nous represente plus grande qu'elle n'est.

Pour-

36.

Pourquoy les choses quarées, de loin nous semblent estre rondes? Pourtant que l'œil ne peut de si loin cognoistre les angles tant subtils de tele figure quarrée, lesquels quand sont ostés, ce que reste semble estre rond. Ce que prouient par erreur de la veue, ainsi que les auirois en leau semblent receuoir quelque refraction.

37.

Pourquoy quand quelque bois est frappé loin de nous, voyõs plus tost le coup, que oyõs le son, combien que tous deux soyēt faits en mesme instant? Pourtant que nostre veue est beaucoup plus ague & subtile que louye. La veue donc entant que plus ague peut anticiper, l'ouie ainsi que plus grosse, aussi plus tard oyt le son du coup. A semblable raison le coup de la collision en la nue, que lon appelle tonnerre, ensemble c'est ardeur, que lon appelle fouldre, ainsi es instrumens à ietter feu, nous ne pouuons perceuoir l'un & l'autre en mesme temps: mais premier voyons la fouldre, puis oyons le tonnerre, combien qu'il suyue premier le coup & plus pres que la fouldre, ou à tout le moins tous deux ensemble. Donques en ce la veue plus agile & subtile precede, louye plus grosse & tardiue suit quelque temps apres.

c Pour-

Pourquoy toutes parties de nostre corps roidissent par vehemence de froid, hors mis la face, combien que toute y soit tousiours exposée? Cela peut aduenir ainsi par coustume. Car la face ainsi decouuerte se rend coustumiere aux mutations de l'aer. Exercitation & coustume aident beaucoup à resister.

Pourquoy l'humeur choleric demeurant tousiours en son vaisseau, se delecte fort, & iamaïs ne l'endommage, mais s'il arreste quelque peu de temps en vne dent, qui est vn corps fort solide, incontinent le ronge & degaste? Pourtāt que nature à ordōné ce seul vaisseau à receuoir & cōtenir la cholere: & pource il n'est point offēsé. Car la vertu naturelle est souverain remede pour empescher q̄ tel humeur ne face nuysāce. Ce qui est manifeste en plusieurs autres choses. L'enfant demeurant au ventre par l'espace presque de dix mois ne moleste ou blesse la mere par sa pesanteur, mais si quelque petit vent couloit en ce mesme lieu, incontinēt s'ensuit torment, pesanteur, & intolerable distension. Plus si en l'aspre artere, qui est voie & receptacle seulement du vent & de l'aer, quelque peu de viande ou bruuage deuoie, s'ensuit vne toux vehemente, & souuent suffocation. car nature a ordonné tele partie pour voye de l'esprit,

Voyes a ce propos Gal. au li. 5. de l'vsage des parties, chap. 10.

l'esprit, & non de la viande.

40.

Pourquoy aucuns apres auoir entré aux beins en sortent hors sans soef aucune, les autres au contraire? Ceux qui sont de sec temperament, humectés par le bein, sont deliurés de leur soef, principalemēt s'ils ne sōt du tout corrompus par siccité. Mais es plus humides & qui ne sont subiets à endurer soef, l'humidité est cōsumée dedans le bein par sueur, dont prouient la soef. Laquelle coustumierement est causée de grande siccité.

Arist. li. 27.

probl. 3. &

8. & Gal. li.

1. des Sim-

ples, cha. 32.

41.

Pourquoy aucuns apres auoir mangé raue, rendent vne halene puāte, les autres non? Ceux desquels le ventricule n'est plein de vicieux excremēt, rēdent vne halene beaucoup plus nette: Les autres pleins d'humeurs corrompus, la rendent puante & impure. Quant à la raue, sa vertu naturelle est d'echauffer, dissequer & subtilier les humeurs, & en separer les matieres venteuses, lesquelles elle pousse & chasse par eructation. Donc si la matiere puante demeure en vn lieu immobile, elle ne iette mauuais odeur, mais si elle est agitée, elle flaire d'auantage. Parquoy ne sont à croire ceux qui affermēt la raue estre vicieuse de nature, & deuoir estre mise au nombre des plātes de mauuais odeur, pourtant que quand elle est flectrie

par dehors, elle est puante: que si ainsi estoit, tous ceux qui en mangeroient, renderoient hale-
lene puante.

*De la propriété & puissance de la rauc, Gal.
li.8. des simples medicamēs, ch. 74. au 2. des alimēs,
chao. 70. mais spécialement il en parle a ce propos
au liure des simples medicamens qu'on luy attribue,
au chap. 232. & Dioscoride li. 2. chap. 105.*

42.

Pourquoy par trop grand froid les doigts
& toutes les extremités du corps noircissent,
& cheent? Pourtant que la vehemence du
froid pousse la chaleur naturelle, & l'encloft
au dedans. Et par ainsi les extremités des par-
ties ne pouuans receuoir le fruit & vertu de la
chaleur vitale, premierement ternissent, puis
noircissent & meurent. Elles tombent auf-
si pource que nature pouruoyant au reste du
corps s'applique totalement à ce qui est sain
& entier, & meprise comme superflu & inu-
tile ce qui est mort. Or les extremités sont fort
subiettes a cela endurer, pource qu'elles hont
peu de chair & chaleur naturelle. Ainsi est il
es plantes, entre lesquelles, quand l'hyuer en-
tre, les plus debiles, lasches & moins chaudes
perdent leurs fueilles & branches. Pourquoy
faillent grandement aucuns, pensans que la
chaleur naturelle au commencement fuie la
violence du froid son contraire, se retirant au
dedans:

dedās: puis que r'assemblée & recreée aille en abondance pour secourir tous les mēbres. & par ainsi les extremités pouuoir estre priuées de grande chaleur. Car quand elle s'arreste dedans, elle est trop meux contrainte vnice & assemblée.

43.

Pourquoy ceux qui ayans les extremités refroidies, endurent douleur vehemente quand ils les approchent du feu? La cause de ce doit estre referée à la trop soudaine mutation des qualités: car en cest endroit il se fait mutation subite de grād froid en grand chaut. Tout chāgement grand & soudain avec intemperance & mauuaise disposition offense nature, ainsi que tout ce qui est modestement mué, par bōne disposition, soudainement & selon le naturel, reiouyst beaucoup nature. Certes le corps humain entre tous les animaux est le plus temperé.

Arist. li. 8.
proble. 15.

Toute mutation soudaine & de contraire en autre est dangereuse, ainsi que monstre Aristo. au lieu allegué, & Gal. en plusieurs lieux dit qu'elle est cause de grands maux.

44.

Pourquoy est excité le sanglot pour auoir auallé vn grain de poiure ou vn morceau de pain entier? Ceux qui hont le ventricule ner, sensible & chaut sont facilement picqués par

c iij

l'acri-

l'acrimonie du poiure, donc l'estomac est provoqué à ietter hors ce qui le moleste, par ainsi s'ensuit cest accidēt appelé sanglot. Mais ceux qui hont le vëtricule plus froid, phlegmarique & moins sentant, en sont bien à tard molestés. En outre ceux qui ont auallé vn morceau de pain plus gros qu'il n'est conuenable, cōtraints & molestés de tele grosseur sont induits à hoqueter. Car la nature des parties ne peut estre à repos, quand elle est faschée par quelque incommodité. Le poiure donc par son acrimonie excite le hoquet, ainsi que la cholere interieurement point & irrite. Et le pain greuant par sa quantité cause tels accidēs que le phlegme. lesquels tous deux ie dis ressembler à ce qui peut nuire exterieurement, comme l'espine & la pierre: car le poiure & la cholere respondent à l'eguillon de l'espine, le phlegme & le pain à la pesanteur de la pierre.

Hippocras aphoris. 39. li. 6. dit tel accident provenir quand l'estomac est trop plein ou trop vuyde. Il peut aussi estre excité de quelque humeur acre & corrompu dedans l'estomac, ou quand quelque partie en fieures est enflambée au dedans. Gal. aussi en plusieurs passages traite les causes, differences & remedes du sanglot.

Pourquoy les maladies es ongles des doigts, causent douleur vehemente? Pourtant que les
nerfs

nerfs paruenās iusques au bout des doigts produiſēt les ongles de leurs excremēs ainſi que les dents aux genciues. D'ōc la vertu ſenſitiue dōnée aux parties par les nerfs, allant iusques au ſōmet des doigts, illec s'arreſte, aſſemble & accroiſt, ainſi q̃ l'eau coulant es cloaques & lieux publics: parquoy il eſt certain qu'ē ceſt endroit la douleur eſt augmētée: auſſi que le ſentimēt eſt plus fort en maladie, & la douleur plus grande.

Gal.li.2.

des admini-

strations d-

natomiques

cha. 19. de-

drait ample-

ment la na-

ture des

ongles.

46.

Pourquoy retenir ſon halene appaiſe le ſanglot, prouenant d'un morceau trop gros auallé? Pource que l'eſtomac ſitué pres l'aſpre artere eſt preſſé d'icelle & eſtreint, en ſorte qui puiſſe repouſſer hors le pain auallé: par ainſi eſt oſtée c'eſte peſāteur qui cauſoit le ſanglot.

Aristo.li.33.

proble.5. &

13.

47.

Pourquoy ce meſme accident cauſé par le pain, ceſſe par le rapport de quelque choſe? Pourtant qu'ils ſont totalement attentifs & donnés à la cauſe de leur mal. Or quand la faculté animale, attētiue ailleurs ceſſe de mouoir l'eſtomac, il en ſort peu de vent & halene: qui la dedans vny & aſſemblé en grand quantité ſurmonte & appaiſe tel accidēt, ainſi qu'il à eſté deuant dit.

48.

Pourquoy quand nous voyons de pres vne peinture, toutes les couleurs nous ſemblent

c iij

eſtre

estre contenues en plain, mais de loin nous sont représentées, partie en plaine caue, & partie conuexe? Pourtant que la vertu visible estendue par long interualle languist, parquoy ne peut diligemment exanimer la profondeur des couleurs, mais en voit la partie blanche gibbeuse & e'euée, & la partie noire comme cauée. Car pource que le blanc est prochain à clarté, luit & appert par dehors, le noir comme obscur appert au dedans. Et me semble bõ à ce propos amener ce que s'esuit. Entre les arts aucuns transmuient la matiere: comme quand le peintre fait vn cheual d'erain, vn boeuf, ou quelque autre tele chose, ou bien vn homme ou quelque vaisseau: c'est a scauoir quand la matiere du metal est muée de forme en autre. Les autres operent par adioustement de quelque chose, comme quãd lon besongne en cire ou en terre: les autres en ostant quelque chose: comme former quelque animant par graueure, les autres par composition, applicatiõ & adglutination: comme est l'art de bastir maisons, nauires & autres edifices de bois. Les autres par changement plus grand de formelle disposition & immutation plus intime, tout ainsi que nature à de coustume procréer de semence les animans. Aussi sont aucunes choses faites par addition de quelque corps & mutation de l'habit: que naturellement les parties

ont

ont accoustumé prendre croissance par nourrissement. celles aussi, lesquelles par mistion des couleurs & conionction des corps, comme voyons estre fait en l'art de peindre.

49.

Pourquoy leau froide nuist aux nerfs, & la chaude n'y proffite, ains y est aussi contraire? Hip. aph. 18. li. 5.
 car si quelque chose est nuyfable a l'autre, son contraire y est necessairement vtile. Et n'est possible que deux contraires premierement & en mesme maniere & d'eux mesmes puissent agir. Quāt à leau que i'ay dit, elle ne peut nuyre en tant qu'elle est chaude seulement, mais entant qu'elle est chaude & humide. Or pource que les nerfs sont fort sensibles, ils veulent estre adstrains & corroborés, ce que humidité ne peut faire, mais au contraire les amollist, lâche & induist à putrefaction. Que la chaleur iamaïs ne soit moleste aux nerfs, est mōstré par l'huile, car si elle y est appliquée elle les aide & conforte, pourtant qu'elle est aucunement adstringente.

Κατὰ πρῶτον λόγον, καὶ καθ' αὐτὸ. Premièrement & de soy mesme, c'est a dire de leur propre fait sans moyen d'autre seconde cause, qu'on appelle accident. Voyez le probleme 52. ensuyuant.

50.

Pourquoy les pommes & autres semblables peuuent nuyre par leur frigidité & humidité naturelle,

turelle, & l'eau combien qu'elle soit de telle nature, ne peut toutefois si grandement offenser? Pour tāt que l'eau est plus subtile que la pomme, parquoy elle peut plus tost estre digerée, pource elle ne nuyst tant, attēdu mesme qu'elle peut corroborer les parties aucunement.

ὄτω ὥρα signifie non seulement pommes (ainsi que traduit Gaza) mais aussi tous fruits mollets & humides, comme sont ceux d'esté. Gal. li. 2. des alimens, cha. 2. les appelle ὥραϊς, que le vulgaire aussi appelle aorifs: car tout ainsi qu'ils viennent hastiuement, & de bonne heure, aussi passent ils legerement. Et pource Gal. au liure allegué les appelle fuyans. Tels fruits ne se peuvent garder, mais sont subiets à corruption & porriture pour leur excessiue humidité, parquoy sont mal sains, & qui causent plusieurs maladies. Gal. au liure des viādes de bō et mauuais suc, cha. 3. En outre ὄτω ὥρα selō Gal. au cōmēt. sur l'aphorism. 14. du 3. li. d' Hipp. signifie le temps de ces fruits.

SI.

Pourquoy plusieurs peuuent cuire les viandes grosses & difficiles, cōme beuf, & difficilement ceux qui sont faciles & de bon suc, cōme poissons saxatiles? Aucūns tiennent que cela prouient de la coustume, les autres d'une disposition naturelle, indicible, & dont on ne peut rendre certaine raison. Les autres tiennent que le ventricule fort chāt cuist trop tost les viādes tāt aisées à cuire, en sorte qu'elles sōt refroidies & corrōpues. Mais ce q est difficile, & modestement

stemēt immué, est cuit ainsi qu'il appartient, sans recevoir iamais aucun vice. Ainsi que les pailles reçoivent facilement alteratiō, aussi par feu grand & vehemēt sont totalement cōuerties en cendre: ce q̄ n'adviēt facilement au bois de chesne.

Il est certain que la coction de toutes viādes est bonne ou mauuaise selon la disposition de l'estomac: car quād il est fort chaut, il brusle les viādes legeres & faciles à cuire: & quād il est froid & debile, il ne peut cuire les choses dures & difficiles à cuire.

§ 2.

Pourquoy la farine d'orge peut esteindre les inflāmatiōs, veu que la vertu du froid est de cōtraindre & resserer, nō de digerer & resoudre? Il faut dōc respōdre q̄ la farine d'orge nō par vertu refrigeratiue, mais absterfiue & discussiue ha puissāce de digerer: car elle dissēq̄ & purge les humeurs. ainsi q̄ plusieurs autres peuuent hauoir effets q̄ leur sōt cōtraires, nō pmierement, de leur seule & propre vertu, mais par quelque puissance secōde & par accidēt. Pour exēple le persil chaut appaise & diminue la fièvre, nō en tāt qu'il est chaut, car choses semblables aidēt & augmētēt l'une l'autre, mais en tāt qu'il purge & separe des veines la matiere nuisante & feureuse: aussi qu'il prouoque l'vrine. Outre la flābe & hyssope, cōbiē q̄ soiēt herbes fort chaudes, toutefois vtiles au douleurs de costé, pourtāt qu'elles diminuent & subtilient les humeurs qui causent inflāmatiō en la mēbrane

ne

Distentiō de ne des costes. Pareillement nous voyons que
nerfs Hip- l'eau froide appaise la distētion de nerfs causée
poc.aph.21. de matiere froide & glutineuse: & ce par acci-
li.5. dēt: sçauoir que la chaleur interieure à esté ex-
citée par l'eau à sortir hors. Toutefois donc
que quelque agent fait action de soy mesme
sans autre cause & moyen, nous disons qu'il a-
gist premierement & de soy mesme, mais quād
il agist par interposition de quelque moyen,
nous disons tele action estre par accident, &
avec seconde cause.

53.

Pourquoy auant qu'entrer au bein rendons
vrine tiede, mais apres y auoir seiourné la ren-
des froide? Tele chose aduient par comparai-
son de l'une à l'autre. Comme quand au prin-
tēps l'vrine sortāt dehors nous semble tiede en
cōparaisō du corps, pourtāt que lors il est au-
cunement froid. Mais pource que le corps est
chaut dedans le bain, l'vrine semble estre froi-
de, combien qu'elle soit aucunement chaude.
Outre il est certain que si apres estre entré aux
beins, & lon se iette en la cuue deuant qu'estre
quelque peu rechauffé, l'eau qui est peu chau-
de, semblera comme bouillante. Mais si on en-
entre en la cuue apres estre echanffé, elle ne
semblera si chaude que parauant.

Arist. probl.
15.li.23.

54.

Pourquoy si lon fouille profondement es
lieux

lieux maritimes, lon trouue quelque fois eau douce? La cause est que la plus subtile eau de la mer est douce, & la plus grosse, salée. D'autant plus dōc que quelque chose est subtile & douce, si elle est fondue & coulée par les conduits de la terre, elle se remet & cache au profond d'icelle. Ce que lon cognoist en ouurant la terre. Ceste mesme partie d'eau de la mer plus subtile coustumierement est leuée iusques en l'aer, & la est cōuertie en humeur & douce pluie. L'autre partie plus grosse & defechée est cuitte & conuertie en sel. L'eau aussi qui est au riuage plus lasche & ouuert est salée, pource aussi que les grosses humeurs peuuent entrer en terre, par la grandeur des cōduits, lesquelles aussi sont salées.

55.

Pourquoy l'eau des puis est chaude en hyuer, & froide en esté? Pource que tout contraire est coustumier de fuir son contraire. Le froid donc contraire à chaleur & pernicieux fuyant l'aer treschaut en esté, de necessité se retire au plus profond de la terre: dont aduient que l'eau est refroidie. Au contraire en hyuer pourtant que l'aer de dehors est froid, le chaut fuyant au dedans de la terre, illec eschauffe les eaux. Car il n'est permis que deux contraires demeurent ensemble en mesme téps & en mesme lieu.

Pour

Pourquoy en Egypte terre fort chaude le vin prouient froid? La raison est semblable à celle de la question superieure. Car la chaleur externe fait que toute froide qualité se retire aux racines des vignes, & par ainsi les refroidist. Et pour autāt que cela est commun à toutes plantes, la vigne le sent d'auantage, car elle est plus delicate & opportune à souffrir.

Tele raison & la superieure pourroit estre refutée par plusieurs moyēs, lesquels seroyent trop longs a deduire, parquoy semble estre asses impertinente & indigne d'un tel philosophe.

Pourquoy l'eau boillant descendue dedans vn puis deuiant trefroid? Pourtant que la froideur du puis guerroyant contre la chaleur de l'eau deuallée surmōte facilement par sa vehemēce & chasse toute la chaleur d'icelle, puis entre de grand force dedans l'eau, & ainsi gradement la refrigere.

Que l'eau cuite & chaude recoine le froid plus vehemēt que si elle estoit crue, semble estre pourtant qu'elle est rendue plus subtile par le feu, & par ainsi plus opportune a souffrir & estre vaincue: car toutes choses tant plus sont subtiles, & plus facilement peuuent estre alterées & offensées. Quand donc l'eau est crue, elle est plus grosse & plus solide, pour quoy le froid ne la peut tant aisément penetrer, &
imprimer

imprimer en elle sa qualité.

58.

Quand quelque petite beste ou autre chose est entrée dedās l'œil, pourquoy est il bon cōprimer & fermer l'autre? Pourtāt que l'esprit deputé par nature à la veue, ne passant plus par l'œil fermé, se assembālt viēt à l'œil ouuert en grād abōdāce, le réplist, enfle, pousse & encline au dehors: a fin q̄ plus facilement ce q̄ est cheut & entré en c'est oeil soit mis dehors, peut estre aussi que ce total esprit ainsi réforcé venāt par les conduits de l'œil iette hors ce petit animal.

Voyes à ce propos Arist. li. 31. Proble. 4.

Gal. li. 10. de l'usage des parties du corps, chap. 14. dit que quand lon ferme l'un des yeux, tout l'esprit entre en celuy qui est ouuert: par quoy la puissance de veoir y est doublement augmentée.

59.

Pourquoy voyent du feu deuant leurs yeux ceux q̄ sont frappés à la face? Pourtāt que l'esprit visuel subtilié par le coup, & sorty à l'aer, appert tel qu'il à esté fait par le coup. Ainsi en d'eux pierres ou pieces de fer frappées l'une cōtre l'autre, l'aer qui suruient & se trouue entre deux, touché & subtilié par le coup est cōuert y la meilleure partie en feu. Ce que pour certain aduient pareillement en la nue.

Ainsi en deux pierres &c.) Par ce discours il appert que le feu que lon voit sortir en frappant le caillon cōtre le fer, ne procede ne de l'un ne de l'autre,

tre, mais de l'aer, lequel estant entre ces deux corps (ainst qu'il est en tous lieux) est fait plus subtil par le coup, & conuerty en feu. Toutefois Virgile dit que les Troyens serchoient le feu caché es veines de la pierre, & tele est la commune opinion.

60.

Parquoy toutes pierres frappées l'une contre l'autre ne rendent feu? Pource qu'aucunes hont vn corps leger, rare & lasche. Or en icelles, l'aer ne peut estre subtilié par le choc de l'une à l'autre: car le coup ne peut estre vehemēt pour la legereté de la pierre. Mais l'aer obeissant & se cachant dedans les cauites de la pierre lasche & comme spongieuse, pource qu'il n'est tout entierement frappé en vne mesme maniere, ne peut eschauffer. Ce que pareillement aduiēt par le choc mutuel de deux pieces de bois. Mais le feu que nous receuons du soleil & de leau par la reflexion des rayons du soleil a la vitre, puis retournant est rendu cōme plain: & ainsi est il que l'aer dauantage eschauffé soit conuerty en feu, ainsi qui se fait es mirouers.

61.

Pourquoy est il plus facile descendre vne eschelle, que monter? Pource qu'en descendant la pesanteur de nostre corps fait que plus prōptement on soit porté en bas: mais quand lon mōte la force soustenāt & leuant le corps
en

en haut trauaille . tout ainsi qu'une pierre plus facilement est portée en bas qu'en haut. Car toute chose pesante est fort apte à descēdre & aualler en bas.

62.

Pourquoy les enfans incontinent que sont issus du ventre de leur mere cōmencent à pleurer? Pourtant qu'ils sentent vn naturel fort e-trāge: car apres auoir demeuré en vn lieu chaut & mol sont exposés à la froideur de l'aer. par auenture aussi commencent à se contrister & crier partant que sont frappés par la clarté de l'aer. Et ne sont aucunement à ouyr ceux qui tiennent que leur esprit priué d'un celeste manoir est contraint en habiter vn terrestre, pour ce contraindre l'enfant à se doloir & pleurer.

63.

Pourquoy l'huile fait mourir les mouches à miel, autres mouches, formis & autres tels animans? Pourtant qu'ils hont les conduits de la respiration fort estroits, lesquels l'huile lent & visqueux estoupe, en forte que toute la voye de l'esprit est close & empeschée: donc enfuit necessairement la mort. Autāt en aduient aux serpens par choses de mauuais odeur, car les suffumigations grosses & fumées leur estoupēt les cōduits estroits de respiratiō.

*Voyez Arist.
en son histo-
re des ani-
maux, li. 8.
chap. 27.*

64.

Pourquoy pouuons en soufflāt refroidir les
d choses

choses chaudes, & eschauffer les froides? Pour-
tant que nostre respiration est chaude, & le
vent qui sort de nostre bouche estaint la qua-
lité qui luy est cōtraire. Nous refrigerons aussi
les choses chaudes, pourtant que oston & dif-
sipons aussi leur qualité chaude.

65.

Pourquoy la chair de nuit exposée à la lune
se corrompt & pourrist? Pourtant que la lu-
ne lors red l'aer chaut & humide, quelles qua-
lités engendrent la pourriture. Car ainsi a esté
ordonné de nature que chaleur avec humidité
mediocre face bonne coction: mais si humidi-
té excède chaleur, se fait putrefaction, & si elle
excède trop, elle estaint la chaleur naturelle. Et
quād chaleur excède beaucoup humidité, s'en-
suit adustion. Or en la lune sont quatre dispo-
sitions. La premiere quand elle est diuisée en
egales portions, lors est humide, & aucunemēt
chaude. Secōdement quand sa rondeur est en-
tiere & pleine, elle est chaude & seche. Tierce-
ment quād elle decline, froide & seche. Quar-
tement quand elle est du tout priuée de lumie-
re, & qu'elle n'appert aucunemēt, elle est froi-
de & humide. Car lors elle est destituée des
raions du soleil, lesquels à la verité sont chauds.

66.

Pourquoy la fenue & poiure pris entiers par
la bouche ne peuuent eschauffer, ce qui peu-
uent

uent faire quand ils sont puluerisés? Pourtant que toutes choses qui hont qualités nō de fait, mais de puiffāce desirēt quelque autre secours pour reduire leur pouuoir en fait. Et pource que par le brisement sont subtiliés, ils penetrēt plus profondement, & entrent par les cōduits interieurs du corps. Lors donc que nous leur aidons par nostre chaleur naturelle, à bō droit peuuent vser de leur puiffance. Ceste mesme raison peut estre amenée pour toutes autres qualités. De toutes choses q agissent par leurs qualités, aucunes les monstrent par fait, comme l'eau, tisane & le lait. car teles choses sont d'elles mesmes froides & humides, n'ayās besoin d'aucun secours prouenāt d'ailleurs pour refroidir & humecter. À semblable le sel & la terre & autres teles choses: car pour vray ils sont naturellemēt secs tant de pouuoir que de fait & apparence. Mais la mer, la saline & autres eaux naturellemēt chaudes, combien que semblent estre humides, toutefois l'experience monstre qu'elles hont pouuoir de desecher: au contraire le pain & semence de lin secs d'apparence, humides toutesfois par pouuoir.

67.

Pourquoy aucuns animaux peuuent veoir le iour & la nuit non? Pourtant qu'ils hont l'esprit de la veue tant gros qui ne peut penetrer l'aer iusques à la chose qui se doibt veoir.

d ij

Le-

Lequel pour certain la nuit engrossist, apres que par l'absence du soleil il est refroidy: mais de iour il est subtilié par la clarté de l'aer, qui est chaud & subtil. Les chats toutefois, hien & chauuesouris sont tout aucontraire. Car combien que de iour ne puissent presque rien veoir, de nuyt voyent clerement toutes choses. Et ce pour autant qu'ils hont l'esprit de la veue fort subtil & cler, en sorte que de nuit aucunement se grossist, & est plus propre à la veue. Mais de iour par la clarté de l'aer trop extenué se repand & dissipe. Pour c'este raison les lions ne peuuent endurer la clarté vehemente du soleil, & que pour la grande acuité de leurs ieux fuient de iour la lumiere du feu. Que la veue des lions soit ainsi ague, est monstre par la pupille de leurs ieux, qui reluist, aussi fait la partie humide de l'œil, qui est tresclerc.

68.

Pourquoy si la nuit quand nous reucillons, ouurons les yeux, voyons incontinent quelque clarté? Pource que l'esprit de la veue assenblé & augmenté en dormant, tout à vn instāt fort hors par le milieu des tenebres en grand quantité, & reluist: par ainsi on peut à bon droit veoir a lors quelque apparence de lumiere.

69.

Pourquoy les honteux coustumierement
bessent

beffent les ieux? Pourtant que nature a fait les yeux comme miroers de l'ame. Car nous cognoiffons par les ieux les affections de l'esprit, scauoir quand il est molesté & courroucé, ou quand il est en quelque crainte. Et quand lon cesse de regarder librement quelque honorable personne, ou de parler asseurémēt, l'esprit contraint par les muscles les paupieres de se retirer en bas: comme s'il vouloit cacher la partie, dont la puissance de veoir nous est donnée.

70.

Pourquoy le siege de l'ouie peut sans offense souffrir tout humeur, hor mis l'eau? Pourtant que l'eau par sa froideur blesse incontinent le *Hip. aphor.* nerf auditif. Or toute frigidité est trescontrai- *19.li.5.* re aux nerfs & ennemie.

71.

Pourquoy quand le vent doit estre vehement, quelques lueurs semblent mouuoir cōme estoilles, ou flamboyer comme foudre, principalement quand l'aer est sec & serein? Il faut dire que c'est le vēt, qui desia a commencé à se mouuoir, mais il ne nous appert encores, qui hauons vn corps imbecille & paresseux à sentir. Le quel vent en se mouuant & agitant enflambe l'aer superieur, subtil & prochain du ciel: & par ainsi nous semble quelque partie d'iceluy se mouuoir comme scintilles. Mais

*Autre signe
de vent A-
rist Probl.
63. li.7.*

d iij

apres

apres que le vent s'est augmenté, il agite c'este partie de l'aer plus grosse familiere & prochaine de la terre, du quel lors voyons le mouvement & agitation.

72.

Arist. probl. Pourquoi le vent soufffle plus fort par les
 50. & 51. li. lieux destroits que par les plus amples? Pour-
 26. tant que le vent contraint & amassé en vn lieu augmente sa vehemence, & acquiert selon sa profondeur force plus grande. Mais s'il est epandu & diuisé par lieux plus estendus, il s'affoiblist. Pareillement le feu & leau, & toute qualité ensemble contrainte est trop plus forte, que si elle est epandue & separée.

73.

μύωψ, luc. Pourquoi aucuns ne peuuent veoir les grã-
sciosus, qui des choses quand elles sont loin, mais voyent
ha courte fort bien les petites de pres: l'esquels pource
veue, & ne sont appellés myopes, qu'ils ne voyent sinon
peut veoir les yeux à demy clos? Faut dire qu'en iceux
que de bien l'esprit de la veue est fort net & subtil, pour-
pres, & fer quoy ne peut veoir les choses de loin: toute-
māt les yeux fois non sans raison pour la subtilité & since-
à demy. rité de la veue peut veoir les choses petites, ou
 pres situées. On doit donner raison contraire
 en ceux qui voyent les petites choses de fort
 loin: comme quelque vieillards peuuent faire,
 pource qu'ils hont l'esprit de la veue fort gros
 & large: pour c'este cause est bon qu'il soit a-
 gité

gité par long espace de chemin, a fin qu'il soit attenué & rendu plus propre à veoir la chose qui luy est proposée.

71.

Pourquoy les chiens seuls entre tous animans demeurent couplés l'un a l'autre apres le coit ? Pource que le col de la matrice du chien est fort estroit : aussi que le membre du chien s'enfle, dont ne se peut retirer incontinent apres le coit, outre que leur semence est fort lente & glutineuse: lesquelles deux qualités nous cognoissons prouenir de trop grande secheresse. Car pour vray siccité peut epeffir, & ferrer ensemble les parties estroitement, estreindre les humeurs, & les endurcir.

75.

Pourquoy aussi seuls entre les animans en esté deuiennent enragés ? Faut iuger cela estre fait pourtāt que leur complexion seche est augmentée. Car combiē qu'ils soient de complexion naturellement seche, ils deuiennent encores plus secs en temps d'esté, & est toute leur humidité bruslée, quand leur temperament & disposition sont eschauffés & deséchés outre mesure. Parquoy sont furieux ainsi que les hommes en fièvre chaude & phrenesie, iettans vne salive tresseche, & comme de couleur rubigineuse. Et qu'ils soient totalement enflamblés, appert, pource qu'ils hont

d iiij vne

LIVRE PREMIER

une halene frequente, ieux estincelans comme feu, vagās ça & la, le gosier & bouche ouuerts, ferchans la frescheur. L'eur queue en outre por trop grande siccité est herupée, diminuée & agrellie. Entre l'esquels est beaucoup plus furieux celuy qui est de complexiō seche. Aucuns toutefois sont d'avis tele rage & fureur estre causée aux chiens par quelque contagion celeste, ou par l'influence de l'estoille nommée canicule.

Quand il dit que le chien seul est frappé de rage, il n'entēd pas que les autres animaux n'en puissent bien estre pris & atteints, mais c'est apres qu'ils ont esté mors ou touchés du chien ou autre beste enragée. Quant au chien il tombe en rage de son propre vice & complexion chaude & seche, sans auoir pris le mal d'ailleurs. Que le chien furieux & enragé puisse par sa dent ou salive imprimer & communiquer son mal aux autres animaux, l'experience le monstre de iour en iour. Voyez Gal. au li. 6. des parties offensées, chap. 5.

75.

Pourquoy ceux qui sont coupés soudainement & au deproueu se deulent moins que ceux qui de propos deliberé? Pourtant que ayans l'esprit occupé a quelque negoce ne peuuent auoir si parfait sentiment : les autres pourtant qu'ils appliquent leur esprit a la partie qui est a couper, sentent plus, & par ainsi souf-

77.

Pourquoy ceux qui portent ou trainent fais, hont de coustume chanter en cheminant? Pourtant que tandis que l'esprit est detenu & occupé par le chant, & qu'il est attentif a la douceur des accords sent beaucoup moins, & ainsi est moins molesté par le fardeau. Pour ceste mesme raison nous vsons de timpans & harpes deuant les hommes contristés: aussi les hommes s'assemblent coustumierement pour reciter plusieurs propos aupres de ceux qui plorent la mort de leur parens, ou qui sont mal disposés. Car l'esprit s'occupant aux parolles sent moins la chose moleste. Pour mesme raison les anciés ont excogité plusieurs & diuers passetemps sur chaufaux, pour tantost par les vns, maintenant par autres diuertir & retirer les esprits de fascherie.

78.

Pourquoy les Ethiopes sont subiets à mourir de fieures, & sont vlceres par lipitude? Pource qu'ils sont trop chauds & secs: dont en fieure aduient que la cōmixtion des elemēs en eux est totalement destruite: car quand ce peu d'humeur qu'ils hont, est consumé & peri, est cause que tele conionction est defaite. Que la chaleur naturelle soit estainte par faute de norrissemēt, il est necessaire: & par l'absence de la
quelle

*Au septies-
me de son I-
liade.*

quelle il est certain q̄ le froid succede: aussi que humidité perdue, secheresse domine: pource les corps morts sont froids & secs. Pourquoi Homere cognoissant deux des elemēs les plus subtils & legers s'en aller & euanouir, les deux autres tousiours demeurer aux corps mortels, a prié en ceste maniere: Que les dieux vous fassent eau & terre, c'est à dire froids & secs. Les ieux des Ethiopes sont vlcerés par lipitude, pource que le sang deuenant bilieux par tele inflammation ronge par son acrimonie & lacerer les ieux.

79.

Pourquoy es banquets beuons de façon contraire: car quand nous commençons à manger, nous buuons à petit vaisseau, & quand sommes reffasiés, nous appetons boire à plus grand. Ce que encore qu'il doie plus tost estre mesprisé, que disputé, il ha toutefois quelque raison non impertinente. Or afin que pour faire grand chere nous beuions plus souuent, nous commençons aux petis, & finissons aux plus grands: pource que les petis ne peuuent satisfaire quand il est question de boire d'autant. Et si nous commençons par les grands de necessité nous serons incontinent remplis: en ceste maniere ne pourrons (ainsi qu'il appartient es banquets) boire souuent & plusieurs fois: ioint que nature chargée de boire à si grands traits endure

endure chose fort estrange à grand regret & traueil, & meprise toute abondance venāt par apres. Mais si elle commence à petits, & peu à peu est accoustumée aux grāds, elle reçoit plus aisément & endure tele abondāce, comme luy estant desia familiere.

80.

Pourquoy les hydropiques endurent soef continue, veu qu'ils sont pleins d'eau? Pourtant qu'ils ne peuuent digerer cest humeur aqueux, qui pourrist & deuient salé, dōt il peut desecher l'estomac, principalement quand il y a quelque petite fieure. Outre d'autant plus que le ventre enfle, autant moins de nourrissement prenant en proportion le reste du corps est deseché, parquoy aussi ont ils de coustume diminuer: car la plus grand' partie de leur aliment conuertie en eau est commencement & augmentation de tel vice.

Quand la matiere d'hydropisie crue & aqueuse se pourrist la part ou elle est, elle cause fieure & alteration.

81.

Pourquoy es banquets au commencement du menger auāt que soyons refaits, nous sommes pressés de detresse, ainsi sur la fin du past sommes plus à large, & sans estre si enferrés & pressés que parauant? Pourtant qu'au commencement checun de grand desir de manger s'appro-

s'approche plus pres qu'il luy est possible: dont il aduient que soyons le plus souuent offensés de detresse. Mais apres que checun est reffasié, l'un descéd en bas, l'autre se retire à costé, l'autre se leue tout droit, l'autre s'encline deuant ou derriere, qui est cause que apres le past soyons elargis. plus au commencement du bāquet nous nous asseyons comme courbés en deuāt & appuiés du large de tout nostre corps, par ainsi necessairement sommes pressés l'un de l'autre.

82.

Des differēces, especes & cause des fieures selon les humeurs & les lieux ou elles sont Pourquoy ainsi que sont trois matieres simples en nostre corps, ne sont aussi trois maladies simples & semblables, mais plusieurs? En checune matiere y a vne espeece de maladie, sçauoir continu & entrelachant. Faut donc iuger cela venir pourtant que non seulement les varietés des maladies viennent de la matiere, mais aussi des lieux. La matiere subtile & chaude fait la fieure ague, breue & fort chaude: la froide & grosse, fieure lōgue & peu doloieuse. Ainsi les bois chauds & secs, comme sapins, lauriers & oliuiers rendent vne grande & cleue flambe, mais sont incōtinent cōsumés. Ceux qui sont verds & humides rendent vn feu petit, fumeux & de plus lōgue durée. Quant au lieu, s'il est ample & large, la matiere est trop meue & plus tost allumée: pour ce qu'autant

Gal. au 2. li. des differēces des fieures chap. 1. 2. & 3. & consequemēt par tout le liure.

tant qu'il y a de matiere corrompue, elle s'arreste ensemble contrainte en vn mesme lieu, & par tous endroits euite l'embrasement: mais si le lieu est petit & estroit, qui ne puisse cōtenir toute la matiere sinon separée, engendre vne fieure, mais fort longue. Donc si on conioint la matiere & le lieu, on trouuera par nombre toutes les especes de fieures causées de matiere corrompue. Si donc l'humeur choleric porrist es grands vaisseaux veines & arteres, pour ce que tele matiere est chaude, cause fieure chaude breue & ague, que lon appelle chaut mal. Mais si le phlegme froid se porrist & corrompt es petites veines & arteres prochaines de la peau, il fait vne petite fieure, mais lōgue, qu'on appelle quotidienne. Outre si la cholere porrist es petits vaisseaux, excite vne fieure fort breue, plus lōgue toutefois que la chaude, que nous appellons tierce, ou simplement ague. Et si le phlegme porrist es grands vaisseaux cause vne fieure quelque fois plus breue que la quotidienne. A semblable l'humeur melancholic porry & corrompu es grands vaisseaux, pourtant que tout en mesme temps est allumé, cause fieure quarte breue: mais si es petits, elle sera fort longue. Car en ce cas aduient que la matiere froide & grosse, difficile à mutation, & la detresse du lieu empeschent que toute ensemble ne puisse estre allumée & consumée.

Pour-

Pourquoy est la fieure quarte plus longue que la quotidienne, veu q̃ le phlegme est gros, froid & glutineux ainsi que la noire cholere (qui cause la fieure quarte) est froide & grosse, & en plus petite quantité que le phlegme? Pourtāt que cōbien que le phlegme soit froid & gros, toutefois est humide. Or toute chose humide peut estre promptement muée: la noire cholere est froide & seche: & tout ce qui est sec, ne peut estre mué facilement. Donques arguēt malicieusement ceux qui pour similitude & affinité du froid & abondance de cholere celent l'autre qualité contraire. Ioint que la pituite est plus cōuenable a nostre nature que la noire cholere, dōt aduient q̃ par fain nature est coustumiere vser de phlegme pour norrissement. Quand donc la fieure quotidienne regne, nature cuist & digere pour le norrissement du corps autant qu'il y peut auoir de pituite bonne & vtile: autant aussi qu'il en y a d'inutile & qui pourrist, cause la fieure.

Pourquoy veu qu'il y a quatre humeurs en nostre corps, & qui peuuent pourrir, engendrent seulement trois especes de fieures, & nō quatre? Pourtant que le sang familier à nature donne norrissement au corps. Et quand il est superflu, engendre plenitude: & si quelque fois

quefois se corrompt, il ne peut plus estre sang. *Gal. au 2.*
 Car quand il s'eschauffe outre mesure, il est *des fieures,*
 mué en pale cholere. Mais quand les trois au- *chap. 2.*
 tres humeurs excedent, engendrent vices, prin-
 cipalement vers la peau, comme vlceres, l'es-
 quelz pourtant que se glissent comme serpens,
 sont appellés, herpetes, comme sont chancres,
 & autres vices de la peau: & quand ils porrif-
 sent causent fieure coustumierement.

85.

Pourquoy quand es parois oppositement
 situés l'un à l'autre, s'il y a deux fenestres, ad-
 uient que si l'une est close, ne peut entrer beau-
 coup d'aer, ne vehement par l'autre? Faut iu-
 ger cela auenir pource que l'aer agité, qui est *Que le vent*
 vent, ha vn corps: donc l'une fenestre close *soit corps, et*
 l'aer qui est entré dedans par l'autre fenestre *n'est autre*
 remplist la maison: & pourtant que ce vent est *chose que*
 corps, ne peut receuoir autre aer nouveau: au- *l'aer agité,*
 trement vn corps entreroit dedás l'autre. Mais *Arist. li. 25.*
 si la fenestre est ouuerte, l'aer premier occupât *probl. 35. Et*
 la maison poussé sort par icelle fenestre, par *au liure de*
 ainsi donne lieu a l'autre pour entrer libremét: *mundo.*
 lequel aussi par apres par semblable cours &
 chemin peut sortir hors par la mesme fenestre,
 & a fin que vn autre entre dedás nouuellemét:
 & quand cela est tousiours continué, il est ne-
 cessaire que le mouuement impetueux de l'aer
 soit augmenté de plus en plus.

Pour-

Pourquoy les hommes amoureux hont les parties extremes aucunefois froides, aucune-
fois chaudes? Faut penser que cela prouient
pource que toutes & quantes fois que les hō-
mes souffrent, & desperent la iouissance de ce
qu'ils pretendent, la chaleur avec nature se re-
tire au dedans, par ainsi les extremités sont to-
talement refroidies: pource ils pallissent avec
vne face triste & rabessée. Mais au contraire
quant fois ils esperent quelque bien, ou se
courroucent, c'este chaleur natieue ensemble
avec le sang & l'esprit se repād au dehors vers
la peau: par ainsi deuiēnent plus chauds & plus
rouges. Pour c'este cause les peintres peignēt
Cupido quelque fois triste, languissant & sou-
cié, autres le peignēt enfant ioyeux, riant, vol-
tigeant & bien dispos: car volupté est aucune-

Arist. au li. 7. des Ethi- ques à Eu- deme trait- te amplement les differen- ces et especes d'amour & d'amitié: par quoy n'est besoin en fai- re plus long discours. ment vehemente, mais non pas longue ne sta-
ble. Quant est d'amour honeste, il demeure
perpetuellement, comme celuy qui est entre
bons amys, entre parens & enfans, entre le ma-
te amplement ry & la femme. L'amour deshoneste dure bien
peu, & principalement entre estrangers & in-
cogneus. Outre honeste amour est sobre &
mesuré, le deshoneste, vehement & furieux. Il
tient en main vne lampe, & est empenné: car
les esprits des amans sont fort eleuez, & faciles
a mutatiō: aussi que la chaleur natieue de l'eur
cœur

cœur pour la vehemente & continuelle sollicitude de la chose desirée brulle & perist. Le dard pend à la dextre de Cupido, à la fenestre le carquois garny de plusieurs sagettes: car au commencement amour est engendré par vn seul raïon des ieux. Certainement si tost que quelqu'vn a regardé, il deuient amoureux: par apres enuoye plusieurs œillades vers la chose qu'il aime, comme si tiroit dards pour la vouloir prendre. Les sagettes sont remises en leur estuy: car les amants iettent mil traits d'ieux secrettement. A cela fait beaucoup la coustume, laquelle amour embrase tout ainfi que le soufflement le feu: combien que l'origine d'amour ne doiue estre referée à coustume: mais faut penser aucunesfois amour estre incontinent conceu, car ce faisant quiconque s'accoustumeroit à quelque chose, en seroit soudainement amoureux. D'auantage on le peint nu, pour ce que l'amoureux inueteré est manifeste, & sans autre moyen cupidité se demōstre. A la verité nul ne peut aimer par autre, ne secrettement, ne la personne qu'il ne congneut onc. Pource les imagers peignent & font pour gloire & honeur les dieux & roys le plus souvent nus, qui est afin que leur clere puissance, leur esprit net & libre de tous vices soyent demōstrés par la nudité du corps. Nous celebrōs plusieurs puissances de Cupido: ou pour-

tāt que volupté est diuerse, l'un pour vray souhaitte autrement que l'autre : donc Platon a nōmé Cupido beste à plusieurs testes: ou qu'il aduient souuent qu'un mesme se donne à plusieurs cupidités. On dit que tous amans hont Venus pour mere, qui est appetit desordonné. Venus pour vray est representation de cupidité. Aucuns tiennent Cupido auoir esté epris d'une furie d'enfer, pourtant que quelques vns se precipitent en laids amours, detestables & illicites, comme auons au second liure de noz Allegories suffisamment enseigné.

87.

*voyés Gal.
à ce propos,
au liu. I. des
fieures cha.
4. & 6. des
causes pro-
catarcti-
ques.*

Pourquoy quand l'aer est pestilent, les vns meurent, les autres peuuent resister? Faut pēser que cela vienne à cause de la disposition interieure des corps. Car en ceux qui hont le corps mal disposé, l'aer corrompu inspiré corrompt facilement ce qu'il y a dedans sain & entier. Et ainsi tous les humeurs du corps viciés engendrent plusieurs & incurables maladies, en sorte que la mort s'ensuit. Mais celuy qui est bien dispos au dedans du corps ne peut estre en rien ou bien peu offensé par l'aer pestilent. Que la disposition & habilité interne du corps reduise la cause exterieure efficiēte en son action, demōstrent les choses externes. Le cheſne pource que souffre difficilement, resiste au feu, lequel promptement reçoit le roseau,

feu, encores beaucoup plus l'estoupe. Mais si lon met au feu l'estoupe mouillée & le roseau verd, le cheſne ſec ou couuert de ſoufre, il ſera bien toſt attain du feu, & bruſlera: mais l'estoupe & le roſeau ne prendront aucunement le feu. Semblable raiſon eſt pour laquelle le travail cauſe la fièvre appellée iournalle, pource qu'elle ne dure que l'eſpace d'un iour, plus toſt que la fièvre putride ou heſtique, ainſi ditte, cōme habituée es parties ſolides: nous diſons cela eſtre à cauſe de la precedente diſpoſition du corps, & à tele cauſe le referons. Car ſi le corps ha l'eſprit naturel ſain & entier, & qui ne ſoit vicié d'aucuns excremens, pour certain il n'eſt aucunement apte à prendre tele eſpece de mal: & d'autant qu'il eſt plus ſec & ſolide, d'autant moins eſt il opportun à endurer langueur. D'auātage pourquoy la chaleur du ſoleil induit aucuns à ſommeil, & en retire les autres? Pour meſme raiſon quand la teſte eſt pleine de pituite, tele ſuperfluité d'humeur fondue & eſpandue par l'ardeur du ſoleil, rend le cerueau plus humide, par ainſi prouoque à ſommeil: mais quād la teſte n'a humeur ſuperflu, ſiccité finablement excite à veiller.

88.

Pourquoy le ſoleil fait l'hōme noir, le linge plus blāc, amollit la cire, & endureciſt la fāge? La cauſe, cōme a eſté dit eſt l'aptitude & diſ-

e ij

poſi-

*Similitude
es choses sen
sibles et ex-
ternes. la di
ſpoſition de
la chose qui
doit patir ai
de ou nuyt
beaucoup à
celle qui a-
giſt: telemēt
que la cauſe
exterieure
ne fait rien
ſans la diſpo
ſition inte-
rieure de la
chose qui pa
riſt.*

Des effets position de la matiere. Certainement les hu-
 diuers du so meurs de nostre corps hors mis la pituite par
 leil selon la trop vehemente chaleur noircissent à la peau.
 disposition Mais le linge purgé par nitre ou salure, à bon
 des choses droit blanchist, quand les taches sont effacées
 ou il agist, par le soleil. Iceluy en outre tirant hors l'hu-
 Arist. li. 10. meur du profond de la cire, la rend plus mol-
 proble. 66. le: mais consumant & beuuant le total & sou-
 & au li. 3. uerain humeur de la fange, la deseché & en-
 probl. 1. & durcist. Or puis que tout effet est attribué à la
 8. disposition & aptitude, se peut faire que soyōs
 contens de peu, & viuans enrichissons nostre
 esprit de piété, gardans nostre corps par sobre
 vie, meprisans les grâdes richesses, & que puis-
 sions librement euader l'inconstance & vice
 des hommes autant qu'il est possible à l'hom-
 me. à sçauoir quand nous ne donnons occasiō
 aucune à la cause efficiente, par laquelle elle
 puisse imprimer son action en la chose patien-
 te, encore qu'un Demon, ou vn astre, ou autre
 tele chose nous apporte quelque cause exter-
 ne de nostre vice & erreur.

89.

Pourquoy ceux qui sont malades de iau-
 nisse hont le ventre restraint, & rendent excre-
 mens fort blancs? Pourtant que la cholere e-
 pandue par tout leur corps, ainsi que la couleur
 des ieux & de la peau demonstre, ne descend
 plus aux intestins, ainsi que nature l'a ordon-
 né,

né, pour teindre les excremens de sa couleur: auf- *Gal au. I. cō*
 si qu'elle n'irrite ne aguillōne par son acrimo- *mētaire sur*
 nie la faculté expultrice des intestins à pousser le *I. liure du*
 lesdits excremens dehors. Pource l'art de me- *prorrhēti-*
 decine, ainsi que les autres arts semblablemēt, *que aphoris*
 suyuant nature tant que possible luy est, quād *me 13. &*
 quelque disposition contraire nuyt, s'efforce *aux defini-*
 de secourir les vertus du corps languissantes *tions de me-*
 & imbecilles. Donc attendu que l'excrement *decine cha.*
 du ventre a de coustume estre purgé par le se- *II. et en l'in-*
 cours de la cholere picquante, qui est afin que *troductiō*
 les muscles & intestins s'efforcent à les pouf- *chap. 15. &*
 fer, & que cest excrement mol & lubrique par *au li. 9. des*
 l'humeur visqueux qui est dedans les intestins *medicamēs*
 soit retenu, l'art y applique fort à propos cly *topiques,*
 stere, lequel soit cōposé proprement d'eau & *chap. I.*
 miel deterfif au lieu de l'humeur bilieux, aussi
 de nitre, pourtant qu'il purge, mord & incite
 les intestins & muscles à expulsion: d'eau &
 huile pour humecter & amollir les dures ma-
 tieres qui sont sechées & enducies par la fie-
 ure. Autrement il est certain que nature peut
 operer seule sans l'aide du medecin: comme
 elle termine la maladie, & digere la matiere
 qui en est cause. lors le medecin est cōme pre-
 sident & arbitre entre deux querellans, mala-
 die & nature. Quelquefois le seul medecin se-
 coure sans aide de nature, comme quand il re-
 met quelques membres sortis de leur siege &

LIVRE PREMIER

lieu naturel. Aucunefois nature ensemble avec le medecin opere: comme quand le medecin desèche & purge les vlcere caues, pleins toutefois de matiere excrementeuse, lequel ouvrant les conduits donne chemin au bon sang. Or nature par conduits insensibles & occultes de l'ulcere enuoye le bon sang, lequel elle a fait par la transmutation des viandes, afin que d'iceluy soit engendrée nouvelle chair. Apres le medecin restraint & affermist par medicaments desechans la chair nouvellement engendrée: puis nature luy donne couleur, la polist & la parfait curieusement.

¹ D'eau & miel.) On appelle hydromel ce qui est composé d'eau & de miel boullus ensemble, dont on vse es clysteres quand le ventre est restraint, comme il aduient le plus souuent en ce mal dont il parle, que lon appelle iannisse, pour ce qui rend la personne iaune: & ce pourtant que l'humour choleric est epandu par le corps vers la peau: le quel parauant descendoit en bas pour exciter les intestins a purger les excremens.

² Nature seule peut engendrer la chair es vlcere, moyennant que le medecin luy oste les empeschemens qu'elle y peut auoir, qui est de purger & oster les excremens suruenans en la plaie ou vlcere par medicaments. Voyés Gal. li. 3. de la methode.

90.

Pourquoy noircist la peau pour quelque tēps
à plu-

à plusieurs malades de fièvre chaude & continue, apres le iour critique? Pourtant que l'humeur bilieux causant la fièvre apres estre bruslé par la vehemence du mal prent couleur noire: quel humeur a la mutation critique du mal chassé par nature vers la peau taint le par dessus du corps: ainsi que par taches blanches voyons aussi blanchir la peau: & pourtāt que tele matiere est fort grosse, c'este couleur noire a grand difficulté peut estre effacée.

91.

Pourquoy la noire cholere paruenant en la cuisse ou mamelle fait corrosiō, si au cerueau, excite folie seulement? Pourtant que aux mamelles pour faire le lait vont plusieurs & amples veines, par ainsi en ce mesme lieu est portée grand quantité d'humeur melancholic. Aussi descend à la cuisse beaucoup de noire cholere, par ce que toutes choses tāt plus sont pesantes, & plus facilement tendēt en bas. Mais pour ce que au cerueau ne va q̄ petites veines, & qu'il est difficile à ceste matiere de mōter, il y monte bien peu de noire cholere, tellement qu'elle peut seulement picquer le cerueau & nō le ronger. En outre le cerueau nō seulement froid mais aussi humide resiste en partie, & corrige c'est humeur melancholic. Donques c'este bile vehemente engendre aux mamelles vn chancre mangeant, vlcere en la cuisse

c iij

durable

*Difference durable & corrosif, faire au cerueau: Mais cel-
entre l'hu- le qui est proprement noire, que lon appelle
meur appel- suc melancholic, gros comme lie, excite seule-
lé melācho- ment fluxiō avec tumeur semblable a chācre,
lie, & l'hu- mais sans vlcere & corrosion, engendre aussi
meur melā- quelque folie, mais plus legere.*

cholic. Gal.

92.

sur Hipp. 4-

pho. 21. li. 4. Pourquoi quand le ventre est tāt adstraint
qui ne rend rien, la plāte ditte papier, rollée en
au liure forme lōgue mise par le siege, y est fort profita
qu'il en a cō ble? Poutāt q tel papier humecté par dedās,
posé, & en ouure & prouoque les muscles du siege re-
autres infi- tirés & ferrés: ce que fait à semblable es pro-
nis passages. fonds vlceres, desquelz les parois sont clos &
retirés. Quand les muscles sont ouuerts, les
excremens sortent, & tout ce qui estoit mole-
ste est ietté dehors.

93.

Pourquoy les vaisseaux que lon appelle
bocaux, font quelque bruit quand on les em-
plist d'eau, & de ce le nom leur a esté donné,
comme est ce nom (murmur, susurre) & au-
tres telz nōs ainsi appellés? On doit iuger ce-
la prouenir, pource q quand n'y a point d'eau
dedans le vaisseau, il est plain d'aer beaucoup
plus subtil: par ainsi quand l'eau tombe dedās
tout a vn flot, elle pousse facilement par sa
pesanteur l'aer tant subtil: car il ne se peut fai-
re qu'en mesme vaisseau l'eau & l'aer demeu-
rent

rent ensemble. Mais tenons pour tout certain & démontré deux corps ne pouuoir occuper vn mesme lieu en mesme temps. Quand donc l'aer est chassé tout a vn coup en haut par lieu destroit, il se fait de necessité non seulement vn bruit, ains plusieurs. En quoy se fait quelque guerre entre c'est aer & l'humeur: car l'aer chasse l'humeur en bas, & l'humeur rechasse l'aer en haut. Et pourtant que souuent cela se fait l'vne fois apres l'autre, a bon droit aussi aduient qu'il se face quelque bruit.

Κρυγῆλιον en Grec est vn vaisseau que nous appellons en frācois vn bocal, ainsi dit pour le bruit qui se fait en y mettant ou en tirāt quelque liqueur.

94.

Pourquoy si avec le doigt nous estoupons l'orifice superieur des vaisseaux, nommés harpages, leau n'en peut aucunement sortir par l'inferieur: au contraire quand il est ouuert, elle passe librement par embas. Cela est fait pourtant que quand l'orifice superieur est ouuert l'aer entrant pousse l'eau en bas, ioint que c'est humeur de soy mesmes est assés prompt a descendre. Donques leau la quelle ne pouuoit sortir pour la bouche du vaisseau close avec le doigt, qand elle est ouuerte descend librement. Et pour ce nous faisons presque tous instrumens & machines par l'aer & l'eau: cōme sont horloges, clepsidres, sumulacres son-

nans,

LIVRE PREMIER

nans, & autres semblables.

Harpagion est vn vaisseau percé par bas & par haut. Et quand le trou ou orifice superieur est clos il n'en peut rien sortir par bas, encores que le vaisseau soit plein, car ce faisant l'aer ny peut entrer. Il n'est donc raisonnable que l'eau ou autre liqueur qui est dedans sorte, ca il y auroit vacuité, qui est contre l'institution de nature. Ce vaisseau peut estre tel comme celuy avec lequel aujourdhuy on arrose les iardins.

95.

Pourquoy autant l'eau que le vin excite reuerie, si on les donne importunement aux febricitans, combien que soient contraires: car l'eau est froide & le vin chaut? Pource que la chaleur du vin s'eleuât a la partie superieure avec la fiure embrase le cerueau. Car tele partie principal organe de l'esprit, portant la forme & image de l'esprit celeste, est emeue & molestée: pource elle cōtraint ceste puissance intellectiue, par la quelle nous entendons, errer & mal faire. Ce qui est euident par exemple de plusieurs, lesquels combien que fussent sains, toutefois pour auoir trop largement vsé de vin pur, sont deuenus fols. Et pourtant que l'eau estouppe les conduits, & clost la voie par la quelle la matiere vicieuse pouuoit eua-porer & sortir, augmente la putrefaction, & consequemment la fiure: par ainsi est cause
que

que l'esprit soit pertroublé. Souuent aussi l'ardeur augmentée par l'eau prise donne norrissement a la fieure : ainsi que ceux qui forgent hont accoustumé epandre quelque peu d'humour, a fin que leurs charbons acquerent ardeur plus vehemente.

96.

Pourquoy les femmes, les hommes chastrés & les enfans hont la voix tant ague? Pourtāt qu'ē iceux l'artere vocale pour abōdance d'humour ne se peut bōnement dilater. Car la seule chaleur peut ouurir & amplifier les conduits. Tout ainsi qu'une fleute estroite red vn gresle son: aussi le canal de respiration, que lō appelle aspre artere, red la voix plus gresle, autāt qu'il est plus estroit. Et ne sont à croire ceux qui estiment les femmes auoir la voix gresle pource qu'en trauail d'enfant, le cry aide, & fait qu'elles enfantent plus a leur aise.

Arist. probl.

14. & 16.

li. II. Gal au

liure de la

voix, & sur

le I. liure des

epidemies

aph. 78. dō-

ne raison de

la voix gres

le & ague.

97.

Pourquoy les enfans en esté sont malades de distillatiō & inflammation de la teste, qu'ō appelle *siriasis*? & lors le vulgaire dit ordinairement qu'ils sont echauffés, car tousiours au dedans ils hont quelque petite fieure. Ils hont les ieux caués, tousiours veillans, & fort debilités. aucuns aussi hont le flux de vêtre. Ce que faut estimer aduenir pourautant que les enfans sont faciles à blesser, puis hont le cerueau chargé

Hipp. apho.

24. 25. &

26. li. 3. &

Gal. au com

mentaire.

LIVRE PREMIER

A ce propos
Gal. com. 2.
sur le. 1. des
epidemics
apho. 7.

chargé de grand quantité de pituite : laquelle en esté rechauffée & porriffant excite fieure, eschauffe les mébranes du cerueau, tant qu'ils ne peuuent reposer ne dormir. L'ardeur par apres descendant au cœur par les arteres, & eschauffant l'esprit vital excite fieure sans porriture. Or la cholere est augmentée par fieure, laquelle mordant le ventre & intestins engendre le flux. Nous cōgnoissons la cause du mal estre au cerueau, quand toutes choses refrigératives y appliquées profitent, & cōme si l'embrasement estoit estaint, lequel procedant de la afflige tout le corps. Ce mesme accidēt peut aduenir en fleur d'aage, quand il y a superfluité de pituite en la teste, ou que l'humeur choleric s'assemble, & y porrist. Les parties aussi spiritales sont eschauffées par la chaleur de l'aer inspiré, & excitent la fieure par trop grand ardeur.

98.

Pourquoy les vlceres ronds sont difficilement gueriz? Pource qu'ils procedent de cholere acre & corrosiue. Or quant à vlceration elle deuient ronde quand l'humeur choleric y distille goutte à goutte, & ronge : par ainsi est que lon y doit appliquer medicamēs fort secs & presque caustiques : & aussi le commandent les medecins. Les autres contemplatifs de la doctrine naturelle disent tels vlceres pouuoir estre

estre difficilement curés pource qu'il ny a terme aucun auquel on puisse commencer à faire cicatrice: car vn cercle n'a ne fin ne commencement: pource sont d'avis tele figure d'ulcere deuoir estre reduitte par ferremēs à quelques angles: afin qu'il y ait quelque partie propre, de laquelle on puisse prendre aucun commencement de cicatrice.

99.

Pourquoy aduient qu'en cheminant passions outre le lieu auquel auions deliberé aller? Pource que nostre esprit souuent empesché à autres choses est tant distrait, que entièrement ne s'applique avec les sens à entendre les choses appartenantes à checun sens: dont se fait que comme voyans, ne voyons rien: car ceste puissance qui est iuge des choses sensibles n'est aucunement attentive.

100.

Pourquoy le miel qui est tresdoux au goust de tous, semble amer aux icteriques? Pource que leur langue est remplie de bile amere, semblablement checune autre partie du corps. Le miel adonc excite l'humeur assopy, & le goust resentant la bile amere nous represente quelque faulse imaginatiō, comme si le miel estoit amer, lequel toute fois est fort doux.

101.

Pourquoy les ieux des hommes courroucés
sont

Gal. li. 2. de garder san- font estincelans & enflambés? Pourtant que
te chap. 18. ire est vne ferueur de sang au cœur, & de l'e-
Et au li. de sprit fort chaut. Cest esprit donc pour sa subti-
la cause des lité est incontinent porté à la teste, & ce ma-
maladies nifeste aisément par les ieux pour leur clairté.
chap. 2. Et Outre les vapeurs du sang montent en haut,
au 1. li. de la pourquoy la face aussi est toute rouge. Ce
difference qu'entendant Homere a dit: Les ieux relui-
des fieures soient comme feu ardent.
chap. 4.

102.

Pourquoy sont les serpens offensés par l'eau, & la fuient coustumierement? Pourtant qu'ils sont de nature froide, seche nerueuse, & qu'ils n'hōt point de sang. & pource est il necessaire qu'ils eurent grande refrigeration. Il est certain que les serpens sont de tele nature, qu'il soit ainsi en hyuer ils serchent les lieux plus profonds de la terre, qui en ce temps la sont plus chauds: au contraire en esté pource que tels lieux sont refroidis, les abandonnent, & serchent lieux plus tēperés. Aussi apres que le soleil s'est absenté & caché ils eurent l'aer, qui pour l'absence du soleil est refroidi.

Aristote dit en plusieurs passages de son histoire des animaux les serpens hauer du sang, ce qui est vray, Et toutefois se cacher en hyuer l'espace de quatre mois: quand donc on dit quelques animaux n'auoir sang, cela s'entend de ceux qui en hont si peu, qui ne doit estre pour rien estimé, comme

DES PROBL. D'ALEX. APHROD. 40
me lon voit es serpens, & toutes especes de vers
& mousches.

103.

Pourquoy est l'œuf rompu, quand on le
rotist au feu, & iamaïs quand il est cuit en eau
bouillante? Pource que quād il sent le feu sans
eau, l'humeur y contenu grandement eschauf-
fé produit beaucoup de vapeurs & esprits, les-
quels contrains sortir par lieux destroits, ne-
cessairement faillent dehors, rompans la co-
quille de l'œuf. Le semblable se fait es vais- *Autāt voit*
seaux à vin & autres tels, s'ils sont estouppés *on aduenir*
auāt que le vin ait boullu. Outre que la flam- *quand on*
be trop grande rompt incontinent l'escaille *cuit la cha-*
de l'œuf. Ce qu'on voit aduenir aux vaisseaux *staigne sans*
de terre, quand ils sont trop, & de pres eschauf *eau ou au-*
fés. Pourquoi plusieurs naturellement in- *tre liqueur.*
struits plongent l'œuf en l'eau deuant que le
mettre au feu. Et pourtāt q l'eau est molle, &
qu'elle ouure & lasche les conduits, peu à peu
tire hors l'humidité de l'œuf, & la consume.

104.

Pourquoy cligne lon les ieux quelque peu *Arist. li. 4.*
en accomplissant le deduit charnel? Pourtant *proble. 3.*
que lors on se donne tant à volupté, que l'hō-
me totalement prosterné ne peut aucunement
leuer les ieux en haut, l'esprit, ne aucū des sens.
Ce faisant l'esprit apprehende moins les affe-
ctions du corps.

Pour

Pourquoy aucuns medicamens simples contiennent facultés contraires, ainsi que iustissamment appert par experience: le mastiché nettoist, digere, & robore: le vin aigre eschauffe & refroidist? Il est certain que teles vertus contraires y sont contenues, pour tant que les particules d'iceux non diuisées sont coniointes par application de l'une a l'autre, non par temperature & mixtion: tout ainsi que si la rene est liée ensemble par quelque humeur visqueux & est reduitte en vn corps, elle ne se concrée ensemble par mixtion des petits corps l'un dedans l'autre, en sorte que tous ensemble ne semblent estre qu'un, mais par coniunction & attouchement. Donc si ainsi est, il ne sera impertinent estimer que contraires qualités soient imprimées a diuerses particules du vin aigre & du mastiché, & lesquelles autrement ne peuuent estre meslées ensemble, attendu que nature a institué loy pour le respect de tels corps seulement.

Voyés Gal. li. 1. de la faculté des simples medicamens, chap. 19. ou il traite du vin aigre, au 3. chap. 13. 14. & 15. il propose le chou bete & lentille pour exemple, plus au 4. liure suyuant, esquelz lieux il deduist amplement ceste matiere.

Chacune chose naturelle ainsi qu'elle est composée des quatre elemens diuers en essence & qualité,
aussi

aussi elle ha quatre substances & qualités ressondantes aux quatre elements, mais mixtionnées par nature en sorte qu'on ne les peut appercevoir aisément en plusieurs choses, es vnes toutefois plus, es autres moins: & ny a que nature seule qui puisse faire tele mixtion. Il est donc impertinent de dire que les quatre substances d'un medicamēt, qui toutefois semble estre simple, soyent meslées les vnes avec les autres par application, comme l'arene est assemblée à l'autre avec chaux ou autre chose pour faire quelque bastiment, ainsi qu'il est dit icy.

106.

Pourquoy quand vn doigt du pié est bleffé, il se fait tumeur en l'heine? Pource que nature est coustumiere secourir à checune partie dolente & offensée. Et comme il soit ainsi que la matiere norrissante familiere & benigne se serue du sang comme d'un chariot pour la porter, quand elle descend vers le pié avec le sang, de necessité remplist les veines amples qui sont en l'heine, & aussi les glâdes, qui sont petits corps rondelets, situés entre les veines. Donc par grand constipation se fait inflammatio & tumeur: laquelle heine a pris le nom de la partie du corps, dōt elle prêt son origine.

107.

Pourquoy nature a denié reins & vescie aux oyseaux? Pource que grād quātité d'humeur estoit necessaire à engendrer & norrir leurs
f plumes:

plumes : aussi que la continuelle agitation du vol peut consumer l'humeur. les oiseaux donc n'ont heu aucun vsage d'vriner, combien qu'ils boient, & qu'ils rendent le gros excrement avec grand quantité d'humeur.

Voyés Arist. li. 4. des parties & causes des animaux, chap. 1. & en ses problemes, li. 10. probl. 8. & 42. & en l'histoire des animaux, li. 2. chap. 16. & li. 3. chap. 15.

108.

Pourquoy s'engendre la pierre aux enfans en la vescie, & aux plus vieux es reins? Pour-
tāt que les cōduits es enfans sont fort estroits. pource la matiere terrestre & grosse passant par les reins pour la detresse du conduit est separée de l'urine, puis chassée des reins & vaif-
seaux vreteres en la vescie, laquelle par sa lar-
geur & amplitude donne lieu à l'urine pour
passer, & à la matiere crasse, qui est cause de la
pierre pour sa solidité & fermeté, de s'arrêter.
Mais que es vieux les reins hont leurs cōduits
tant amples qu'ils puissent donner lieu à l'uri-
ne de passer, & à la matiere grosse de s'arrêter
& se concréter ensemble. Quelle soit ceste ma-
tiere, peut estre assés cogneu par la couleur de
la pierre.

*Gal. sur les Epidemies de Hippoc. comment. 3.
aphor. 15. reprouuant ceste raison dont vse icy no-
stre auteur, comme impertinente, monstre assés
amplement*

amplement par plusieurs autres meilleures raisons pourquoy la pierre es enfans s'engendre plus tost en la vescie, & aux plus vieux, es reins. Plus Hippoc. li. 3. apho. 26. & Gal. au comment pourquoy ceste raison laissée il est trop meilleur se reduire aux autres. & qui en voudra estre plus certain, lise les passages allegués.

109.

Pourquoy veu que la pierre est engendrée par chaleur (aussi les enfans sont chauds) es vieilles personnes ne se cōcrée que par mesme cause: toutefois ne faut estimer la refrigeration estre en eux si grande, comme en la neige & la gelée: attēdu que tel froid pourroit destruire les reins totalement. Et si ainsi est, pourquoy à resouldre & dissiper la concretion & generation de la pierre vsions de medicamens semblables, chauds, comme est le persil, le fenail, & autres semblables, & non de contraires? Il aduient que la pierre par vsion trop grande & assation soit brisée en arene menue comme pouldre faite de brique fort cuite, ainsi les petites arenes se coulent facilement avec l'urine. Il se peut aussi faire qu'en beuuant froid, la pierre soit iettée hors: c'est à sçauoir quand les reins sont iusques la corroborés qu'ils puissent vaillamment par leur vertu expulsive la mettre hors: aussi le bruuage froid estaint ceste grand' ardeur de reins, qui est cause d'en-

f ij

gen-

gendrer le calcul.

II O.

Pourquoy sont difficilement gueriz les vlceres tant des reins que de la vefcie? Pource que l'vrine par son acrimonie empesche tousiours la cicatrice: dont aduient qu'à grand' difficulté sont curés les accidens de la vefcie. Aufsi qu'en icelle l'vrine demeure quelque temps, & ne fait que passer par les reins.

III.

Pourquoy quand sommes entrés au bain sentons l'eau plus chaude apres qu'elle est agitée? Pource que quand y sommes entrés, l'eau chaude que nous auons touchée nō seulement a fait son action, mais aussi de sa part a enduré. Car elle a eschauffé nostre corps, &

A ce propos par iceluy est aucunemēt refrigerée. Il est certain que toutes choses en faisant leur action, soit qu'elle tende à generatiō ou à corruption, souffrent aussi quand & quand. Pource donc l'eau quelque peu refroidie n'eschauffe pas tant. Que par apres nous la sentiōs moins chaude que parauant, il est manifeste, cōme si nous y estiōs accoustumés. Mais si nous agitōs cest' eau, nous en diuertissons la part, qui enuironne nostre corps, & par ainsi est ia temperée, & attirons autre eau plus chaude, qui encores n'a rien fait ne enduré: laquelle pource retenant sa chaleur vehemēte, & à bon droit plus chaude,

Arist. en ce qu'il a escrit de la generatiō des animaux liu. 4. chap. 3.

chaude, & presque brulante nous endurons iusques à tāt qu'elle ait fait son action, & aussi qu'elle endure, que par ainsi sa chaleur soit rompue. Ce que lon peut faire par successiō & vicissitude. Car autant de tēps que nous la mouuons, autant elle est chaude, & la fentons tele, qu'elle est quand elle vient. Pource ceux qui veullent estre eschauffés d'auantage, par enseignement naturel mouuent l'eau assiduelement, autant qui leur plaist estre eschauffés.

II 2.

Si quelque chose par mouuemēt est eschauffée, principalement si en l'aer, ou autre lieu chaut, pourquoy l'aer agité & ventilé semble plus froid, encores en esté qu'il est eschauffé de l'ardeur du soleil? Cela semble estre contraire à la raison precedente: pource que l'eau chaude, si elle est meüe, elle deuient plus chaude, & si l'aer chaut est ventilé, il refroidist. Faut estimer cela estre fait pourtāt que ce qui surmōte par force ou par qualité, combien que puisse vaincre ce qui est moins en mesme genre, toutefois vainquist en tele sorte, qu'il puisse aussi endurer quelque chose de ce qui est moindre & son inferieur. L'eau donc qui est fort chaude au regard de nostre corps, en eschauffant quelque chose elle refroidist, & ne peut parpres garder vne mesme qualité: mais l'aer expandu, quand il est moyennement eschauffé

au regard de l'eau, & qu'il environne nostre corps treschaut pour la vehemente chaleur du soleil, est eschauffé, & par ainsi mutuellement nous rechauffe. Ce que font les vestemens, les-
Gal.li. 2. des quels combien que soyent froids, toutefois
simples.cha. apres que par la chaleur de nostre corps sont
 23. & 24. dispute cecy quelque peu echauffés, par apres aussi nous re-
bien ample- chauffent. Puis donc que l'aer echauffé par
ment. nous est separé de nostre corps par ventilatiō,
 & qu'un autre aer nō echauffé nous environne, à bon droit est trouué plus froid que celuy qui dernièrement s'est approché de nous.

II3.

Aristot. li. 9. Pourquoi la cicatrice des vlceres estans en
probl. 2. la prunelle des ieux semble blanche, combien que hors icelle en la partie noire de l'œil n'y puisse estre faite aucune cicatrice blanche? Pourtant que cest esprit liquide & fort cler passe seulement par la pupille de la veue. ainsi aduient qu'apres que la cicatrice a couuert le cōduit qui est en la membrane cornée, l'esprit ne peut la plus passer. Par ainsi cōtraint & assemblé illec en grand quantité peut rendre la cicatrice fort clere & blanche. Pource la puissance de veoir est tollie: car par la condensation de l'œil l'esprit ne peut passer outre.

II4.

Pourquoy la paille peut quelque tēps garder en soy l'eau chaude, aussi peut elle la neige froide,

froide, combien que leurs qualités soyent contraires? I'estime la nature des pailles n'auoir qualité certaine, ny eprouuée, pourquoy plusieurs les ont appellé apées, qui est à dire, sans qualité. Pource donc que les pailles, ainsi que i'ay dit, sont de moyēne temperature, elles reçoient facilement les qualités des choses desquelles sont enuironnées, & couuertes. Par ainsi peuuent retenir maintenant choses froides maintenant choses chaudes: tout ainsi que la cire & l'huile tempérés & sans aucune qualité gardent & retiennent la qualité des choses avec lesquelles sont meslées.

II5.

Pourquoy en hyuer apres que la pluie a cessé les estoilles semblent plus cleres? Pource que l'aer superieur & inferieur par agitation des vents est subtilié, & comme purgé par la pluie, dōne lustre meilleur aux corps celestes, dōne aussi passage plus libre à la veue & plus grād. Ce qui est euidēt par exemple des choses qui semblent cleres & belles submergées es eaux nettes & cleres. mais en eau grosse & trouble ne peuuent estre veues, ou bien obscurément & douteusement.

II6.

Pourquoy souuent aduient que nous nous herupons en rendant l'vrine? Pourtant que l'humeur choleric coulāt & mordāt la vescie

*Aristot. li.8.
probl.14. en
donne autre*

f iij

excite

raison. mais excite tout le corps à y consentir, & estendre elle s'entend peu à peu ses facultés expultrices. Quelle ex-
apres que l'on citation est appelée herissonnement. qui aduiet
à vriné. principalement aux enfans, pource qu'en tel
 aage ils hont abondance d'excremens pour le
 grand & diuers vsage de boire & manger.

Φρίκν, en Latin horror, en Francois herupement,
 herissonnement ou frissonnement, qui se fait quand
 lon a froid ou peur, que le poil se dresse: ou ainsi qu'il
 dit icy, en vrinant ou apres auoir vriné.

II 7.

Pourquoy toutes douleurs coustumierement
 augmentent de nuyt? Pourtant qu'en ce tēps
 l'esprit est oyfif & à repos, & n'est aucunement
 empesché à veoir, ouyr, goustier, ou à autres
 choses appartenans aux sens, mais il est retiré
 & occupé aux choses exterieures, pourquoy
 sent & cognoist d'auantage les passions du
 corps par le sens de toucher. Car peu d'actions
 animales se font la nuit, comme sont respira-
 tion & contemplation. Que l'esprit mené par
 ses propres actions à choses exterieures puisse
 moins sentir les affections du corps, est mani-
 feste, par ce que quand nous pleurons, ou som-
 mes traucillés par maladie, ou que sommes af-
 fligés de quelque autre ennuy, la presence de
 noz amys & la confabulation soulage & ap-
 paie nostre mal. Aussi ne deuons ignorer que
 nature de jour coustumierement face moins
 ses

ses actions, comme coction de viandes, mutation d'humeurs, sanguification, digestion, agglutination, assimilation, norrissement, & autres semblables: mais l'esprit en ce mesme tēps peut accomplir ses actions, cōme de mouuoir, sentir, imaginer, contempler, recorder, & autres semblables. Au contraire la nuit nature opere beaucoup, & l'esprit moins.

II8.

Pourquoy en hyuer se rompent les verres si on met dedās quelque chose chaude? Pource qu'ils ont receu beaucoup de froid de l'aer nous enuironnant. Quantefois donc que nous y mettons eau bouillant, à grand flot, auāt que les auoir quelque peu echauffés, la chaleur chasse & poursuit le froid son contraire. Lequel lors soudainement fuyant ensemble avec l'aer depart & separe le corps continu du verre, & le rompt. Et combien que le verre n'ait aucuns pores & trous manifestes aux sens de la veue, toute fois l'intētion de nature est qu'en iceux soit contenu aucun aer subtil. Aucuns estimer le corps du verre endurcir & secher par trop grād roideur de froid: car d'autant qu'en ce faisant tout ce que contient le verre de subtil, soit aer ou humeur, est par le froid aneanty & consumé: ainsi est il rendu friable, prompt & opportun à rompre: comme le bois apres que totalement est deseché. A ce propos dit on

Hip. au. 6. li. on Hippocrates medecin auoir escrit que les
des Epide- veines rompent souuent de froid. Donques si
mies. aph. 14 ainsi est que la chaleur vehemente d'auantage
 seche le verre, à bon droit ce qui est plus sec,
 peut aussi rompre plus facilement. Toutefois
 si le verre est doucemēt tiedy & moderé auāt
 que si grande chaleur y entre, il ne se corrom-
 pera aucunement. Ainsi que les athletes deuāt
 qu'entrer à la iouste, oignēt leurs corps d'hui-
 le, & se rendent plus pliables à tous traits &
 flechissemens du corps. Outre les musiciens
 auant que venir à leur point, chantent quel-
 que petite chose, a fin d'ouurir & relascher les
 conduits de respiration, & amollissent les
 parties, pour rendre vne voix plus consonante.
 Car quād les pores sont laschés, ceste roideur
 sen va facilement avec l'esprit la contenu, &
 par ainsi la substance du verre aucunement a-
 mollie, obeissant à la chaleur ne puisse si tost
 estre rompue. Que le verre contienne trous
 inuisibles, se peut prouuer par exēple des pots
 fictils, lesquels si ne sont poissés au dedans en
 esté rendent comme par suer grand quantité
 d'eau dedans contenue: aussi quād on met eau
 froide dedans le verre au temps d'esté, semble
 incontinent suer. Et si en hyuer on y met eau
 chaude, nous les voiōs fumer. Plus si nous tou-
 chons le verre au dehors avec escorce d'oren-
 ge, l'humour dudit verre reçoit incotinent la
 qualité

DES PROBL. D'ALEX. APHROD. 46
qualité de l'escorce, telement qui peut rendre
mesme odeur comme l'escorce d'orenge.

119.

Pourquoy les enfans tombans en terre ne
se brisent facilement comme les hommes?
Nous deuons estimer les corps des enfans e-
stre si tendres & mollets qu'ils peuuent facile-
ment obeir à la dureté de la terre, & affoiblir
la vehemence du coup & tant l'aneantir, que
pource ne sont que bien peu offensés. Mais
pourtant que le corps des hommes est dur, re-
siste plus à la dureté de la terre, ou de quelque
pierre: par ainsi le coup plus vehement & ten-
du fait que la pierre blesse d'autant qu'elle est
plus dure: pour ceste mesme raison l'esponge
en tombant ne peut estre rompue, mais si le
verre, les vaisseaux de terre & autres teles cho-
ses cheent. ils sont facilement rompus. On dō-
ne semblable raison pourquoy le vent impe-
tueux tombe le chesne bas, mais touche le ro-
seau sans l'offenser. Le chesne dur, puissant, am-
ple & haut resiste au vent, qui est cause de plus
augmenter sa vehemence: mais le roseau mol,
leger & petit, flechissant & obeissant au vent,
facilement & sans estre offensé soustient la ve-
hemence d'iceluy. Ainsi celuy qui iouste resi-
stant puissamment augmente les forces de son
aduersaire contre luy, mais quād il cede quel-
que peu tournoyant ça & la plus aisément af-
foiblist

foibliff la force de fon aduerfaire.

120.

Pourquoy les petits enfãs oyãs leurs norrices chãter, ceſſẽt premieremẽt de crier, puis apres s'endormẽt? Poutãt que la muſique eſt naturellement coniointe à noſtre eſprit, ainſi qu'on eſtime tous autres arts & ſciences eſtre naturellement inferẽes en nous, comme eſt la chaleur au feu, & que rien ne nous eſt acquis par doctrine, ains que nous cognoiſſons toutes choſes par ſeule recordation, ainſi que afferme Platon. Donc quantes fois l'eſprit entend quelque accord & plaiſante armonie, premierement la recordant appaiſe l'enfant, puis totalement rauy l'induit à ſommeil. Ainſi faut il entendre que toutes ſciences ſont contenues en l'eſprit exẽpt & deliure des vices du corps. Mais quãd il ſe plonge es affectionſ corporelles, il tombe en obliance de toutes choſes.

Platon au dialogue intitulé Phedon, dit que toute noſtre ſcience & ſcauoir, ſoit aux arts liberaux ou mecaniques n'eſt qu'une recordation de ce que nous ſcavions parauant: & que noſtre eſprit auant qu'entrer en noſtre corps ſcauoit parfaitement toutes choſes, lequel ſcauoir il perd entrant dedans le corps: ainſi conclud que apprendre & ſcauoir, n'eſt que recouurer & reduire à memoire ce que nous auions oblié. Quelle opinion (combien que ſoit fort eſtrange) ſ'efforce monſtrer & perſuader par pluſieurs

121.

Pourquoy les norrices bercent les enfans quand les veulent induire a dormir? A fin que les humeurs par tele agitation epandues pertroublent & emouuent le cerueau, ce que n'auient iamais aux hōmes de plus grād aage.

122.

Pourquoy aux hōmes eniūrés semble veoir toutes choses doubles? Pourtant que les muscles des ieux sont remplis de grand humidité, pource comme tout debilités deprauent les ieux, tournant l'vn maintenant en haut, maintenant l'autre en bas: par ainsi les raions des ieux par apres ne se peuuent rencontrer en vn mesme lieu, mais apprehendent l'obiet en diuerfes parts, tellement que quand ilz sont ainsi separés, il est necessaire que laspect soit double. Ce qui est aussi cogneu quand quelqu'un presse l'vn de ses ieux & le pousse en haut, il voit toutes choses doubler.

*Arist. li. 3.
probl. 10.*

123.

Pourquoy ceux qui naturellement sont louches, ne sont enclins à veoir choses doubles? Pource qu'ils n'hont les ieux depraues & mal tournés en haut ou en bas, mais à dextre ou à senestre. Mais quand les ieux sont droittement situés, les raions necessairemēt atteignēt en vn mesme lieu, & representent vne mesme chose.

Pour-

Pourquoy les ieunes enfans enuiron l'aage de quatorze ans commencēt auoir la voix fort grosse & aspre, qu'on appelle *tragescere*, à la semblance de l'aspreté qui est en la voix d'un bouc? Pource qu'en ce temps nature gouuer-
nant le corps humain fait vne mutation fort grande. le signe euident en est es femmes, des-
quelles les mamelles ont accoustumé croistre & enfler: afin qu'elles soiēt plus propres à rece-
uoir & contenir le lait: aussi croist le siege des flâcs & parties basses pour estre plus capable & idoine à contenir l'enfant à venir. Lors aus-
si la poitrine & le dos des hōmes sont augmē-
tés pour estre plus propres à soustenir plus
grands fardeaux. Les testicules sont aussi aug-
mentés pour engendrer & contenir de semē-
ce autant qu'il en est besoin. Le membre viril
est beaucoup amplifié, afin que par vn canal
plus grand, la semence distille plus librement.
Aussi tout le corps reçoit toute augmentatiō
& accroissement. Ce que monstrent les muta-
tions & abolitiōs des maladies, lesquelles cou-
stumieremēt se font le quatorziēme an. Aussi
l'aspreté de la voix, de laquelle nous parlons,
aduient par la mutation de la partie vocale &
spiritalle. Car quand l'artere aspre est dilatée,
il aduiēt qu'elle prenne accroissement en quel-
que partie plus en l'autre moins, & qu'en sa
partie

partie interieure elle soit faite inegalle iusques au gosier. L'esprit donc passant par teles parties ainsi que par vn chemin inegal, n'est constant, ains fait la voix rauque, aspre & inegalle. Le pareil aduient aussi a ceux, desquelz 2 l'artere vocale est offensée par quelque fluxion & catterre. Car quand quelque humeur la descendant, remplist la membrane interieure d'icelle artere qui est vnice & polie, la rendât aucunemēt inegalle, fait aussi que l'esprit ha son issue inegalle. Telle est l'artere vocale en vn bouc & le gosier, par l'humeur qui est trop abondant. Ceux aussi qui vsent trop largemēt d'huile, ne sont exempts de ce mesme vice: mais ceux qui par clameurs grandes & vehementes prononcent rauquement, a la fin pour le desechement de leur artere rendent vne voix aspre & inegalle. Quand a l'artere des grues & autres oiseaux crians d'une voix rude & enrouée, elle est naturellement aspre & inegalle en toutes parts, comme plus a ce propre & cōmode: ce que nature mere de toutes choses a diligemment consideré. A pres la puberté les adolefcens cessent aussi a pronōcer tragiquement, pource que toute l'artere est entieremēt dilatée, & a receu sa consistence & naturelle equalité.

Les mutations & abolitions des maladies.) ¶
Il veut dire que les maladies aux quelles sont sub-
iets

iets les enfans depuis leur naissance iusques a la quatorziesme année finissent en cest aage, pour la mutation qui se fait l'ors au corps humain. a ce propos Hip. aph. 45. li. 2.

² L'artere vocale est appelée aspre, pourtāt qu'elle est inegalle & non polie ainsi que les autres. Celle est instrument de la voix & de respiration, laquelle procede des poulmons, le vulgaire l'appelle luette. Gal. li. 7. de l'usage des parties, chap. 3. 4. 5. 6. 7. & 8. & en plusieurs autres passages.

125.

Aristot. li. 2.
de la genera-
tion des a-
nimaux, ch.
2. dōne rai-
son pour-
quoy l'huile
flotte sur les
autres li-
queurs.

Pourquoy l'huile excite à vomir, & principalement la cholere? Pource que d'autant qu'elle est fort legere appete le lieu superieur, aussi excite & eleue les viandes vers l'orifice superieur du ventricule. Desquelles l'estomac greué & molesté excite sa vertu expultrice à vomir, & specialement vomist l'humeur choleric, pource qu'il est leger, subtil, & montant facilement en hault. Or il est tout cler que l'huile a ainsi esté faite de nature, que tousiours tēde & appete le lieu hautain: & quand elle est brouillée avec quelque autre liqueur, incontinent s'en va vers la part superieure, sur la quelle elle nage.

196.

Pourquoy l'huile iamaïs ne peut estre meslée avec choses humides? Pource qu'elle est glutineuse, & s'entretenāt elle ne peut estre diuisée,

uifée en petites parties, ne confusement mē-
lée aux autres liqueurs: parquoy s'elle est epā-
due sur la terre, elle ne peut facilement y entrer.

127.

Pourquoy l'huile & l'eau sont facilement
endurcis par gelée, le vin, vin aigre, & ce que
lon appelle garum, iamaïs ou bien à tard ge-
lent? Pourtant que l'huile n'ha qualité aucu-
ne excessiue, mais vne temperature moyenne:
pource elle peut incontinent estre refroidie, &
si asprement qu'elle se prenne & cōcrée. L'eau
parce que d'elle mesme est froide, elle refroi-
dist tant plus, & par ainsi gele. Ce condiment,
nommé garū, pour estre chaut & subtil, peut
beaucoup moins glacer & refroidir. Le vin
pour ceste mesme cause y peut aussi resister.
Le vin aigre pource qu'il est composé de par-
ties tant subtiles, iamaïs ne peut aucunement
geler.

*Aristote en plusieurs lieux dit que l'huile engros-
sist par froid, mais qu'elle ne gele & glace comme
l'eau, & ce pour l'abondance d'esprit & de cha-
leur qui est dedans.*

128.

Pourquoy les choses composées de quali-
tés contraires peuuent produire vn mesme ef-
fet? Car ainsi que le froid cōtraint l'humeur,
aussi fait le chaut. L'eau est astrainte par gelée,
la pierre par chaleur se concrée en la vescie.

g

Mais

Mais pourtant que la chaleur consume l'humidité excessiue, & endurecist, la gelée assemble & constippe, & en comprimant tire hors l'humour vicieux. ainsi qu'en pressant & epreignant l'esponge avec la main on fait sortir l'humour qui est es pores & cauités de l'esponge.

129.

Pourquoy aduient souuent que rigueur affligeant vn malade, cesse aucunement, si quelque bruit ou autre chose epouuentable suruiuent, lors qu'elle est ainsi moleste, ou grande quantité d'eau est espondue tout à vn flot sur le patient? Pource qu'apres que les humeurs par quelque espace de temps sont cuites & subtiliées, la chaleur naturelle se retirant tout à vn coup du dehors auedans digere la matiere de la maladie. Ce que peut faire le theriaque, & la plus grand part des medicaments chaux & secs, moiennant que soient opportunement pris, & apres la coction desdits humeurs.

ῥίγος, en Grec, en Latin rigor, est vn frissonnement & tremblemēt qui aduiēt sur l'acces de quelque fieure comme tierce proprement, & aucunes fois aduient sans fieure. Voyés le liure qu'en a escrit Gal. ou il en parle amplement, & en plusieurs autres lieux.

130.

Pourquoy ceux qui tournoyent long temps
outre

outre coustume cheent incontinent? Pource que l'esprit animal necessairement troublé au cerueau par tel mouuement, & meslé avec les humeurs, est inepte à receuoir ceste faculté de l'ame, & administrer sens & mouuent: quand ainsi donc n'est portée aucune puissance aux nerfs & muscles, aduient que toute la machine du corps n'estant plus soutenue & portée par l'esprit animal est contrainte pour sa pesanteur & inclinatioⁿ naturelle tomber en terre. puis les ieux sont aussi enuironnés de tenebres: car l'esprit de la veue est iusques la troublé, qui ne peut ainsi que les autres sens garder son office entier, mais cela n'aduient gueres à ceux qui par long temps & peu à peu se sont accoustumés à tournoyer: pource que par tele coustume l'ame n'est si estrange vers nature, mais propice & familiere. Car pour certain ce qui est fait peu à peu, par long temps & continu ne semble tant estrange, mais commence à deceuoir les sens, en sorte qu'on ne le puisse plus en rien apperceuoir.

131.

Pourquoy reluient les fenestres de verre si fort? Pourtât que la nature de l'estain, duquel elles sont basties par dedans, fort clere, meslée avec le verre cler aussi de luy mesme, reluyt d'auantage: & lequel estain outrepassant ses raïons par les petits pores du verre, & augmé-

tant doublement la face extérieure dudit verre, la rend grandement clere. Or entre toutes les qualités aucunes iamaïs n'enuoyent leurs forces iusques en profond, comme blâc, noir, faulue, & autres semblables: les autres totalement penetrent par transmutation, comme chaut, froid, sec, humide: lesquelles pour la difference & comparaison aux susdittes qualités, sont dittes des philosophes & medecins, qualités effectrices.

132.

Pourquoy pouuons nous veoir nostre representation es miroers & cleres eaux? Pource que les raïons des ieux enuoyés aux corps reluisans deuant nous oppositemēt colloqués, se reflechissent & retournent en leur lieu. Apres donc que sont reflechis, ils contiennent desia nostre figure opposée, par ainsi la peuvent veoir. Dire que quelques formes partent de nostre face, n'est impertinent, ce que appert en ceux qui conuersent entre les arbres. Desquels la face est palle, pourtant que quelques couleurs palles des fucilles verdoyâtes retournent & s'impriment en leur face. & si elles approchent à vne eau coulant, l'eau rendra vne semblable couleur.

133.

Arist. li. II.

Probl 8.2.

¶ 51.

Pourquoy les cauernes amples & nettes, & les lieux purs & haut eleués hont de coustume resoner?

resoner? Pourtant que tels lieux apres qu'ils ont receu l'aer frappé, qui est la voix, repoussent & nous rendent ce mesme aer, que nous auons frappé & qui est formé en voix. Car la voix frappe l'aer, & l'aer frappe le lieu, & d'autant plus que cest aer touché retouche, d'autant plus par necessité le resson est vehement. Quant aux lieux humides pource qu'ils sont mollets, ils obeissent au coup: par ainsi l'impetuosité n'ha vigueur, en sorte que ne se peut faire reciprocation ou reuerberation aucune. Pour la grandeur donc & qualité de la voix, & de l'aer touché, le son respond en mesme quâtité & qualité. Le vulgaire donc erre grandement reuerât & adorant Echo, cōme quelque souueraine puissance, & croit follement que le Dieu Pan ait esté amoureux d'icelle. Car Pan hōme docte a premier serché la cause de tele ressonance, & aucunement distrait par grand desir de la cognoistre, apres auoir long temps trauaillé à la sercher, estoit ennuyé ainsi que ceux qui à la fin ne peuuent iouyr de celle qu'ils ont tant desirée. Pourtant aussi que Endymion a esté hōme fort studieux du cours & mouuement des choses celestes, comme il serchoit ceux de la lune, & les aspects diuers, veilloit la nuit, & dormoit le iour, ont le faint auoir pris son plaisir avec la lune, & auoir dormy vn sommeil merueilleux. finablemēt auoir

appris comme vray philosophe d'elle la cognoissance & resolution de ceste cause. On le faine aussi auoir esté pasteur, pource qu'il contemploit es lieux solitaires & hautes montaignes le mouuement de la lune. Aussi qu'il ayt vsé d'une harpe, pource q̃ les lieux eleués sont mieux euentés: ou qu'il ayt serché l'harmonie & accord des figures celestes. A semblable Prometheus, pource qu'il a esté fort contemplatif des choses celestes, & qu'il a beaucoup traueillé à examiner la nature, situatiō & cause de l'aigle du ciel, & s'est presque consumé de grand desir de sçauoir, apres qu'il a appris de Hercules homme fort sçauant tout ce qui desiroit, a donné argument à la fable qui est escrite de luy: qui est auoir esté deliuré de ses peines & traux par Hercules, qui luy auoit osté l'aigle, qui parauant luy rongeoit le foye & autres intestins.

Celius Rhodiginus, li. 7. cha. 20. traite bien au long de l'histoire de Prometheus, de cest aigle & de Hercules.

134.

Pourquoy si en eau dormât & peu profonde on iette vne pierre, elle fait plusieurs tours & circōuolutions? Faut penser que la pierre si vehementement iettée chasse d'alétour d'elle l'eau de tous costés, pourquoy fait vn tournoyement, qui au premier est fort grand. Mais
quand

quand la pierre va iusques à terre, & de son corps fende l'eau, & la diuise, à bon droit ne se fait seulement vn tour ains en peut faire plusieurs. Premieremēt frappant l'eau par le dessus, la diuise, puis cōtinuant sa cheute, la pousse, & fait maintenant vne, maintenant l'autre circunvolution. Ce qui se continue tousiours l'vne fois apres l'autre, iusques à tant qu'elle s'arreste. Et pourtāt que la vehemēce de ceste pierre cesse peu à peu, le dernier tour est necessairement moindre que le precedent, quād aussi l'eau est diuersement poussée, sçauoir à la maniere preditte par le iet de la pierre.

135.

Pourquoy estiment plusieurs le ris proceder de la rate, disans que ceux qui hont quelque scirrhe en cest endroit ne sont tant prōpts à rire que les hommes sains, mais sont beaucoup plus tristes? La rate à la verité ne doit estre estimée cause du ris d'elle mesme, mais bien par accident. car quand elle est saine, elle tire du foye totalement l'humeur gros & melancholic: & par ainsi quand le reste du sang est bien purgé, & distribué au cerueau & autres parties du corps, il delecte & resiouist nature & l'ame ensemble, tout ainsi que le vin, les rendant en tranquillité & bonne disposition: & de ce est causé le ris.

Il veut dire que la rate n'est cause du ris que par

g iiij

acci-

accident. car quand elle est saine, & qu'elle suce
 & attire bien l'humeur melancholic, le reste du sang
 estant bien purgé & distribue en toutes les parties
 du corps, rend la personne plus saine & mieux di-
 sposée, parquoy plus ioyeuse. Arist. li. 3. des parties
 des animaux, chap. 7. Gal. au liure qu'il a composé
 de cest humeur melancholic, chap. 7. & 8.

136.

Pourquoy ne peuuent les mules engendrer?
 Pourtant qu'elles procedent de bestes diffé-
 rentes en espee. Car la mistion des semences dif-
 férentes tant par nature que par accident, pro-
 duit quelque chose outre la nature du simple,
 duquel efface totalement le naturel. Ainsi que
 la mistion du blanc & du noir abolissant les
 deux couleurs extremes, produit vne autre co-
 leur, qu'on appelle gris, qui n'est simplement
 ne blanc ne noir. La disposition donc & puis-
 sance d'engendrer est abolie, l'aptitude des e-
 species totalement destruite, laquelle crée &
 engendre le simple & indiuidu.

Arist. au li. 2. de la generation des animaux, cha-
 p. 5. & 6. dit que les mules sont steriles, toutefois sur
 la fin du chapitre dit qu'elles peuuent engendrer,
 & en donne raison. Que les mules ne soient du tout
 steriles, le mesme autheur li. 6. de l'histoire des ani-
 maux, chap. 22. & 24. & au liu. 2. de la genera-
 tion des animaux, chap. 6. par tout le chapitre &
 en plusieurs autres lieux.

Pour-

137.

Pourquoy ceux q̄ sont naturellemēt sourds, sont aussi muets? Pource qu'ils ne peuuent parler, ce que iamais n'ont ouy. Toutefois l'opinion des medecins est tele, que d'un mesme paire de nerfs vne portion est distribuée à la langue, & l'autre à l'ouie, & par ainsi ils ont affection commune. Mais ils nient deuenir muets ceux qui sont assourdis par maladie, pourtant que la partie deputée à ouyr, seule a perdu sa force. Et pour ceste mesme cause afferment estre faits muets. Mais non pas sourds, pourtant que l'un des nerfs de la langue est seulement offensé.

138.

Pourquoy plusieurs apres auoir ieuné en mangeant commencent à se heruper? Pourtant que ayans laissé l'usage de manger deuiē-
nent bilieux, & acquerent abondance de matiere acre. Or apres que les parties sont affer-
mies par la viande prise, elles chassent cest humeur bilieux vers la peau: par ainsi est causé ce frissonnement, quand tel humeur choleric mord les parties & les prouoque à le pousser dehors.

Ce que apres le past, soit que lon ait long tēps ieune ou autrement plusieurs frissonnent, spécialement quand le temps est froid, semble estre pourtāt que la chaleur se retirant au dedans pour cuire la

Voies sur ce passage ce qui a esté annoté par cy deuant. Plus Gal. li. 2. de la cause des symptomes ch. 5. & 6. & li. 2. de la difference des fieures, chap. 3.

viande que lon a prise les , extremités deuiennent plus froides tant pour l'absence de leur chaleur naturelle que pour la froideur de l'aer, parquoy elles frissonnent & se herupent de froid, & nō pour autre cause.

139.

Pourquoy les porcs se taisent incontinent que sont contraints leuer les ieux en haut? Pource que tel animal seul entre les autres est plus enclin vers la terre, couuoiteux de viande, gourmant, & prenant plaisir à toutes choses viles & deshonnestes. Quand leur veüe est debilitée par mutatiō tant subite, & molestée par la clarté de l'aer, ne peuuent proferer voix aucune. Aucuns dient que leur aspre artere est comprimée par quelque detresse, quād ils sont ainsi eleués en haut.

140.

Pourquoy appetent ils les excremens stercoreux? Les medecins dient que cest pourtāt qu'ils hont le foye fort grand, quelle partie est siege de cupidité & luxure. Le philosophe Aristote dit autrement, que pource qu'ils hont les narines grosses & empeschées, leur sentiment est fort rude & hebeté, par ainsi qu'ils ne peuuent apperceuoir les odeurs mauuaises & puantes.

141.

Pourquoy quand les playes guerissent, &
l'inflam-

DES PROBL. D'ALEX. APHROD. 54
l'inflammation cesse, survient appetit de gratter? Pource que la partie ia réforcée & corroborée s'efforce mettre dehors la reste de l'humeur mauuais qui auoit causé l'ulcere. Car quād les matieres se digerent & cōsument par la peau, elles excitent appetit de gratter.

142.

Pourquoy le mal de l'un des ieux a de coustume estre plus gref & beaucoup plus long que des deux ensemble? La raison se peut dōner en deux manieres. Ou pource que toute la fluxion se fait seulement en l'un des ieux, car tout ce qui est diuisé deuient beaucoup plus infirme, & d'autant plus est debilité qu'il est diuisé en plusieurs parties. Ou pource que quand l'autre œil sain se meut souuent, contraint aussi l'œil malade autāt de fois se mouoir: quelle chose luy est moleste. Car nous tenons que le repos est souuerain remede à la partie affligée.

143.

Pourquoy l'homme est coustumier plus souuent & vehementemēt d'esternuer que les autres animaux? Pource qu'il vse plus largemēt de viande & plus diuerse: aussi qu'il mange & boit le plus souuent outre mesure. Pourquoy ne pouuāt suffisamment cuire les viādes, il engendre par trop grand humidité beaucoup de vents, lesquels entant que sont subtils mōrent

Arist. li. 10.
proble. 40.
Et 53. Et li.
33. proble.
10.

au

au cerueau, puis le contraignent & incitent a les chasser dehors, & faire tel esternument. Le bruit adonc est excité, pourtant que par les na-seaux & finablement par les plus estroits conduits le vent est chassé hors tout a vn coup. Tout ainsi que mesme vent descendu aux parties inferieures fait quelque bruit par les boiaux, & sort par le siege avec fort grand bruit. Lequel aussi montant en haut cause eructatiō par lestomac, voix par le gosier, son & tinniment par les oreilles.

144.

Pourquoy croissent aucunement le poil & ongles es corps morts? Ou si on ne doit iuger qu'ils croissent, mais quand la chair est consumée, les parties plus profondes qui estoient cachées & couuertes, maintenant apparoir, par ainsi nous deceuoir tout ainsi que si par adioustement quelque chose estoit augmentée. Ou comme aucuns font d'auis les ongles pou- uoir croistre voire en vn homme mort: pour- ce qu'ils prouiennent d'excremens & matiere superflue. Or le corps des morts par porriture est cōuerty en excremens: lesquels quand sortent par les pores & extremités du corps, à bō droit donnent croissance au poil & aux on- gles.

Aristot. chap. 11. li. 3. del'histoire des animaux dit bien que le poil & ongles croissent aux morts, mais

il

il n'en donne autre raison. Plus au livre de la generation des animaux chap. 4. voyés outre Plotin li. 2. de l'ame.

145.

Pourquoy plus tost aux doigts des mains que des pieds naissent petites blancheurs, & plus en aage pueril que viril? Pource qu'elles sont causées de pituiteux excrement, lequel abonde plus es enfans pourtāt qu'ils sont gourmans & oyfifs. Et ne sont tant subiets à ce vice les ongles des pieds, pource qu'ils sont plus exercés par agitatiō & deambulation frequente: par ainsi digerent trop meux ceste matiere excrementeuse & superflue.

146.

Pourquoy le poil des pieds ne blanchist avec la barbe & les cheueux, mais beaucoup plus tard? La raison peut estre tele que la precedēte. Car les pieds pour cheminer beaucoup & continuellement consomment l'excremēt pituiteux qui fait blanchir le poil. Pareillement le poil d'embas blanchist assés tard: pource que tele partie fort chaude peut par le coīt veneric consumer ceste pituite.

*Arist. li. 3. de
l'histoire des
animaux
chap. 11.*

147.

Pourquoy la voix & parolle de l'homme acquiert sa perfection bien à tard, & les autres animans incontinent ou peu apres leur natiuité hont leur voix plus parfaite? Pource que la
voix

Arist. en ses probl. li. II. 58. voix de l'homme est plus composée & plus artificieuse, requiert aussi plus grande doctrine. La voix des autres animaux est plus simple, & plus tost naturelle que volontaire & elective.

148.

Pourquoy plusieurs animaux brâssent coutumierement la queue voians leurs cogneus & familiers: & pourquoy le liô courroucé frappe ses costés de sa queue? Pource qu'ils hont la moelle du dos estendue iusques a la queue, laquelle cõtient la faculté animale & motive. Donc l'animal voiant son familier, le veut accueillir de sa queue au lieu de main cõme font les hõmes, & pource la meut cõme vne partie de sõ corps la plus prõpte & agile. Quand lame des liõs & toreaux avec nature est prouoquee a ire, contraint pareillement celle mesme nature a vne agitation vehemente: ainsi que auons veu plusieurs hommes par courroux frapper leurs mains, ou quelque autre partie du corps. Car quand l'esprit ne se peut subitement venger, esteint sa chaleur par quelque autre moié, scauoir par coups, bruits, ou autres remedes semblables.

149.

Pourquoy l'orge rosty mis en poudre & applique empesche qu'il ne vienne poil blanc aux cicatrices des cheuaux, mais de semblable couleur cõme l'autre? Pourtât que l'orge pouuât purger

purger & nettir confume l'excremēt pituiteux & toute autre matiere vicieuse, laquelle s'estoit amassée en l'ulcere par imbecillité de la partie.

150.

Pourquoy ne peut venir le poil aux cicatrices des hommes, mais bien a celles des cheuaux? Pource que la peau des hommes est plus epeffe, ainsi que monstre le poil mollet & subtil. Or pource que la cicatrice est trop plus epeffe que la peau, elle obscure & empesche les pores entierement: mais quant aux cheuaux ils hont la peau plus lasche, ce que lon peut cognoistre a leur poil, qui est fort dur & gros, pourquoy les pores de leur peau ne peuuent estre totalement clos par la cicatrice. Donc quand les excremens sous ceste peau amassés par les petits pores & conduits qui ne sont encore clos, sortent, & se concrèent, par ainsi engendrent & augmentent le poil.

151.

Pourquoy le theriaque chaut & sec pris par la bouche ne augmēte, mais esteint la soef causée pour la morsure d'un serpent, nommé dip-sas? Ne faut penser que le theriaque puisse esteindre la soef à raison de son téperamēt, mais pour le secours q fait aux parties offensées: aussi à raison de son naturel & propriété secrette. Car il est cōposé de plusieurs herbes, lesquelles

en

en particulier hōt quelque consentemēt & familiarité à chccune des parties principales. Le dictamnum est familier au cœur, car il le fortifie merueilleusement & conserue, l'eupatoire au foye, la scolopendre à la rate, le perfil à l'orifice du vëtricule, l'hyssope au diaphragme & au poulmon. La campane aux reins, la rue au lasche intestin, la gentiane au cerueau, le selseli à la vescie. Toute partie donc allechée & tirée par douceur de quelque chose ainsi que de miel, tire pour se conseruer & maintenir ce qui luy est familier & agreable. En toutes ces choses predittes sont meslées chairs de viperes, lesquelles naturellement sont propices contre tous venins, & tout autre vice qui en est causé. Puis donc que toutes parties prennent quelque secours du theriaque, il appaise necessairement le mal qui excite la soef, & par ainsi elle est infalliblement esteinte.

Fin du premier liure.

LIVRE SECOND
DES PROBLEMES
DE ALEXANDRE
APHRODISE.

LE don de Esculapius est trop plus *Excellẽce de*
digne & excellent que toute autre *la medecine.*
chose appartenant à la vie humaine. Et ce pourtant qu'il enseigne la reigle, selon laquelle toute la conduite du corps ayãt ame & raison doit estre totalement addressee. La conseruation duquel & bon maintien a dõné commencement à tous autres arts, & a redu les sens humains plus agus, aussi a corrobore par bonne maniere de viure les parties du corps, qui sont instrumens de toutes inuẽtions. Celle est à la verité qui cõserue les choses ia diligemment inuentees : plus qui accõplist & remet sus les choses imparfaitement dressees & basties, qui songneusement traite le corps, & non pourtant meprise l'ame. Elle represente la vraye forme de philosophie, de laquelle prent la fin pour son principe, & ia-mais ne sort hors la contemplation de nature. Car apres auoir bien entendu la composition de toutes choses qui sont, elle cognoist pareillement quoy & cõbien il y deffaut. Certainement c'est vne chose diuine, & à la verité

h heu-

L I V R E S E C O N D

heureusement inuentée, & fondée sur bonne,
 ferme & certaine raison. Par ainsi elle est di-
 gne de receuoir ceste louenge, & estre remise
 au nôbre des sciences. Et si quelqu'un la vou-
 loit remettre entre les arts, ce seroit non pour
 egard aux choses susdittes: mais pour la matie-
 re patiente & subiette. Parquoy si on la confi-
 dere par elle & simplement, elle sera à bon
 droit estimée science, à raison de sa forme &
 essence: pource qu'elle contient certaines de-
 monstrations faisans sciēce certaine. Mais quād
 elle est appliquée au corps & à chose mate-
 rielle, elle est faite & appelée art. La confi-
 deration d'icelle est semblable à celle de l'a-
 me: laquelle plusieurs philosophes confessent
 estre immortelle, pourtant qu'elle n'ha aucun
 corps, & qu'elle ha mouuement de soy: les au-
 tres afferment icelle estre subiette à corruptiō,
 pource qu'elle participe des affectiōs du corps
 materiel. Mais il est certain que l'ame ne souf-
 fre aucune corruption, ainsi que sera monstre
 par la similitude suyuant. Or l'ame est vers le
 corps tout ainsi que le raion du soleil en eau
 trespure. Car ce pendant que l'eau est clere &
 transparente elle nous represente au vray la fi-
 gure sur elle enuoyée: mais si elle est aucune-
 ment troublée, elle chāge quelque peu sa sub-
 stance, & par ainsi est caché ce raion, qui au
 parauāt estoit manifeste: combien que ne soit
en

en rien offensée la vertu & action d'iceluy: Ainsi que bié souuēt sont empeschés les raïōs du soleil par la nue interposée sans que le naturel du soleil soit offensé, qui n'est subiet à corruption. Tout ainsi dōc que auons entendu de l'ame, nous faut entendre de la medecine. Elle est à la verité de foy & premierement certaine, ferme & immuable, entant qu'elle est science: mais entant qu'elle communique avec la matiere, elle est priuée de sa dignité, apres qu'elle a esté faite art, & perdu ceste premiere constance & fermeté. Dauantage ne se faut arrester à ce qui est fait par quelque seconde cause, cōme par accidēt, ains à ce que premieremēt, & qui appartient à l'essence de la chose. Nous auons donc expliqué quelques sommaires de questiōs, non pas tant cōme la chose requeroit, mais selon nostre sens & iugemēt: utiles à la verité à ceux qui aspirēt à la medecine, & qui specialemēt vsent de raison. & lesquelles peuuent beaucoup à l'inuētion des choses.

Que l'ame soit immortelle & incorruptible, est tant certain & approuué tant par les saintes lettres principalement, que par plusieurs anciens & plus approuvés philosophes; qu'il n'y a celuy qui en doine douter auourd'huy.

Probleme premier.

Pourquoy en frenesie est la respiratiō grande, mais qui se fait de loin à loin? Que l'a-

LIVRE SECOND

me face son office & action par les nerfs & muscles il est tout certain. La poitrine adōc & l'estomac hont mouuement par iceux. Mais pourtant que les facultés de l'ame sont blessées, & qu'elles oblient leur office propre & accoustumé sans plus commāder aux muscles & nerfs, à bon droit il aduient que lon respire de loin à loin. Et quant à la grandeur de la respiration elle est faite pour plus librement e- uenter & refreschir le cœur: la faculté vitale donc se leue, & prouoque la faculté animale, la menassant de mort, si elle ne reprent son office, qui est d'enuoyer l'esprit pour le mouuement des parties susdittes. Donc ce que l'ame ne peut cōtinuellemēt faire & entretenir pour maladie, les facultés du cœur ont accoustumé pour necessité de leur vsage recompenser par grande respiration.

Frenesie est vne fièvre excessiuement chaude, qui se fait, quand il y a inflammation es membranes du cerueau. Or quād le cerueau est en tel accident ainsi blessé, la faculté animale aussi offensée ne peut faire son office, qui est de donner sentiment & mouuement à toutes les parties du corps. semblable raison a esté alleguée au li. i. probl. 21. de ce mal frene- sie Gal. en son introduction, chap. 15. & en plusieurs autres passages.

Inspiration & expiration sont deux mouuemēs des parties pectoralles: le premier pour attirer l'aer de

de dehors pour refreschir l'esprit & chaleur vitaux au cœur, le second est pour mettre hors les excremens fuligineux du cœur : comme en hyuer lon voit sortir grand quantité de fumée par la bouche. Aristote au liure qu'il a fait de respiration, & ce qui a esté dessus allegué.

2.

Pourquoy ceux qui hont inflammation au poulmō, sont necessairemēt endormis? Pour-
 ce que le poulmon fort humide reçoit chaleur
 extreme & accidentale. Car il est fait en tele
 sorte, qu'il soit en perpetuel mouuement : par
 ainsi sont excitées plusieurs vapeurs, lesquelles
 pour leur legereté montent facilēmēt au cer-
 ueau, auquel lieu, se concrēent & retournent
 en leur premiere nature. Ce que nous voions
 aduenir es beins & vaisseaux couuerts. les va-
 peurs à la verité perdent totalement leur cha-
 leur, & par la téperature du cerueau sont re-
 froidies: & par ainsi quād la froideur est mul-
 tipliée, peuuent assopir la faculté principale, &
 engendrer quelque maladie.

Au quel lieu se concrēent, &c.) Vapeur n'est
 autre chose que humeur subtilié par chaleur : ainsi
 que nous voyons l'eau bouillant pres le feu ietter
 vne fumée en haut, laquelle quand le vaisseau est
 couuert derechef se conuertist en eau, que lon voit
 par experience tenir aux couuercles des vaisseaux
 par dedās, ainsi comme en vn chapiteau d'alembic:

comme les fumées qui montent au cerueau sont converties en eau & phlegme, les vapeurs de la terre en l'aer sont reduittes en pluie. Aristot. au li. i. des Meteores, cha. 9. parlant de la pluie, & en plusieurs autres lieux.

3.

1 Pourquoi deuiennent phthifiques aux quels le gargareon est totalement coupé? Pourtāt que tandis que ceste partie ainsi appelée sert de couuerture au gosier, l'aer qui est attiré par la bouche s'echauffe, & perd ceste grāde froidur auant que paruenir aux poulmons. Au contraire quand le gargareon est osté, l'aer atteint le poulmon deuant qu'il soit temperé & corrigé. Pource il le refroidist grādemēt, gele & fege le sang es vaisseaux, & rend le poulmō beaucoup plus tardif & inepte à se mouuoir. Par apres quād le poulmō s'efforce violēment à se mouuoir, les vaisseaux du sang sont rompus, dont ensuit necessairement phthise. Et ne fera par auenture hors de propos dire en cest endroit, que cest que gargar, columelle & vuc
2 de la bouche. Gargar est vne petite chair, que nature a instituée pour l'orifice du gosier, & a ainsi esté nommée de quelque espece de son, cōme susurre, murmur, & autres semblables, que noz maieurs ont ainsi appellés. Columelle est vn vice du gargareon, comme quand pour quelque fluxion il est augmenté en longueur.

Vuc

Vue nous appellons semblablement ce mesme gargar en maladie, quãd par quelque inflammation & fluxion, il deuient en forme d'une grape de raisin. Aucuns appellent ce gargar vn entonnoir, pource qu'il est large par haut, & estroit par bas.

Que cest que phthise, la cause & les differen- 1
ces, Gal. aux definitions de medecine, cha. 12. & en
son introduction chap. 16. & au comment. 1. sur le
premier des Epidemies, chap. 16. & 18.

Voyés en outre Gal. aux definitions de medeci- 2
ne, chap. 11. & de l'usage de ceste partie en son in-
troduction, chap. 10. & en plusieurs autres lieux.

4.

Pourquoy rougissent les ioues de ceux qui hont inflammation aux poulmons? Pource que le sang bouillant dedans le poulmon fait vne vapeur semblable à luy. car toute chose procedãt d'une autre de necessité represente tousiours quelque semblãce de son origine. Quãd 1
donc ceste vapeur pour sa legereté est montée iusques à la face, elle se arreste, & par la peau qui est subtile, monstre sa couleur comme par vn verre.

Quelque semblance de son origine.) Nous auons dit selon Aristote que les vapeurs tirées en l'aer sont conuerties en pluie. Quelle pluie pour certain retient aucunement la couleur de la vapeur dont elle procede: aucune fois donc est plus blanche, plus

h iiij

noire,

noire, & quelquefois tirant sur le rouge, & lors le vulgaire dit qu'il pleut sang. ainsi est il des vapeurs du corps, qui montent en haut, & retiennent la couleur des humeurs dont elles viennent.

5.

Aphorisme
15. li. I.

Pourquoy en hyuer s'engendre & augmente plus souvent la pituite, veu qu'en ce temps sommes fort chauds audeś, cōme Hippocrates medecin escrit en ses Aphorismes? Pourtant que nostre ventre ne peut cuire les viandes que prenōs trop largemēt en hyuer. Donc quand le ventre est greué par si grand abondance de viandes, & que la chaleur naturelle est quasi esteinte, ceste matiere pituiteuse par tele refrigeration est engendrée. quelle matiere se peut assés proprement appeller sang imparfait.

6.

Ce mesme
auteur au
li. I. proble.
57.

Pourquoy en Egypte terre fort chaude croist vin froid: au contraire en la froide Scythie vin chaud? Tout vin est naturellemēt chaud. mais pource que l'un participe plus de ceste qualité que l'autre, il prent le nom de la disposition & qualité contraire, & est appellé froid: car il est beaucoup moins chaud. Quant à la terre d'Egypte elle apporte vin froid au regard des autres, pourtant que la chaleur du pais immodérée rend la terre lasche & debile, & d'icelle tire toute la chaleur naturelle, & la consume.

Mais

Mais pource que la Scythie est froide, ceste qualité chasse la chaleur au fons de la terre, & l'encloist, par ainsi fait les vins chauds & puissans. Ce que pareillement aduient aux habitans de la Scythie & d'Ethiopie. Car combien que les Ethiopes habitent lieux fort chauds, sont toutefois effeminés & noirs. Le peuple de Scythie habitant vn pais froid est courageux, fort & blanc. Et ce pourtāt que la chaleur des Ethiopes est attirée hors du corps par la chaleur externe, ce qui est monstre par la couleur noire de leur peau: aux Scythes la chaleur est retenue au dedās, située es parties principales, comme au cœur & au foye. Ce que la blancheur de leur peau demonstre euidemment.

Il est certain que la chaleur naturelle de la terre est cause efficiente & principale de la production des fruits, quant au soleil il chauffe l'air & la terre par dessus, sans quoy les fruits ne pourroient viure ne paruenir à maturité si l'air estoit tousiours froid pour l'absence du soleil. Lõ a veu en Angleterre la vigne venir à iuste croissance & porter beaucoup de fruit, mais ne pouuoir meurir pour la froideur de l'air, non par faute de la terre: ce que lon peut iuger des autres pais de septentrion. Quant aux pais chauds dõt parle Aphrodise le soleil ne peut tant consumer & dissiper la chaleur naturelle de la terre qu'elle produise les fruits ainsi froids: car encore que ceste chaleur soit fort subtile, elle ne peut si facile-

LIVRE SECOND

facilement agir en la terre dure & solide comme au corps de l'homme ou autre animant. Aussi l'expérience mōstre que ceste terre chaude produist tous alimens & medicamens chauds: Il faut donc estimer que ce soit ou par vertu occulte, ou que le soleil ne la prive de sa chaleur naturelle, ainsi que dit nostre autheur: ains qu'il luy aide à norrir les fruits & mener à maturité. Parce toutefois ie ne veux nier que chacune terre n'aye son temperament & naturelle complexion.

7.

Ceste raison est impertinente qui fait pēser qu'elle ne soit de cest autheur.

Pourquoy sont froids en esté les fruits & herbes, comme pepons, courges, cichorées: & chauds en hyuer, cōme choux, raues, nauets & panets? Pource que le mouuement du soleil vers les poles n'est tousiours semblable. Car en esté il tient la part superieure, comme nous monstre la lōgueur des iours: dont sont echauffées toutes choses qui sont sur la terre, mais les plantes sont refroidies. En hyuer le soleil passant par l'emisphere inferieur, & pource echauffant la terre totalement, rend les plantes plus chaudes.

8.

Pourquoy par fieure chaude est causée inflammation au poulmon, de laquelle la fieure chaude n'est pareillement causée? Pource que tel ardeur procede de cholere, laquelle est coustumiere de ses propres vaisseaux regorger
aux

aux poulmons & au ventricule. Quand donc nature essaye par plusieurs moyēs purger tele matiere nuisante, si elle est subtile, les forces respondent, & le tēps chaut y consent, elle digere par sueur la cause du mal. Mais si au contraire elle la purge par le vētre, ou vomist par la bouche, ce qu'elle fait souuent, pourtāt que la bouche est pres, & que la flaue cholere est plus facilēmēt portée en haut qu'ē bas. Quelle matiere bilieuse apres s'estre insinuée dedās le poulmon, l'auoir remply & totalement occupé fait inflammation, que nous appellons peripneumonie, de laquelle toutefois ne procede fieure chaude, car elle est plus tost esteinte, qu'elle puisse causer tel ardeur.

9.

Pourquoy Hippocrates medecin deffend le norrissement en vigueur de fieure, & le permet en douleur de costé & inflātion de poulmons, lequel en ce qu'il a escrit de tifane, dit qu'elle ne doit estre donnée à manger sinon quād la matiere suppurée monte en haut? Or le commencement de la maladie monstre assés tele matiere ne monter en haut, & n'estre aucunement crachée. Pourtant que es autres maladies nature cuist les humeurs, es autres les purge par deiections & vrines. Donques en teles maladies ne faut au temps qui a esté deuant dit prendre viande aucune: de peur que
nature

nature empeschée à cuire ceste viande mepri-
se la cause du mal, laquelle doit par nécessité
combattre seule vaillamment contre le mal. En
mal de costé nature cuist aucunement la ma-
tiere vicieuse: mais la faculté animale la purge
par le moien des muscles, & la quelle l'esto-
mac cōtraint & serre, puis pousse hors le reste
de l'humeur vicieux: ioint que nature quelque
fois en lieu d'aliment vse des humeurs super-
flues & inutiles: lors les parties animales, pour
ce qu'elles sont fort sensibles, separent ce qui
est vicieux, & se seruent de ce qui leur est prof-
fitable. Pourquoy en tel cas le norrissement
est conuenable: a fin que par les muscles ren-
forcés plus facilement puissions ietter hors ce
qui est nuysable.

Hippoc. aphorif. 8. 9. & 10. du premier liure
dit que au temps de l'acces, & au fort du mal ne
faut donner a manger, ou pour le moins bien peu,
& de ce donne raison Gal. au commentaire des mes-
mes aphorismes, mais on doit norrir quand le mal
decline, ou est appaisé: & ce pour la grandeur dit
il des symptomes, ou de peur de reuoquer & em-
pescher nature par le norrissement de guerroyer &
vaincre le mal. toutefois cela s'entend quād la for-
ce du malade est suffisante pour soutenir. Quant est
de la tisane, que lon appelle orge mondé, quand, cō-
ment, & en quelle maladie on en doit vser, Hippoc.
au premier liure qu'il a fait de la maniere de viure
es ma-

DES PROBL. D'ALEX. APHROD. 63
es maladies agues, en traitte bien au long.

IO.

Pourquoy la fieure tierce causée de cholere matiere chaude, agile & efficace fait ses acces par intermission d'un iour: la quotidienne causée de pituite matiere froide, pesante & grossiere ne fait intermission d'aucun iour: & la quarte deux iours entremis fait ses acces? Celle cy pourtant qu'elle ha peu de matiere, incontinent apres sueur ou vomissement est apaisée. Par ainsi quand la cause est ostée, l'acces peut estre differé au troiziesme iour, iusques a ce que la matiere se rassemble en telle quantité, qu'elle puisse nuire & molester. Que si on vouloit faindre qu'il y eust abondance de matiere, l'acces sera continué. Mais pourtant que la quotidienne prouient de matiere abondante grosse & humide, elle ha ses acces plus frequens. Que le mal prenne accroissement par abondance de matiere est demonstté par la vehemence du mouuement en fieure continue. & pourtant qu'elle est causée de trop grand abondance de sang, elle n'ha intermissiõ aucune. La quotidienne toutefois pource qu'elle ha moins de matiere q̃ la continue, semble hauoir quelque intermission, laquelle on peut sensiblement apperceuoir. beaucoup plus la tierce prouenant de matiere chaude & subtile, & encores dauantage la quarte. Car d'autant moins qu'il y a de matiere

LIVRE SECOND

matiere autant est l'accès tardif. Mesme se peut faire quinte, septiesme & neufiesme, d'autant q̃ moins y a de matiere, & moins corrompue. Ainsi veritablement nature a fait & ordonné que le sang qui norrist les corps, surmōtast les autres humeurs en quantite. La pituite tien-
Voiez au 1. li. le probl. 84. droit le second lieu, car elle peut aussi par grād faim norrir: & la bile flaue seroit au troiziesme lieu: la quelle pour son acrimonie ne peut dō-
De ceste plenitude Gal. au li. quil en a fait, & aux reme-destopiques li. 2. chap. 3. est excessiuelement augmenté, tel accident est appelée mauuaise disposition: mais si les qua-
tre humeurs selon leur proportion & quantite sont egallement augmentés, tele dispositiō est appelée plenitude.

II.

Pourquoy quand l'vne ioue souffre reso-
lutio, on applique les remedes a l'autre? Pour- ziesme de la methode ch. 6. & en plu- sieurs autres lieux. lutiō, on applique les remedes a l'autre? Pour-
 tāt que si l'vn des deux muscles opposites mou-
 uans les ioues est resoulz, l'autre retenant en-
 tieremēt sa force accoustumée tire a foy l'au-
 tre muscle affligé: par ainsi le muscle sain sem-
 ble estre malade: donc la partie saine se ride, &
 la partie offensée est estendue, & tirée en forte
 qu'elle semble estre saine. Ce que pareillemēt
 voyōs aduenir aux ieux obliques. Car si la pu-
 pille

pille tourne plus vers le grand angle, signifie resolution du petit angle, ou si elle tourne vers iceluy, au contraire. Et ce doit seruir de reigle & exemple en resolution des muscles, qu'en ce ne faut iuger selon la veue, mais par raison.

12.

Pourquoy quand le pié est blessé, se fait tumeur en l'hene? Pourtant que la faculté animale s'estend par les nerfs iusques aux extrémités des parties: par ainsi quand le pié est offensé cest esprit animal court per toute la iambe superieure, mais pource que ne trouue lieu propre, il ne fait rien. Mais apres qu'il est paruen en l'hene, & qu'il a trouué siege idoine, il se arresté, puis s'adresse vers la glande, & depraue la substance d'icelle, luy causant tumeur outre nature. Les glandes sont petits corps ronds & lasches, situés entre les grandes veines & arteres en forme de petits coins, de peur que tels vaisseaux humides ne se pourrissent & corrompent par excessiue quantité de sang, & en touchant l'un l'autre. Et sont norris de ceste mesme humeur des veines: & quand sont enflés, engendrēt tumeurs endurcis cōme scirrhe.

*Que c'est q
glandes, de
leur vsage
Gal. aux de-
finitions de
medecine
chap. 18. &
au 2. de la
semence, ch.
14. & 15.
Voies de re-
chef gal. au
li. de tu-
meurs, cha-
18.*

13.

Pourquoy la partie anterieure de la teste deuient chauue, dont est appellé caluaria, & les temples cheuelus? Pource que les parties de la teste plus eminentes hont souuent faute d'humidité,

Gal. au. liu. 2. des tem- peramens, chap. 11. midité, pourtant ne peuuent cōtenir leur poil: mais les inferieures fort humides produisent grand quantité de poil, & le conseruent, tout ainsi que les lieux haux & pierreux portēt peu de fruit: aussi eprouuons nous les lieux bas & humides beaucoup plus fertiles.

14.

*Ce mesme
auteur au
li. 1. proble.
61.* Pourquoi combien que soyons composés des quatre elemens, sçauoir feu, aer, eau & terre, nous ne contenons en nous iceux quatre, ains trois seulement, humide solide, & les esprits? Pourtant que (ainsi que plusieurs tiennent) le feu est facilement mué en aer, tout ainsi que de l'aer subtilié voyons que le feu est engédre, comme celuy qui est interposé au choc mutuel de deux pierres. Aucuns toutefois estiment qu'il y a de fait vne nature ignée: * & pource quatre especes deuoir estre nōbrées & non trois, ignée, animale, humide & terrestre.

* GAZA.

15.

Pourquoy es douleurs d'apostemes le frissonnement precede, puis la fièvre suit? Pourtant que la chaleur naturelle molestée par vehémence de douleur se retire aux parties interieures, comme ayant en horreur tele chose non accoustumée, pourquoy sont refroidies les extremités du corps, & les vaisseaux du sang cōgelés. Apres toutefois que la chaleur est restaurée & renuoyée es parties par suffisante force,

force, munist toutes les parties du corps a l'encontre du froid, le sang cōgelé se rechauffe, & se repand par tout le corps. Par ainsi quand les vaisseaux sont remplis de la vapeur du sang, peuvent exciter fièvre: aussi toutes parties hōt quelque compassion & consentement avec la partie offensée, en rechassāt l'iniure causée par tel amas d'humeur: & pource faire deplient toute leur force, & la mettent en auāt: par ainsi est fait ce frissonnement, puis le sang corrompu & pourry engendre la fièvre.

15.

Pourquoy entre les fruits aucuns contiennent ce qui est inutile au dedans, comme les dactes, prunes & pesches, les autres par dehors, comme les noix & grenades? Pourtant que nature voulant perpetuer la productiō & succession des fruits a couuert & caché les semences dont ils prennent leur naissance & origine. Elle cognoissoit a la verité que les fruits pourroient ainsi estre maintenus en leur espee: mais que les grenades & autres tels pourroient se multiplier en leur espee par petits complans & reiets: toutefois que d'iceux n'a voulu laisser la chair nue & au decouvert.

17.

Pourquoy nature a muny la semēce & chair d'une mesme couuerte, ou bien a enclos au dedans la semence en bois? Elle a couuert la

i

pulpe

pulpe & chair d'une membrane autant qui luy estoit besoin, de cuir ou autre chose semblable: finalement elle a esté songneuse en plusieurs manieres de garder les fruits, autāt que la chose le requeroit & permettoit.

18.

Pourquoy aucuns cuisent facilement la chair de beuf en l'estomac, & ne peuvent cuire les poissons saxatiles? La chair de beuf par sa dureté ne peut estre cuite ne digerée que par vehemēte chaleur de l'estomac. Or est il raisonnable que la matiere souffrante responde à la cause agēte: comme à elaborer le fer & mettre en vſage est requise matiere dure & solide, comme bois de chesne, ou charbons, mais à l'or ou l'argent sont requises pailles, ou autres choses semblables. La matiere à la verité nous presente la chose souffrante, ainsi devons nous dire de tels poissons, lesquels en cest endroit respondent à l'or, ainsi que le fer à la chair de beuf. Parquoy si le ventricule est fort chaud, il ne cuira ce poisson peu à peu, mais incontinent l'auoir deuoré, le brusle, corrompt, & convertist en vapeur, dont est engendrée crudité.

19.

Pourquoy les phthifiques semblent auoir les ongles croches? Pourtant que l'essence des choses solides ne souffre facilement, ains resiste au mal: mais quand la chair à l'environ des
ongles

ongles est consumée, ils representēt tele forme oblique: & ainsi deçoient le sens de la veue. En cest endroit est bien à propos reciter de phthise ce que s'ensuit. L'ulcere au poulmons cause de ce mal est incurable: pource que le poulmon iamaïs ne repose: car nature a ainsi ordonné qu'il mouueroit tousiours pour le mouuement perpetuel du cœur. Aussi que quand le pus est ietté par toux, l'ulcere necessairement en est deterioré.

*Les medccins entre les signes de ceste maladie re-
mettent: les ongles croches.*

20.

Pourquoy en fieure la chair diminue, le poil & ongles croissent: au contraire en reprenant cōualeſcence le poil chet, & le corps augmēte? Pource que nature a voulu que le poil fust norry d'excremens, lesquels par fieure abondent excessiuelement pour l'adustion des humeurs. Donc ainsi que le corps pour sa mauuaise disposition ne peut prendre norrissemēt, aussi le poil lors se norrist & augmente grandement. Or quand le corps commence à rassembler & reprēdre ses forces apres que tous les humeurs malins sont consumés, & presque redigés en poudre, les vapeurs cessent, & par ainsi le poil chet par faute de norrissemēt. Le corps toutefois emacié attire les viandes auide-
mēt, desquelles pour estre réply largement

LIVRE SECOND

se renforce & augmente.

21.

Pourquoy est estimée bonne l'urine qui est blanche aux fons? Pourtāt que les parties plus fermes & solides de nostre corps, comme os, nerfs, veines & arteres portent semblable couleur. Quelle semblance de couleur monstre les forces naturelles estre reconciliées & corroborées: attendu que nature s'est logée & remise es parties solides, cōme en quelques sieges alētour des esprits & humeurs. Ainsi aduient que quand la matiere du mal se cuist es vaisseaux, ce qui est cuit, mais inutile, soit purgé par les reins avec l'urine: & la couleur de la partie cuisante, qui est blanche soit tirée, & cōmuniquée à la chose cuitte. Pour ceste cause quād les forces sont debilitées par la fieure, au commencement ne peuuent cuire la matiere vicieuse que bien peu, par ainsi n'en peuuent beaucoup purger avec l'urine. Ce que pour sa legereté flotte par sur l'urine, representant en l'vrinal quelque chose nageant par le dessus comme vne toile d'araine, & fait ce que nous appellōs eneoreme, c'est à dire eleuemēt. Puis quād les forces de plus en plus euertuées peuuent cuire la matiere mieux que parauant, ainsi en iettent beaucoup plus: ce que arrestant au milieu de l'urine fait ce que nous appellōs petite nue. Et d'autant plus que tele matiere est

pesante,

pesante, elle descéd plus en bas. Puis apres que par la coction de la matiere vicieuse tout l'excrement est parfaitement purgé, tout ce que parauant pour sa legereté demeueroit en haut, maintenant qu'il est fait plus pesant, il reside en bas, & tient au fond du vaisseau: & ce nous appellons hypostase, siege ou sediment, qui est signe de parfaite santé. Nature peut à la verité totalement separer par concoction toute matiere vicieuse meslée avec le bon sang, & finalement le mettre hors. La blancheur d'oc de l'hypostase represente la couleur des parties, plus solides, ou est situé le siege des forces. Qu'elle soit polie & vnüe, signifie la matiere egallement cuite. Mais quand elle est en partie grosse & en partie subtile, montre la matiere n'estre egallement cuite. La continence qui est tele, sçauoir qu'il n'y ait rien distrait & à l'escart epandu, montre plainement ce que peuuent les forces. Or la matiere boueuse des phlegmes respond à celle qui est au fons des vrines. Vray est que tele bouë est fort puante, pource que quand elle est serrée & contrainte en lieu destroit, elle pourrist, en sorte qu'elle ne peut euaporer, ne se conioindre avec le bon sang. Ioint que tele matiere coustumierement se arreste sous la peau des extremités du corps: mais pource que le fons de l'vrine est disposé tout au contraire, est à bon droit

LIVRE SECOND

exempte de toute puanteur.

22.

Pourquoy l'humeur bilieux excite la fièvre, quelquefois la guerist? Il cause la fièvre quād par mouuement & agitation il deuient plus acre, & qu'il pourrist. Il appaise la fièvre lors que les forces naturelles sont bendées & s'efforcent de chasser ce qui leur est moleste, & qu'il est poussé hors le corps, par mesme moyen: & que ainsi est ostée la cause de ceste fièvre.

23.

Pourquoy hont les ieux caués & fondus, ceux qui souffrent quelque falcherie & ennuy? Pource qu'en tel cas l'ame se retire au dedans, ainsi le corps dechet & diminue. Mais ceux qui sont courroucés hont les ieux emiens & fortans de la teste pour le mouuement impetueux de l'ame vers l'exterieur. Car il aduient que les instrumens & humeurs suyuent la part que l'ame tient & va.

24.

Pourquoy les os combien que soyent secs & puissans, sont brisés par cheutes, la chair molle, & debile, non? Pourtant que les choses fortes resistent à la chose nuisante, ainsi par cōtention & resistance sont corrompues. Mais les choses molles & debiles dōnent lieu & obeissent à la chose rencontrée, parquoy euadent

*en fadamento
c. no 70*

euadent plus seurement. Ce que pouuõs veoir
es plantes & toutes autres choses.

25.

Qui est cause que les hommes chastrés
soyent grands & croches? Abondance d'hu- *Arist. li. 10.*
meur les fait grands & longs de corps, mais *probl. 38.*
l'imbecillité de chaleur & force naturelle ne
pouuāt porter grand quātité de chair est cause
que les parties sont peruerties. Par ainsi est
causé ce vice, que nous appellons blesité de
pieds. Ce que en pareil aduient es bastimens:
car si le feste & fondement de quelque edifi-
ce ne sont iustement proportionnés de l'un à
l'autre tout va incontinent en ruine. ainsi est il
des enuques. Tele grandeur toutefois ne leur
est dōnée par prouidēce de nature, mais pour-
tant que artificiellemēt on leur a osté ce foyer
de chaleur qui consume & resoult.

26.

rigissent

Pourquoy souuent roidissent les extremités
de nostre corps par froid? Pource qu'elles
sont subtiles, nerueuses, & peu munies de sang,
& pourtant sont plus froides.

27.

Pourquoy en peur ou horreur le poil se dres-
se? Pource que toutes passions sont refrige- *Aristot. li. 9.*
ratiues. Or refrigeration estouppe & serre les *probl. 18. en*
pores de la peau, lors quand le poil est estreint *donne plu-*
de tous costés, il se tend & dresse. *sieurs rai-*

i iiij

Pour- *sons.*

Pourquoy les hommes melancholiques peuuent aucunement accomplir les œuvres de nature: lesques combien que puissent cuire les viandes & les conuertir en sang, ne peuuent toutefois faire office aucun appartenant a l'esprit? Les hommes melancholiques ne peuuent a la verité sainement raisonner & cōtempler: pour ce que cest humeur malin occupe & gaste le cerueau, qui est siege de l'esprit, par lequel nous entendons toutes choses.

Les hommes melancholiques de nature sont constumierement de bon esprit & singulier aux arts liberaux, principalement en poesie, & sont tant studieux qu'ils meurent aux estudes par trop y persuerer. Aussi sont fort excellens es hautes entreprises & gouuernemens de Republiques, ainsi que dit Arist. li. 13. probleme 1. ou il allegue Hercules homme magnanime, Socrates, Platon, Lysandre Lacedemonien & Archelaus roy des Macedoniens auoir esté de complexion melancholique, & toutefois sages & vertueux. Mais a la verité tele complexion est dangereuse: car si par succession de temps, & avec quelque maniere de viure desordonnée elle devient excessiue: tout ainsi qu'il y a plusieurs especes differentes de melancholie, aussi s'ensuyuent plusieurs & diuerses especes de passions melancholiques. Les vns sont subiets au mal caduque, comme lon dit de Hercules. Les autres furieux comme bestes

stes sauvages, aucuns plus doux & prompts a rire. Les autres se promettent merueilles, & s'estiment rois & grands seigneurs. Les vns parlent beaucoup, les autres fort tristes & taciturnes. Les autres sont fort craintifs, principalement de la mort, & neantmoins aucuns se pendent ou tuent. En somme la plus grand part se persuade plusieurs opinions & imaginations impertinentes, & s'y opiniatrent, de maniere qu'il n'est facile les en dissuader. Et est de tels melancholiques dont parle nostre auteur en cest endroit.

29.

Pourquoy peuuent plus tost estre gueris les maladies frequentes & assidues que celles qui prennent de loin a loin? Pourtant que toute chose qui aduient souuent moleste moins nostre nature a cause de la coustume. Ioint q̄ biē petite disposition cause dispositions plus frequentes: mais la grande les excite & commet plus greues. Or est plus facilement guery ce qui prouient de cause legere.

30.

Pourquoy en fieure sont les personnes plus affligées de soef que de fain, au contraire celles qui reprennent conualescence? Pourtant que la soef est causée par excessiue chaleur de la fieure: tour ainsi que si en santé on boit largement de vin pur, la soef est necessairement excitée. La soef a la verité prouient de grand
chaleur

chaleur (ainfi que n'agueres a esté dit,) ou de fecheresse quand l'humidité est confumée. Ce
 2 qui aduient a ceux qui ont longuement ieuné. Lesquels toutefois ne sentent grand fain pour la quantité exceffiue de mauuaife matiere cōtenue en l'estomac. Au contraire ceux qui releuent de maladie font affamés, pource que la fieure a confumé & mǎgé les humeurs de toutes pars. Ils n'endurent soef aucune, car apres que la fieure a cessé, & la chaleur est appaisée le corps se refroidist & humecte.

I Prouient de trop grande chaleur.) La soef ne procede directement de chaleur exceffiue, mais par accident, car elle vient plus de siccité exceffiue. Vray est que par grand chaleur, & qui perseuerer long temps, les parties sont deséchées, & par ainsi est causée la soef. Gal. au 1. des simples, chap. 32. dit que la soef prouient de trop grand chaleur, & de peu d'humidité: & au li. 2. des facultés naturelles, chap. 9. dit que ceux qui hont grand quantité d'humeur choleric au ventricule, sont en perpetuelle soef. La soef donc est appetit de froideur & humidité, ainsi que la fain de chaud & humide.

2 Ceux qui ont ieuné.) Il est certain que la fain exceffiue, qui est faulte de manger & boire, seche le corps, ainsi que dit Hippocrates au li. 7. aphorisme 59. aussi voit lon par experience plusieurs par faulte d'estre norris, deuenirs secs, &

DES PROBL. D'ALEX. APHROD. 70
en fièvre heſtique.

31.

Pourquoy quand l'homme eſt pres de mourir, les pouls ^{ascendans} sortent de leurs cachettes & lieux accoustumés? Pource que aians besoin de chaleur & norriſſement, que parauant ils prenoiēt du ſang, lequel pource que lors eſt refroidy & conſumé, ils s'en fuient cherchans lieu ſemblable au premier.

*pediculi
exercent*

32.

Pourquoy remuent touſiours les pieds & regibbent les beſtes quand on les tue? Cela ſe fait plus acauſe de la douleur que de cōuulſion.

mors

33. *canale*

Pourquoy les queues de quelques beſtes apres que ſont coupées ſe meuuent plus que le reſte du corps? Pource que tele partie aiant les conduits & capacités fort eſtroits & ferrés, garde mieux ſa chaleur naturelle, qui eſt cauſe de ce ſentiment & mouuement. Dōt aduient que par apres ſi on les touche, ſe mouuent derechef.

34.

Indg oculi Pourquoy apres auoir pris medicament les yeux ſont pertroublés, mais apres la purgation ils ſont deliurés & eclarcis? Pource que la medecine au cōmēcemēt excite les matieres & les tire vers le ventricule. Pourquoy ſe leue grand quantité de vapeurs, lesquelles troublent

troublent le cerueau, en sorte qu'il ne demeure sens entier ne entédemét: par ainsi semblent les choses difformes & autres qu'elles ne font. Mais apres que le corps est netty & purgé par le medicament, les ieux hont plus grand liberté de veoir les choses au vray, ainsi qu'elles font, & l'entendement de bien iuger.

Au commencement de ce probleme m'a semblé bon suyure l'interpretation latine de Gaza, laquelle cōbien que ne responce à la lettre du grec, toutefois elle signifie autant ce qu'il a voulu faire à mon iugement pour le dōner mieux à entendre, car le texte en cest endroit de soy est assés malintelligible.

35.

ἐμπύκνους Pourquoy aux hommes phthifiques & pulmoniques aucunesfois suruiuent abondance de font appel- moniques aucunesfois suruiuent abondance de les ceux qui poulx? Pource que la matiere purulente cor- hōt quelque rompt & porrist entieremēt les humeurs. Les- matiere & quels ainsi corrompus, quand ils sont echauf- vlcere aux fés par la chaleur naturelle du corps engen- poulmons, drent quelques animaux: tout ainsi qu'en vne pour quel- ^{Lum} boue & fiens, les vers coustumierement se cō- que aposte- créent, & es excremens des intestins s'engen- me precedē- drent les lumbrics.

te, cōme de pleuresie.

36.

Pourquoy quand sommes frappés aux testicules sentons douleur vehemente? Pource que les nerfs d'iceux sont fort sensibles. aussi que nature a ordonné qu'en tele part on sentiroit

roit grand volupté par la commixtion charnelle, qui est pour la cōseruation du genre humain. Et d'autant plus que tele partie est nerveuse & sensible, de tant reçoit de volupté. Or ainsi que ces parties pour estre familiares & prochaines l'une à l'autre, hont quelque compassion & commun consentement, aussi hont elles beaucoup de sentiment. Et ou il y a plus de sentiment, la volupté est plus grande: & par ainsi en ce mesme lieu sera pareillement douleur plus vehemente. Car il est certain que à plus grand bien, mal plus grand est opposite, & au contraire. Le consentement & commune affectiō entre les choses se fait en trois manieres: ou par vne cognation, comme du cerueau & de l'orifice superieur du ventricule, pour la communauté qu'ils hont ensemble par multitude de nerfs: ou par prochaine situatiō: comme du cœur & de l'estomac: cōme quand l'orifice superieur de l'estomac est mors ou piqué par quelque humeur acre, & qu'il s'efforce de le pousser dehors, le cœur y fait effort pour purger cest humeur contraire & moleste. Ou par imbecillité de quelque partie, & transmission des humeurs: comme quād pour l'offense d'un doigt du pié, l'heine enfle. Car quand la vertu naturelle avec le sang s'efforce de paruenir à la partie blessée, les glandes des heines se remplissent de sang, & s'enflent.

Quelle

De ces
nerfs, dits
en grec κῆ-
μασῖνες
Gal. en son
introduction,
chap. 10. &
Columelle li.
6. chap. 1.

Gal. au com-
ment. 1. sur
le 3. des Epi-
demies, aph.
4. sur la fin.

Quelle diuision partie en trois peut estre accommodée à la vie & mœurs des hommes. Ceux à la verité reçoient compassion & condoléance de quelqu'un qui est mort, qui sont parés ou voisins, ou qui en oyent quelque chose ou voyent par chemin, qui sont amis, à raison toutefois de l'imbecillité de leur esprit. Ce qui se fait premierement par vne pitié propre à soy, secondement par vne affection commune.

37.

Pourquoy en lippitude profite beaucoup tordre le poil de la teste pres de la peau? Pource que la teste mieux perspirable & ouuerte digere plus aisément les excremens & matiere phlegmatique par ses pores & conduits.

38.

Arist. li. 5. de la generatiō des animaux cha. I. Pourquoi quand nous venons de tenebres à clarté, ou de clarté à tenebres, nous ne pouvons veoir incontinent? Ou pource que les tenebres sont d'un aer gros & froid, parquoy epessissent & troublent l'esprit de la veüe. Mais pource que la lumiere est luyfante, claire & chaude, elle espend & dissipe cest esprit: toutefois apres quelque espace de temps qu'il est ia accoustumé, n'estant plus si estrange ne trouble, il peut alors veoir parfaittement. Ioint que quand nous passons subitement d'un contraire en autre, sommes troublés par la nouveauté de la chose, tellement que ne pouuons
lors

39.

Pourquoy sont les fieures & autres maladies secretes plus difficiles à guerir & trop plus perilleuses es irraisonnables qu'en l'homme? Ou pource que leur nature & vertu sensible est cachée & remise au dedans de leur corps: laquelle iama[s] ne monstrent par raison & election comme les hommes. Donc à bon droit sentent douleur beaucoup plus vehemēte, tant que leur nature avec ses forces sont prosternees & aneanties. Et pourtant que les bestes brutes sont moins disposées à endurer que les hommes, si quelquefois elles endurent plus, faut aussi necessairement que la cause du mal soit de tant plus vehemente, & le mal plus difficile à guerir.

*Entre tous animans l'homme seul sent mieux & plus exactement le chaud, froid, & humide, & autres qualitez qui en dependent, & pource est il plus opportun & facile à estre offense. Quant aux irraisonnables, ils n'ont pas le sens de touchement si bon, parquoy ne sont offensez si legerement & de facile occasion. & quand ils souffrent quelque grand mal, il faut necessairement qu'il y ait cause bien vehemente. Je laisse pour le present à considerer pourquoy l'homme ha le sens de toucher si exquis, & les irraisonnables, quelques autres sens meilleurs que l'homme: come l'once veoir plus clair, le chien mieux
odorer.*

odorant, & la taupe ouyr plus clair, pource que telles choses de si longue contemplation sont plus propres a autre propos.

40.

*Arist. li. i.
probl. 28.*

Pourquoy les petites bouteilles en l'eau font signe de plus vehemente pluie? Pource que trop grand abondance d'eau & de vapeur engendre beaucoup d'aer & fort gros: lequel enuironnant l'eau de toutes parts la fait enfler & esleuer la rendant en forme de petite vescie. Tout ainsi que voions le verre enfler par quelque aer ou esprit, & tout autre humeur par coction se conuertir en vapeur, & coustumierement acquerir quelque rotundité: car l'eau est vn element rond ainsi que les autres elemens. Ce qu'on voit clerement si on la iette sur la feuille d'un arbre, ou si on la distille de quelque haut lieu, elle demeure toute ronde. Or ce qui appartient a vne partie de l'eau, appartient au total. Car les parties de l'eau sont semblables entre elles.

41.

Pourquoy sentons moins de douleur quand on nous coupe le cuir de la teste, que toute autre partie? Pource qu'en tele part y ha moins de chair musculeuse que es autres parties du corps.

42.

Pourquoy chet la peau comme escaille aux
pieds

pieds de ceux qui releuent de maladie, & des mains aussi, combien que non pas tant? Pource que la matiere est fort prompte à descendre en bas. Outre les pieds ainsi que plus éloignés du cœur que les mains, aussi sont ils plus froids & moins habiles à cuire & digerer les excremens.

43.

Pourquoy phthise, galle & ophthalmie sont maux contagieux: hydropisie, fièvre & apoplexie ne se communiquent iamais de l'un à l'autre? Pource que l'œil humide & facile à offenser est incontinent blessé par les raïons d'un autre œil vicié: lesquels raïons ensemble avec l'esprit visuel procedent de l'œil malade & chassieux. Le phthisque par expiration & halene rend un aer corrompu, lequel attiré dedans par la bouche de l'homme sain facilement corrompt & pourrist les poulmons d'iceluy: attédu que tele partie est aisée à blesser. Pource que la galle occupe la peau par dehors, rédant une sanie & bouë gluante, se peut facilement cōmuniquer, & immuer la peau du corps qui est sain. Quant aux autres maladies ou pourtāt qu'elles ne sont au dehors ains au dedans, ne se peuuent communiquer par attouchement quelconque: comme hydropisie & apoplexie: ou si elles occupent le dehors, elles ne iettent aucune matiere, tant sont lentes, se-

k

ches

I ches & grosses: comme la tache blanche & la lepre. Ou si elles occupent le dedans, toutefois pource que ne rendent rien pestilent & corrompu, ne peuuent enuoyer leur vice autre part comme les fieures, lesquelles nous sont coustumieres & frequentes.

Gal. au li. i. de la difference des fieures, chap. 3. recite les maladies contagieuses, entre autres la fieure pestilente, sans parler des autres fieures, lesquelles à la verité ne sont beaucoup contagieuses, sinon aux petits enfans, pourtant qu'ils sont tendres & faciles à blesser. Arist. au li. i. probleme 7. dit que la fieure pestilente seule entre les maladies est contagieuse, & s'efforce d'en donner raison. Les maladies contagieuses se communiquent en partie par les excremens viciieux, soit qu'ils sortent du corps malade par sueur, haleine ou autrement, en partie aussi se peuuent communiquer par quelque accord secret & consentement naturel que les corps humains hont ensemble, comme il appert de ophthalmie, & de la puanteur du nais, & non pas ainsi que dit Aphrodise.

Tache blanche & lepre.) Les medecins mettent deux especes de galle, l'une appelée psora, qui est grattelle farineuse, qu'on appelle vulgairement mal S. Capres, l'autre est ditte mal S. Main, quand la peau par dessus est ecaillée & croutelée. Vray est que les Arabes ont pris lepra, pource que nous apellons en grec elephantia, mal de lepre. Gal. au 2.

de la

de la cause des symptomes, chap. 6.

44.
Pourquoy ^{plus} la rate prent accroissement en quelques febricitans? Ou pource qu'ils boient largement d'eau froide & s'enflent: car ceste partie est laxa & spongieuse. Ou si pour sa debilité naturelle reçoit tant facilement matiere superflue.

629 -

45.
Pourquoy les hommes vieux & les enfans sont plus subiets à grauelle que ceux de moyē aage? Les enfans pour estre trop gourmans, & les anciens froids & debiles ne peuuent biē cuire & digerer les viandes, parquoy amassent plusieurs excremens, desquels est causée la grauelle.

calculy.

45. ^{Almido}
Pourquoy en chatouillant & frottant la plâte des pieds on est excité à sommeil? Pource que les extremités des nerfs paruenans en tele part se conduisent ensemble, par lesquels cōme instrument ce leger attouchement porté iusques au cerueau reiouyst l'esprit le prouocant à repos & à sommeil. Les autres referent la cause aux excremens, lesquels ou par leur inclination naturelle, ou par continuel mouuement des pieds descendent iusques aux plantes: puis par mouuement & friction mediocre remontans par les mesmes nerfs, fina-

copages.

sono.

blement sont portés au cerueau : quelle partie superieure apres estre remplie , facilement est prouoquée à sommeil.

47.

Pourquoy sont les eclipses de lune plus grandes & plus frequentes que celles du soleil? Pource q̃ la lune en partie paruiet aux points & limites des conionctions ecliptiques , en partie aussi a ceste forme pyramidale d'ombre prouenant de la terre par le diametre du soleil: & à ce point la lune de necessité paruiet plus souuent : pour la breue reuolution de sa sphere. Mais le soleil nous est obscuré par les conionctions ecliptiques , c'est à sçauoir quād la lune passe par icelles, & nous cache la face superieure du soleil. Et pourautant qu'il est trop plus grand q̃ la lune, il ne peut estre totalement caché par elle: mais aduiet souuent que la lune nous soit entieremēt cachée. Plusieurs hont de coustume de mouuer le fer & autre metal, toutes & quantes fois que la lune defect, cōme s'ils vouloient chasser quelques mauuais esprits. Car en tel temps les corps celestes ne donnent aucun benin aspect vers la terre , & n'en procede bonne influence ne attouchement : par lesquels les malins esprits peuuent estre chassés & reprimés.

48.

Pourquoy les enfans nés au septiesme mois
peuuent

peuvent viure, & au huitiesme non? Pource que le nombre de sept est naturellement parfait, ainsi que tesmoigne Pythagoras, & tous les Arithmeticiens & Musiciens: mais le nombre de huit est imparfait: par ainsi ce qui est produit sous tel nombre est imparfait, & inhabile à viure: pourquoy aussi les monstres ne peuvent long temps viure, pource qu'ils n'ont esté engendrés par deliberation & prouidence de nature, mais imparfaits ou par indigence, ou par trop grand abondance & desordre de matiere sont produits en formes diuerses contre la loy de nature: Car elle n'a de coutume former ne engendrer quelque chose imparfaiete ou de tēps, ou de forme. Parquoy si quelque tele chose imparfaiete est produite, elle ne peut longuement durer. Les enfans donc peuvent naistre le septiesme mois, quand la vertu formatrice du ventre est fort puissante, & qu'elle trouue matiere vtile & en bonne proportion, ainsi elle accomplit plus tost ce qu'elle pretend. Que s'il aduient au cōtraire, de necessité l'ēfant fera produit le dixiesme mois seulement. Or que tant le septiesme que le dixiesme mois soient parfaits de nature, peut estre monstre en diuerses manieres. Premièrement nous voyons tout le monde estre gouuerné par sept estoilles insignes: l'homme cōmēcer à produire ses dents le septiesme mois,

les changer la septiesme année. L'an quatorziesme qui sont deux fois sept accomplis il entre en puberté. En trois fois sept il deuient homme. Les maladies sont iugées par proportion au nombre septiesme. Les mois accomplis par septiesmes. Pareillement la lune reçoit diuerses formes par nombre de sept. Le mois est formé par septiesmes. Les lettres vocales sont sept en nombre. Le nombre aussi de dix selon Aristote & autres philosophes contient toute la production & corruption des choses. Outre tout nombre est produit par repetition de dix: comme vnze, douze & les autres apres en repetāt les vnités, desquelles est composé le nombre de dix, & maintenant les choses sont confirmées & asseurées par escriptures.

L'experience monstre qu'il y a ie ne scay quoy en ce nombre septiesme plus que aux autres. Le cours de la lune est disposé par quatre fois sept. L'age de l'homme recoit quelque mutatiō de sept ans en sept ans, la crise des maladies par iours septiesmes. Aussi à ce propos dont il est question en ce probleme dit Gal. au liu. intitulé les definitions de medecine que le nombre d'huit est per & conioint, & n'est point critique: mais le septiesme est imper & non conioint & pource estre critique, ce qui se doit entendre des mois comme des ans & des iours. Donc tout ainsi que les crises es maladies qui sont le huitiesme iour sont le plus souvent mauuaises, aussi en
peut

peut il autant estre du part au mois huitiesme.

49. ^{o n n} Pourquoi l'œuf pressé par les deux bouts avec les mains ne peut estre rompu: si par le costé, facilement? Pourtant qu'il touche aux mains seulement par ses angles, & par ainsi est seulement estreint & cōprimé, & par la moindre ^{minor} partie de soy. Mais par les costés, il est cōprimé de toutes parts, en sorte que facilement peut estre rompu.

50. Pourquoi quand les oreilles cornent, si par enseignement naturel y mettons le doigt, nous excitons leurs conduits? Pourtant que le cōduit de l'ouye en ce faisant augmenté & dilaté, digere & pousse dehors ce qui causoit ce cornemēt. Aussi que tel vent & aer apres estre subtilié par le fort mouuement du doigt, peut plus facilement estre vacué.

51. Pourquoi à toutes femmes ne s'engendre souuēt calcule en la vescie? Pource qu'en icelles le col de la vescie est beaucoup plus ample qu'aux hommes: de maniere que les excréments qui causent la grauelle, peuuēt estre ietés hors avec l'vrine.

52. Pourquoi les plantes sauuages sont belles le plus souuent, puissantes & bien norries?

Pourtant qu'elles sont procrées par prouidē-
ce de nature, & non par l'industrie des hom-
mes. Aussi qu'elles ne sont tant norries & hu-
 mectées par eaux, cōme les domestiques: quel-
 le humidité les amollist & aneantist: ou ainsi
 que lon dit communemēt, que nature est me-
 re des plantes fauuaes, & nouerque des do-
 mestiques.

53.

Pourquoy les muscles couppés en trauers
 peuuent difficilement estre rassemblés & gue-
 ris? Pourtāt que plusieurs fibres & fillets ner-
 ueux sont totalemēt couppés: car nature a tis-
 su le nerf de plusieurs fillets, lesquels elle a en-
 uironné de chair, & disposé comme fillets de
 laine allōgés & tendus, dont est fait le muscle,
 & ainsi nommé à la semblance d'une souris.
 Plus assemblant en vn les fibres de ce nerf, en
 a composé vn autre opposite, lequel est appel-
 lé tendon, le bout duquel elle a inseré aux par-
 ties pour les mouuoir. Et ne pouuant ioindre
 la chose molle à la dure (attendu que dur &
 mol sont contraires) sans aucun moyen, natu-
 re a fait vne partie nerueuse, de moelle & os,
 que nous appellons ligament, auquel elle a lié
 & attaché le bout du tendon, dōt il a pris nom
 de ligamēt. Or l'industrie de nature a conioint
 l'une partie du muscle en forme de globe, en
 l'autre part l'a applani & subtilié comme mē-
 brane

brane: puis selõ l'vsage de la partie, qui deuoit estre meue, par ce muscle, l'a accommodé: cõme le faire plus fort & amassé, quand il falloit mouuoir & tirer quelque grande partie: lors estoit requise plus grande force motiue: mais pour gouuerner & mouuoir quelque petite & foible partie, comme la paupiere ou l'epiglot, nature y a ordonné vn muscle ressemblant vne membrane: aussi que pour mouuoir teles parties n'estoit necessaire grande vertu motiue.

Muscle est vne partie composée de chair, nerfs, veines & arteres, instrument du mouuement volontaire par les nerfs qui recoit du cerueau ou de ses dependances. Il est appellé muscle, & du vulgaire souris, pourtant qui ressemble vne souris: car *mus* il ha la teste & le corps gros, & sa queue ou tendon gresle, & longue comme la queue d'une souris. Gal. en a parlé bien amplement en deux liures qu'il en a fait, & en plusieurs autres endroits.

54.

Pourquoy peuuent aucuns estre enforcelés, & principalement les petits enfans? Pource que leur naturel est facile à estre offensé & changé. Ce vice donc est tel. Quelques personnes de vouloir & malin esprit font de tele nature qu'elles se deplaisent comme par enuie voyans quelque vertu & honnesteté en leur prochain, pource iettēt les raions de leur veue viciés

viciés & souillés du vice de leur mauuais vouloir comme vn dard empoisonné de venin, sur la chose mal voulue & enuiée par elles. Il part donc de leur pupille vn raïon pernicieux, lequel entre es ieux de l'homme regardé, & la dedans imprime vne disposition vicieuse: en sorte que le corps tombe incontinent en langueur & greue maladie. Or que par les ieux contagion puisse auoir lieu, est manifeste en ceux qui ne veullent regarder les corps morts, craignans que les raïons de leur veue reuerberés leurs apportent par les ieux quelque peste ou chose semblable. Mais entre tous, les enfans facilement tombent en cest inconuenient: pource que leur naturel est fort tendre, & que par legere occasion sont offensés.

ss.

Pourquoy a ceux qui toussent ou vomissent violemment semblent voltiger quelques lueurs & clartes deuant les ieux? Pource que la vehemente agitation du ventre & estomac pousse les humeurs & esprits en haut, lesquels paruenans aux ieux perturbent l'esprit de la veue, & le corrompent, tellement que par dehors teles visions faulses apparoiſſent. Et quand la vapeur ha quelque trait de longueur & continuité, aussi leurs sont representées choses semblables. Outre si ceste vapeur est causée d'humeur bilieux qu'on appelle vitellin,

tellin, leur semblera veoir choses iaunes comme or : si de pituite , couleur blanche . En somme toutes choses semblent estre de tele figure & couleur , comme la cause dont elles procedent. Mais en mal de phrenesie & fieure chaude les vapeurs du cerueau mesme paruiennent a l'esprit de la veüe : & a ceux qui sont affligés de ce mal, que lon appelle suffision & obscurété des ieux, sont representées mesmes & tenebreuses images.

57.

Pourquoy ceux qui boient eau, hōt la veüe *mysta* plus clere & subtile? Pource que l'abondance des vapeurs causées par le vin gaste & trouble l'esprit visuel, & tous les autres sens.

57.

Pourquoy ceux qui hont les ieux verds enduret plus grand douleur quād ils sont chafieux, aussi ne peuuent porter lacrimonie des medicamēs? Pource qu'en iceux les humeurs des ieux, mesme l'humeur cristalin , sortent & sont plus apparens audehors : Mais ceux qui hont les ieux noirs sont moins subiets a tel vice pour cause contraire.

58.

Pourquoy en leger vomissement on iette humeur pituiteux, en plus grand' humeur bilieux, & en vehement, le sang? Pource que par si grande agitation & trauail on peut tirer

LIVRE SECOND

rer les humeurs, encore qu'elles soient au profond du corps. Et pourtant que le phlegme est gros & comme emplastique, aussi est il facile a estre vomí. Quand aussi la cholere flotte par dedans le ventricule, sera plus aisément iettée que la pituite. Mais quant aux matieres contenues dedans les veines, coustumierement sont purgées en ceste maniere. Nature considerant pour mauuaíse dispositiõ le corps deuoír estre purgé, a enuoíé quelques veines au ventricule, ainsi quelle en a enuoíé quelques autres a la matrice, pour purger le sang superflu, les autres aux narines, & les autres au siege: a fin que par purgation aux maladies fust ainsi remedié. L'orifice desquelles nature tient fermé iusques a tãt qui soit besoin de l'ouurir. Donques en fieure chaude par ces orifices ouuerts par le propre mouuement de nature moyennant la vertu expultrice est purgée par la bouche ou par le ventre la matiere, apres qu'elle a esté cuítte es grandes veines & arteres. Mais apres auoir pris medecine iceux orifices dilatés & ouuerts permettent au medícament attirer la matiere hors des vaisseaux. Le poiure, la scammonée & autres semblables ouurent ces orifices par leur chaleur naturelle: puis checun d'iceux peut tirer a soy la matiere qui luy est familiere, & par quelque naturelle proprieté, ainsi qu'il a esté dit parauant.

Et

*Au proeme
du premier
liure.*

Et pourtant que le sang est familier & amiable a nature, il n'est iamais tiré hors sinon le dernier, & avec grand' violence: c'est a scauoir quand lon purge outre raison & mesure.

59.

Lili.

Pourquoy peut on porter plus aisément les fardeaux sur la part fenestre, combien que soit plus foible, que sur la dextre? Pource que la dextre comme plus robuste en tel cas secoure la fenestre, & la soulage aucunement. Ce que la fenestre pour son imbecillité ne luy peut faire

60.

in cundo

Pourquoy en suceât par vne fleuste pouuõs tirer vin ou autre liqueur? Faut estimer cela estre à cause de la vacuité qui est lors en la fleuste, & nõ par l'attractiõ q se fait par la bouche: Car le canal de la fleuste est plein d'aer, qui est vn corps fort subtil. Or ainsi est il que deux corps sçauoir l'humeur & l'aer ne peuuēt estre par vn mesme temps ensemble en mesme lieu: aussi q nature ne permet aucun lieu estre vuyde, c'est à dire sans aucun corps: (car tout lieu contient tousiours quelque corps solide, au aer ou humeur) il est donc necessaire que au lieu de l'aer tiré du canal avec la bouche, l'humeur succede de peur q le lieu demeure vuyde. Ce qui est fait semblablement par vn instrument avec lequel on excite l'vrine. Car apres

*super
sugere*

pres que la laine dont il est estouppé est tirée, l'aer aussi qui estoit dedans est forté, afin qu'il n'y demeure espace vuyde, l'vrine est aussi attirée. Par semblable raison les vétofes attirent le sang: car le feu qui est dedās apres auoir digéré, subtilié & vuydé l'humeur y contenu, & qu'il est esteint, il attire autant d'humeur comme il occupe d'espace, afin qu'il n'y ait aucun lieu vuyde. En somme toute chose qui est attirée en ceste maniere, est pour l'égard & contemplation de vacuité. Car de cela ne sont causes principales ne la chaleur ne l'attractiō par la bouche: ainsi qu'il appert amplement en ceste fleuste a vrine, la quelle n'attire par l'un ne par l'autre. Autres choses sont toutefois qui peuent attirer par leur chaleur, comme la thapse appliquée. Aussi est la chose debile attirée par la plus forte. Pareillemēt plusieurs choses attirent par quelque secrette proprieté: comme l'aymant tire le fer, & les parties du corps tirent le sang.

I Nature ne permet aucun lieu estre vuide.) Les philosophes tiennent, aussi comme la verité est, qu'il n'ya lieu quelconque que l'aer ne remplisse, a faute d'estre remply de quelque autre corps plus solide. Car nature la ainsi ordonné, & ne se peut autrement. Aristote dispute au quatriesme de sa physique de ce vuyde, chap. 7.8 & 9. & en ses problemes li.8. probl.9. & en autres plusieurs passages.

Pourquoy

Pourquoy font les facultés naturelles nées avec nous & comme coessentiellles: les animales font toutes accidentaires? Pourtāt que les naturelles, attractiue, retentiue, assimilatrice & expultrice appartiennent à la vie, & n'hont rien outre ce qui leur est necessaire. Les animales, sensibles & motiues hont seulement quelque vtilité pour rendre la vie meilleure. car si les parties ne sont norries, il faut necessairemēt qu'elles perissent. Mais si elles ne mouuent ou sentent, elle ne perissent pourtant incontinent: combien que le poulmon semble hauoir quelque mouuement natif & naturel, car il ha puissance d'attirer & de repousser: & ce continuellement, pour euitier suffocation. Quant aux facultés naturelles pour ceste raison sont distribuées en tel nombre & ordre. Pourtāt donc que les alimēs & le sang ne sont animés, ne peuuēt d'eux mesmes se rendre semblables & se conioindre à la partie qui doit prendre norrissement: parquoy ceste vertu attractiue y est fort necessaire, & laquelle en cest endroit face son office. D'auantage quand le corps est mué, il ne peut receuoir tele mutatiō de la chose agēte & muāte sans quelque tēps, parquoy la seconde faculté est necessaire, pour retenir le norrissement autant de temps qu'il est requis à la faculté qui conuertist ce norrissement,

LIVRE SECOND

sement, & le rend semblable à la partie qui est norrie : donc y est necessaire la troiziesme faculté, de laquelle l'office est de immuer. Mais quand ceste puissance immuante apres la coction veut assembler aux parties la meilleure part du sang, & separer la part inutile, si elle demeure en la partie norrie, non seulemēt empesche la voye & conduits par lesquels le bon sang doit passer, mais aussi se corrompt : parquoy il est tout euident que la quatriesme faculté necessairement y doiue estre adioustée : laquelle en partie par exhalation inuisible, en partie par sueur & autres voyes sensibles pousse les excremēs. voyla le nombre & ordre des facultés naturelles. Les parties toutefois n'hōt pas toutes egalement les predittes facultés, mais seulemēt celles qui ne seruent & ne font que pour elles : comme est le nerf, la veine, & l'os. Mais celles qui nō seulement à elles, ains à toutes les autres elabourent & preparent les viādes, & qui exercent office public, hont l'vne des facultés fort vehemente : comme le vētricule & le foye hont la faculté coctrice & immutative forte & ample, la rate, l'estomac, la vescie du fiel & les reins hont faculté plus attractive, les intestins & la vescie plus expulsive. En la matrice doit estre la faculté qui retient, plus forte. Nous voyōs le semblable aduenir es sens. Tous animaux ne sont egalemēt propor-

proportionnés en leurs sens. Car en premier les chiens ont le sens de flairer plus excellent, les aigles de veoir, de goustier les protogeustes 3 Indiques animaux, dont ils sont ainsi appelés. 4 Le sens de toucher, les serpens, & quelques oiseaux, le sens de l'ouïe les oïes.

Il appelle facultés naturelles qui font leur office sans nostre vouloir & commandement. il n'est point en nous d'empescher ou commander au foye de faire le sang ou non, & ainsi des autres. Chacune partie donc de nostre corps ha ces quatre dont il parle: car en premier, elle tire le norrissement qui luy est familier & propre, elle le retient quelque temps, iusques à ce qu'il soit cuit & préparé, puis par la faculté coëtrice il est cuit & conuertiy en la propre substance de la partie. la quatriesme est celle qui retient l'excremēt, & ce qui est demeuré superflu & inutile. Or les parties du corps n'hont pas ces facultés egalles, mais les vnes en hōt quelques vnes plus ou moins robustes, ainsi que la necessité y est. Les facultés animales sont celles qui ne font rien que par nostre vouloir & commandement: comme mouoir le corps ou vne partie, ouurir les yeux ou les fermer, et autres semblables, que nous faisons quand nous voulons, ou nous en abstenons.

Tous animās ne sont egallement.) Nous auōs 2 dit parcydeuant que quelques animaux hont aucuns sens meilleurs les vns que les autres: comme les hommes le sens de toucher, ainsi que mōstre Gal.

Et aussi le voit on par experience, les chiens, le sens de flairer, Et ainsi de quelques autres.

*aquila ma
rina*

3 Les aigles de veoir.) Toute espece d'aigle n'a pas la vue ainsi claire Et ague, mais seulement l'aigle de mer, ainsi appelée pourtant qu'elle habite les mers, Et se norrist d'oiseaux marins. Arist. au. li. 9. de l'histoire des animaux, chap. 34. dit que cest aigle contraint ses petits encore fort ieunes Et sans plumes regarder le soleil les yeux ouverts: puis elle tue comme illegitime celuy auquel les larmes viennent aux yeux pour leur debilité, Et norrist l'autre seulement.

4 Protogeuste dit il est vn animal aux Indes, ainsi appelé pourtant qu'il ha le sens de goustier fort excellent. γευστις en grec, en latin, gustus, dont est ce mot γεωτογευστις, qui est autant à dire comme premier Et excellent à bien goustier.

62.

Pourquoy sont les sens cinq en nombre seulement, & non plus ne moins? Pourtant qu'ils deuoient estre faits en pareil nombre comme estoit disposée la nature & nombre des choses sensibles. Par le sens de toucher on sent ce qui est egal, inegal, le dur le mol, & les autres qualités qui appartiennent aux corps solides. Par le sens de goustier on cognoist le doux, l'amer, le salé, & toutes autres saveurs qui sont dedans le suc & humidité des choses. Par le sens de flairer on perçoit les choses qui flairēt bien

bié ou mal, que lon attribue aux vapeurs. Par l'ouïe, les sons & bruits qui se font par l'aer frappé. Par la veue les couleurs qui sont contenues en l'aer subtil & prochain de nous. Car quand lon resoult ou dissipe quelque chose solide, l'humeur qui en part est conuertie en vapeur, la vapeur en l'air, & l'air en substance ignée & subtil esprit, en sorte qui se fait quelque succession & progres de iour en iour de la terre au ciel, & des choses y contenues. Quant a l'air il est different de l'esprit en mouvement & subtilité. Car l'esprit est vn aer agité, & par tele agitation est necessairement subtilié.

63.

Pourquoy trouue lon la chair située sous vn os corrompu fletie, corrompue & liuide? Pource que la corruption de l'os ne se fait que par intemperature & mauuaise disposition de la partie, laquelle depraue & corrompt la vertu coëtrice de ceste partie: dont ne se peut engendrer chair entiere, solide & bien colorée: car le sang par ce moien ne peut estre naturellement immué.

64.

Pourquoy en toute transmutation ce qui est engendré recoit la couleur de la chose qui transmue & qui engendre? Pourtāt que les facultés transmuantes sont naturelles colloquées

L I V R E S E C O N D

par nature es parties solides comme en siege ferme: comme sont les os, veines, membranes & arteres, non es humeurs & esprits, qui sont a la verité fragiles, infirmes, & qui facilement laisseroient destruire ces facultés, si elles l'eür estoient baillées. Dauantage attédu que le corps vniuersel est composé de ces trois substances, & les parties solides sont teintes de couleur blanche, il est raisonnable, que les choses contenues es viâdes suffisamment cuittes soient blâches: aussi le pus, lait, semence & l'excrement du nais, la chassie, qui est humeur assemblé dedâs les ieux, le chyle, qui est vne liqueur semblable a lait, dedans le ventricule, & autres semblables. Mais le sang estre rouge, selon la couleur du foie dont il est engendré. Plus entre toutes choses qui sont engēdrées dedans le corps, aucunes sont totalement contre nature: comme le calcule, les vers, la tumeur pierreuse es podagres, dertres & autres accidens qui pro-
 uiennēt de mauuais humeur: aucunes sont aussi entierement selon nature: comme le sperme, le lait, le sang, l'enfant au ventre, la chair & autres semblables, qui sont vrais germes & multiplications de nature. Les autres finablement sont moiens entre les deux: comme est le pus, les purgations du ventre, l'excrement du nais, les ordures des ieux & oreilles, & semblables excremens de la faculté concoctrice. Or les
 bonnes

bonnes temperatures engendrent les facultés naturelles, & comme plusieurs estiment, aussi les animales : ou a vray dire elles sont instrumens des températures. Car tout ainsi q̄ quād en la guiterre les cordes sont bien accōmodées, & les trous en la fleute, l'ouurier ioue trop plus melodieusement: Mais si au contraire sont mal accordées, il est necessaire qui sonne mal: cōbiē que quant a luy il ne soit en rien changé ou diminué. Et pource que son art est entier par seule puissance, & non de fait: ainsi toute faculté opere selon la disposition de son instrument. Comme pour exemple quand par intemperance le cerueau est depraué, ceste faculté de lame raisonnable ne peut faire son office, combiē que sa puissance demeure immuable, & sans aucun detriment ou destruction: aucontraire apres que l'instrument est restitué a sa temperature propre, elle met sa puissance en auant & en fait. Pourquoy le bon temperament des parties garde les facultés en leur entier, & les effets & actions premierement des facultés, tout ainsi que les oeuures alternatiuement suyuent les actions. Comme la temperature du foie moiënement chaude & humide cause la vertu effectrice du sang, ou a la verité la cōserue ainsi que plusieurs estiment. Or tele vertu cause l'action qui est sanguificatiō, de laquelle finablement l'oeuvre, qui est le sang, pro-

LIVRE SECOND

uient. Donc faut syllogiser par ordre contraire en ceste maniere: Si le sang est engendré, la sanguificatiō est tressaine: & si ainsi est, la faculté cause de tele action estre entiere. & la quelle ainsi disposée faut que necessairemēt le foie soit bien temperé: & lequel estant sain & bien dispos sera pareillement bonne & iuste la cōmixtion & symmetrie des elemens, laquelle garde & entretient ceste preditte téperation.

La iuste proportion & commixtion des elemens fait le bon temperament, duquel prouient la faculté, & d'icelle l'action, de l'action l'œuvre.

I Comme la temperature du foye.) La temperature du foye chaude & humide seule ne fait pas le sang, mais principalement la vraye & totale substāce du foye est cause de sanguification, & ainsi des autres parties. Gal. li. 4. de l'usage des parties, chap. 12.

65.

Pourquoy le vin aigre appliqué à la matrice cause douleur vehemente? Pource que tele partie est fort nerueuse. Il est certain que nous hauons sentiment par les nerfs, lesquels le vin aigre mord & blesse par son acrimonie. Ainsi cognoissons l'estomac pareillement estre offensé par le vin aigre, pource qu'il est composé de plusieurs mēbranes & muscles nerueux, aussi nature a basti la matrice nerueuse, afin qu'elle sentist, & principalemēt qu'elle receust
plus

plus grand plaisir & volupté au deduit charnel pour la propagation du genre humain: aussi afin que à l'enfantement elle se peut plus largement estendre. Aucuns tiennent que le vin aigre est moleste à la matrice par quelque controuerse naturelle, allegans que quelquefois vne obstetrice soy disant entendre l'art de médecine auoit à vn enfantement distillé du vin aigre secrettement meslé avec autre chose en la matrice de la femme accouchée, dont estoit enfuyue conuulsion, & grād douleur: puis que faignant la guerir auroit derechef appliqué quelque autre chose: & par ainsi la femme estre restituée en santé. Lors surprise auoir esté punie de son mal fait. Aucuns appliquent aux suffocatiōs de la matrice par bas choses de bō odeur, les autres puantes vapeurs au nais, estimās la matrice estre vn animāt, & pource fuir les choses puantes, & s'approcher de choses plaisantes & odoriferes, & par ainsi retourner en son lieu. Quant aux choses odorantes pour ce qu'elles sont chaudes & subtiles ne semblēt pouuoir rompre & digerer la matiere grosse & visqueuse, qui est cause du mal de la matrice, les puantes pource qu'elles hont vne grosse vapeur, estoupper & empescher les conduits, en forte que la matrice ne se puisse retirer. Cō bien que teles choses soyent vtils à la matrice, toutefois à ceux qui sont subiets au mal cada-

duque sont totalement evitables : car elles excitēt celuy qui y est aucunemēt enclin, à cheoir & se tormenter. Ils doiuent donc euitier les
 3 plumes iettées au feu, la pierre de gest, le bitu-
 4 men, toutes especes de corne, les lampes, laines
 poissées & brullées, la pierre de Thrace qui
 brulle en l'eau, & esteinte par huile, finablemēt
 toutes choses qui rendent grosse vapeur : car
 quād sont montées au cerueau rendent l'esprit
 animal giossier & pesant, principalement si de
 luy mesme est aucunement gros & froid. Par
 ainsi aduient que l'ame n'ayant esprit propre
 pour faire son office laisse offenser & proster-
 ner le corps destitué de cest esprit, qui auoit
 accoustumé de le porter.

*Le vin aigre certainement nuyst par sa froideur
 & acrimonie à toutes parties nerueuses, comme
 l'estomac, les intestins, la matrice, & autres teles
 parties qui recoiuent plusieurs nerfs, & hont peu
 de chair.*

1. *Aucuns appliquent choses odoriferés.) Il y
 a plusieurs causes des affections de la matrice, &
 pour tele diuersité aussi est requise diuersité de re-
 medes.*

2. *La matrice est vn animant.) Gal.au.6.liure
 des parties offensées cha.5. refute ce que Platon en
 son Timée dit, que la matrice soit vn animant, al-
 lant par le ventre ca & la selon ses desirs; aussi le
 vulgaire est en ceste faulse opinion pensant que la
 matrice*

matrice se remue de son lieu pour aller haut & bas, à dextre ou à senestre, combien qu'il ne soit ainsi, mais les suffocations & passions prouenans de la matrice sont excitées pour autre raison.

Gagates est vne pierre noire & dure, que l'on appelle geest vulgairement, dont la fumée, quand il est allumé (ainsi que dit Dioscoride) excite le mal caduque, & est ceste mesme fumée fort bonne aux suffocations de la matrice.

Ceste pierre appellé Thracius ha semblable force que le geest, l'on dit en outre qu'elle brusle en l'eau, & qu'elle est esteinte avec l'huile.

66.

Pourquoy cōtraires qualités peuuent causer semblable affection: comme chaud & froid peuuent exciter rigueur? Faut penser que cela soit fait pour plusieurs causes. Car rigueur est causé de cholere palle, laquelle par son acrimonie point & mord les parties. Car lors le corps est prouoqué à chasser hors ce qui le moleste, & en ce faisant continuellement, & que l'humeur coule comme bile, & mord les parties, si lors elles sont agitées & resistent, il s'ensuit rigueur & tremblemēt. Elle prouient aussi de froid, quand nature est molestée par trop grande mutation, & derechef excite ses parties à mettre hors la chose qui luy est ennemie. Tout ce qui est mediocre & temperé, à la verité est amy & familier à checune partie: &

ce

ce qui est trop & outre mesure est fascheux & estrange. ainsi est il de froideur. Car les parties premierement se herupent de froid, puis frissonnent, & par apres que le froid augmente, elles tremblent.

67.

Pourquoy quãd en fieure lon prent du pain avec du vin, la fieure n'est augmentée par la chaleur du vin? Pourtant que le prenant en petite quantité, il est plus aisémēt digeré avec la vertu du pain par les parties du corps. Les parties donc recrées par le nourrissement sont beaucoup plus fermes & puissātes pour cuire la matiere qui cause tel mal. Car le pain & le vin de leur propriēté hont trop plus de force de soutenir & norrir les parties du corps humain, que les autres viādes, mais qu'on les prēne mediocremēt: ainsi disoit le diuin Homere (& Ceres & Bacchus). D'iceux veritablemēt dependent les forces du corps & de l'esprit. Il a donc premierement nommé le pain: car tout seul peut norrir sans vin. Ce que de soy sans pain le vin ne peut faire. Mais s'il aduiēt quelque vice aux parties, il peut estre corrigé par le vin. Ioint que par leur odeur si elle est receue ou par le nais au cerueau, ou par le vėtricule & poulmons & autres parties, ils peuuēt tous deux beaucoup recréer par leur propre vertu La pōme aussi recrée par son odeur & robore,

robore, encore plus si on la mäge. Outre quād le cœur faut, si on flaire le vin aigre & le poul-
liot, on est soulagé: pource que par leur quali-
té dissequent & subtilient l'humeur qui cause
tel vice en l'orifice superieur du ventricule: en
partie aussi pource que le vin aigre corrobo-
re. D'avantage les petites branches de vignes,
meurte, les roses & autres semblables flairées
peuvent en fieur beaucoup recréer & cor-
roborer.

*ne p't
ne p't*

ramos

68. *oleu*

Pourquoy ne peut l'huile estre meslée avec
aucun autre humeur? Pource qu'elle est len-
te, grosse, & s'entretenant, & ne peut estre di-
uisée en plusieurs parties, cōme les autres cho-
ses humides: par ainsi ne peut estre penetrée
par les autres humeurs ne meslée ensemble.
Or toutes choses sont meslées ou par tempe-
rument & symmetrie, comme les elemens,
qui perdent leurs premieres qualités quand ils
sont conioincts en la composition de quelque
corps: combié qu'ils puissent estre resoulz par
nature, & restitués a leur premier estat. L'eau
miellée & oxycrat ensuyuent nature: pourtāt
qu'ils semblent estre composés par bōne tem-
perature & proportion: iacoit que a la verité
ne soient ainsi, ne essentiellemēt selon nature.
Ou les choses sont ensemble coniointes par
adiction, ainsi comme l'eau seroit coninte a
l'huile:

LIVRE SECOND

l'huile: ou par mistion: comme l'orge avec le fourment: ou par adglutination: cōme la pierre avec la pierre: ou par adgnation & collocation intime & afsimilation: comme le sang avec la chair, avec moelle, ou avec os. Ou par afixion & application: comme le bois appliqué au bois avec le clou: ou par mutuelle retētiō & embrassement, comme les annelets des chaines. Es choses aussi aians ame: comme ceux qui en iouste coupplent les mains l'une a l'autre. Or na il esté encores déclaré comme l'esprit est ioint au corps, & ne conuient aucune des manieres susdittes a l'esprit: car de ce s'ensuyueroient plusieurs inconueniens. L'estime pour certain l'esprit estre ioint avec le corps plus par habilité moiennant quelque chose interposée: la quelle aucunement retient la nature de l'un & de l'autre, & biē familiere a tous deux, suyuant de pres l'eur naturel, assemblāt la nature incorporée avec celle qui ha corps, l'immortelle avec la mortelle, la pure avec l'impure, la diuine avec la terrestre, scauoir en ceste maniere. Quelque esprit en forme de vapeur prouient de la coction & transmutation du sang faite au foie par la chaleur & humidité mediocre contenue en ceste partie, lequel montant par la veine caue avec le sang iusques au coeur est eschauffé & subtilié, en sorte qu'il prent presque forme d'aer: & lequel derechef est

est porte par les arteres carotides (ainsi appel-
 lées de aggrauation) a la base, la quelle est par-
 tie inferieure du cerueau, & ce par prouiden-
 ce de nature, en laquelle partie est réperé par
 la frigidité du cerueau, & la souffre par quel-
 que naturelle propriété. Et lequel derechef
 ainsi que vn cheual non dompté est retenu par
 le frein. Aussi cest esprit par quelque force
 de nature indicible est transformé en vn esprit
forme presque etherié, apres auoir osté ceste ferueur,
 de la quelle si elle est moderée l'esprit vse en
 ses actions, comme de son instrument propre.
 Aussi l'acr tiré par les narines, & subtilié par le
 coeur monte au cerueau par les arteres, & se
 donne pour nourrissement a cest esprit etheré
 & animal. Cest esprit adonc ainsi que non cor-
 poré, peut estre accōmodé a l'usage du corps:
 Mais entant qu'il est plus subtil clair & sence-
 re que le naturel du corps vulgaire pourroit
 édurer peut estre ioint avec l'ame. Finablement
 celuy mesme sert d'un lié fort propre & idoi-
 ne a lame & au corps, conioignant deux na-
 tures opposites ensemble, les conciliant &
 contenant familièrement interposé entre les
 deux. Et lequel tandis qu'il est ferme & en son
 entier il donne pouuoir a l'esprit de bien con-
 templer & entreprendre toutes choses. Mais
 quand il decline de son naturel, comme si au-
 cunement il est refroidi contraint & engrossi,
 finalement

finablement est réduit inepte à toutes hautes entreprises à luy appartenantes, & est cause que cest esprit face ses actions plus imbecillement, tardement & improprement. Que s'il est trop refroidy & fait plus gros & corpulent, il est cause que l'esprit abandonne totalement ses actions. Ce que voyons aduenir plainement à ceux qui hont la vertu memoratiue assopie & endormie: comme par letharge, ou comme à ceux qui ont pris quelque venin. Au cōtraire s'il est trop echauffé & agité, il le contraint errer & foliaier, tant que finablement l'esprit semble estre separé du corps par faute de son lien. En cest endroit cōsidere outre vn œuure diuin. Pourtāt donc qu'il estoit necessaire que l'ame enuoyée d'un corps diuin & celeste fust enclose en vn terrestre corps, nature l'a fait descendre, luy donnant forme & couleur de corps. Elle a pour vray formé la teste ainsi qu'un petit ciel, le cerueau pur & clair, auquel elle a mis sept spiracles ainsi que fenestres selon le nombre des sept planettes: puis a colloqué la teste par sus tout le corps: pource que le ciel est au dessus de toutes choses generables & corruptibles.

Il veut dire qu'il y a vne substance spirituelle moyenne entre l'ame celeste & le corps terrestre, lesquels comme vn lien elle lie & maintient ensemble: car quand ceste substance perist, à la verité

la

la dissolution du corps & de l'ame s'ensuit, qui est la mort. Ce sont ces esprits vital au cœur, animal au cerueau, & naturel au foye: lesquels ainsi que bien subtils & deliés sont facilement offensés, aussi se recreent & entretiennent de choses subtiles comme d'aer, vapeurs odorantes, & autres. Hippocrates les appelle auteurs des mouuemens impetueux.

69.

Pourquoy entre les animans aucuns ont accoustumé faire plus de petits, les autres moins? Faut estimer nature l'auoir ainsi ordonné: c'est à scauoir ceux qui sont de vie plus breue produire en plus grand nōbre: afin que la breucté de vie fust recompensée par multitude de lignée. Teles especes de animans sont, comme porcs, chiens, plusieurs oiseaux & tous poissons. Et ceux qui vivent plus longuement en fissent peu en nombre: pource que la longueur du temps pouuoit satisfaire à la chose pretendue par nature. En tele espece sont les elephās, serpens, corneilles & cerfs. Et ceux de moyenne vie, heussent aussi lignée mediocre. Les plātes preillement fructifient en ceste maniere. Entre lesquelles celles qui sont annuelles, pourtant que sont de breue durée, produisent grand quantité de semence, comme fourmēt, orgc, mil. Les mamelles pareillement ont esté données aux animaux selon le nombre de leur lignée.

Aristo. au li.

10. proble-

me 16. en dō

ne autre rai-

son qui sem-

ble estre as-

sés pertinē-

te. mes

lignée. Puis nature a voulu que les bestes ayās quatre pieds portassent leur fruit audeś de leur corps & ventre, pourtant qu'ils hont le corps ample & robuste. aussi que la terre leur est donnée pour siege & appuy, & qu'ils hont accoustumé cheminer sans grand difficulté. Quant aux oiseaux elle a voulu qu'ils feroient & engendreroient leurs petits hors le corps, afin que fussent libres & exēpts de tel fardeau, pource que leur corps est foible, & sont souvent agités par l'aer.

70.

Pourquoy prennent les acces de fieure par ordre certain? Pource qu'il se corrompt & porrist autant de matiere que nature en peut cuire. Puis dōc que la matiere doit estre cuite, elle est certaine. La puissance donc & le temps necessairement serōt certains. Or chacune espee de matiere ha sa vapeur propre. Le sang rend vapeur chaude & humide, ainsi que l'eau chaude: ce qui appert aux couuercles des pots & es beins, pareillement en l'aer, auquel ainsi sont les nues. Car tout ainsi la vapeur de l'eau se concrée en rosée, & derechef reprent forme d'eau. La bile flaue rend comme suie, chaude vapeur & seche, ainsi que vne ardante lampe. La bile noire rend vne petite flambe comme bois, lequel par brusleure est conuerty en cendre seche. La pituite rend vne
fumée

fumée grosse & humide & mordante, ainsi que le bois verd quand il brulle. Donc toute chose engédree d'humeur retirent l'essence & vertu de son origine.

71.

Pourquoy le miel inueteré ou cuit outre mesure deuiant amer? Pource qu'en cuisant il perd tout son humeur, lequel tempere sa chaleur vehemente. Ainsi que tout humeur ayant quelque douceur par coction deuiant amer: comme le vin & moust. aduiant aussi que par espace de temps il grossisse & diminue. Et aussi que le vin contient en soy quatre substances: la fleur, qui pour sa legereté nage par dessus: la lie, qui pour sa pesanteur tient en bas: l'humeur, qui par quelque temps est consumé: & la partie vineuse accommodée au norrissement des hommes. Aussi le miel est composé de quatre: duquel l'excrement humide ha quelque puissance de nettoyer & purger: pour ce quand il est cru, il purge mieux. mais quand il est cuit, il peut seulement norrir, pourtāt que tout le superflu est osté par le feu. Mais ainsi que le miel par vieillesse deuiant amer, aussi toutes choses grasses & les huiles deuiennent rancis: comme le beurre, huile & gresse. Or checune qualité prouiet du téperamēt & propriété essētielle. Plus grāde chaleur, & moindre humeur engēdre douceur. Acrimonie prouient

uient de grād' chaleur & siccité. Saleure, plus de siccité & moins de froid. Aigreur, abōdānce d'humidité & froideur. Austerité de grande secheresse & frigidité. Amertume, de siccité & chaleur grande. Quant a la gresse elle prouient de grand' humidité & peu de chaleur.

72.

ebris

inuerſal

Vertigo tour
noiment &
estourdisse-
ment.

Pourquoy semble aux hommes fort yures veoir toutes choses tourner? Pourtant que si grande quantité de vin enuoie vne fumée du vaporeux esprit qui est dedans, au cerueau, lequel ne pouuant estre digeré deuant que par quelque temps la coction soit faite, attendu q̄ ailleurs ne se peult retirer tournoie & flotte ça & la par le cerueau: & ainsi troublé descend dedans le nerf optique & à la pupille, & lors fait apparoir les choses teles comme il est. Lors on estime tele affection interieure estre dehors: dont aduiēt que les ieux soiēt eblouis, & ce pendant souffrent vertige. Duquel vice le nom est pris de ce tournoinement qui se fait es eaux. Quelle chose ne prouient du vin seulement, mais peut venir des mauuais humeurs du corps, quand d'iceux est eleuée grand quantité de vapeurs au cerueau, laquelle excite vne affection, que nous appellons eblouissement.

73.

Pourquoy combien que du cerueau soient enuoïés mesmes nerfs par toutes les parties du
corps

corps, ne font vne meſme action, mais fort diuerſe? Pourtant que l'action varie non ſeulement à raiſon de la ſubſtance & eſſence, mais auſſi pour raiſon du baſtimēt. Or la forme & compoſition des nerfs viſuel & guſtatif ſont differētes a celle du nerf q̄ eſt a l'orifice du vētricule, & pareillemēt des autres. Car le nerf *Gal. li. 8. de optique eſt aucunement creux, le nerf de louie* *uſage des* eſt plus large & eſtendu, & le nerf de gouſter *parties ch. 8.* eſt d'un trait plus ſimple, mais celuy de leſtomac eſt oblique & anfractueux. Encore plus celuy qui va a tous les inteſtins: tout ainſi que vne harpe accordée de pluſieurs cordes: comme ſi elle eſt tantot de groſſes, maintenant de grefles, de plus laſches ou plus tendues: car autrement ne peut l'harmonie de chanter eſtre douce & bonne. Auſſi peut on contempler l'artifice diuers es autres parties qui font quelque office commun. Le foie & la rate ſont cōpoſés d'une chair crespē & retortillée, appelée *παρίσχυμα*. La chair des reins & du cueur eſt propre ſelon ſon eſpece. Les fibres droites de leſtomac attirēt, les tranſuerſalles pouſſent dehors. Quant a la matrice & autres parties qui hont puiſſance de retenir, ne font leur office ſinon par leurs fibres obliques. Les veines arteres & membranes ſeruent comme miniſtres publics a toutes les autres parties. D'oc toutes parties du corps font checune ſon offi-

ce, & deputées checune a son action, en forte qu'il est facile de cognoistre a laquelle nous deuons referer l'action.

74. *grosse*

Pourquoy les femmes *grosses* le second ou troiziesme mois hont l'appetit depraué, & tele affection est appelée *pie*, pource que la *pie* mange volontiers la terre, ou pource que sa couleur est diuerse & estrange, comme leur appetit? Nature est coustumiere pour la cōformation de lenfant amasser tout le sang menstrual en la matrice, lequel quand est corrompu & repandu par les vaisseaux communique facilement son vice a l'orifice du ventricule: par ainsi lestomac excité & depraué de tele matiere vicieuse en qualité, appete viandes estranges & impropres: & ce diuersement selon la condition de la matiere subiette. Comme si tel humeur est melancholic, l'appetit est de manger *figes* briques, & autres terrestres. Si c'est aigre pituite, elles appetēt aussi choses d'aigre saueur. Si iaune cholere, elles desirent choses ameres: ou s'il y a autre mutation d'humeurs, l'appetit aussi depraué varie. Que tele cause soit vraie est monstre par ce que tel accident n'aduiant a toutes femmes grosses: mais plusieurs alors viuēt avec vn appetit sobre, cest a scauoir esquelles cest amas de sang en la matrice est entier, & sans aucun excrement vicieux. Ce vice

ne

ne passe le troiziesme mois: car en ce temps lenfant est aucunement parfait, & pource il consume l'abondance du sang pour sa norriture, tellement qu'il n'en reste rien qui puisse estre enuoie a lestomac. Ce mesme vice aduient a ceux qui endurent faim intolerable, que nous appelons bulimos: aussi en ce mal qui aduient au grand intestin pour mesme cause, pource, que lestomac est remply de matieres estranges & vicieuses, auxquels la purgation est fort profitable.

75.

Pourquoy le mois d'Autumne est inegalement temperé: car en mesme iour il fait chaud & froid? De ce sont diuerses opinions. Les vns referent cela a vne raison occulte & indincible. Aucuns philosophes dient que le soleil errant par vne part du zodiaque cause tele mutation a la terre. Les autres tiennent que diuers vents & inegaux soufflent aussi au temps de l'Autumne. Les autres que la terre bruslee par la grand ardeur de l'esté est refroidie en Autumne: & laquelle ils estimēt estre ainsi variable, maintenāt par chaleur restant de l'esté, maintenant par froid. Et ne sont a croire ceux qui afferment l'Autumne estre inegal, pource qu'il est situé au milieu de l'hyuer & de l'esté: car le printemps est au milieu des deux, lequel toutesfois n'est ainsi variable. Aussi n'est

LIVRE SECOND

hors de propos reciter ce que sensuit. Le téps du iour & de la nuit imite euidentement les quatre saisons de l'année. La premiere partie du iour iusques a midy est semblable au printemps, midy a l'esté, & d'illec iusques au vespre nous represente l'automne. Puis la nuit froide & humide pour labsence du solcil, nous represente l'hyuer.

Quant est de l'automne a la verité on ne luy peut assigner temperament certain, pourtāt qu'il est fort inegal. De dire qu'il soit absolument froid & sec, est absurde : car en vn mesme iour il est chaud & froid : on ne le peut aussi dire sec absolument, sinon entant qu'il est plus sec que humide. Et pour ses inegalités, il est fort maladif & dangereux. Hippoc. aphor. 4.9.22. li. 3. & Gal. au comment. 1. sur le premier des Epidemies, aphor. 1. & au premier des Temperamens, cha. 6.7. & 8. & en plusieurs autres lieux.

76.

Pourquoy lassitude cause dormir, veu qu'elle deseché, & ficcité est cause de veiller? Il faut iuger le dormir n'estre pas causé interieurement de lassitude, mais moiennant refrigeration & consumption d'humeur. Car attendu que lassitude engendre ficcité, laquelle esteint la chaleur (car humidité est son norrissement) & par la chaleur ostée le froid est augmenté. Nature donc apres que le norrissement humide

de

de est consumé, & l'esprit vital diminué se repose pour recouurer ce qu'elle a perdu.

Lassitude cause dormir, mais par accident, comme quand par grand travail & long exercice les esprits de toutes les parties du corps, & principalement du cerueau partie principale sont consumés, & pour les recouurer le cerueau appeté le dormir: lequel on voit pource estre beaucoup plus profond apres le travail. Le dormir aussi est causé quand le cerueau est trop plein, comme de vapeurs apres que lon a mangé & beu, specialement choses humides, vaporeuses, & autres, comme boire largement, manger aulx, oignons, boire vin pur & fort. *Mia celas*
voiez Gal. li. 1. de la cause des symptomes, chap. 8.

77.

Pourquoy la pierre, le fer, & autre tele chose pesante iettée en leau descendent en fons: ce que ne peuuent faire quand sont soutenus de quelque bois? Faut estimer que laer entré dedans le bois par ses pores le supporte & fait nager sur leau, encore qu'il soutienne quelque fardeau. Mais pource que la pierre & le fer sont corps solides ferrés & adstrains par la densité des meates ne peuuent flotter sur leau. Aussi ceux qui perissent es eaux premierement descendent en fons, puis quelques iours apres se releuent & flottent sur leau. Car quand le corps se pourrist & consume, l'esprit sortant du quel estoit remply le poulmon, & tous les cōduits,

m iij

eleue

*putrescent
exiens
m os*

enclut

eleue le corps, telement qui puisse nager sur leau. Pource aucuns pirates ostioient le poulmon de ceux qu'ils auoient tués, craignāt que les corps par apres ne fussent leués sur leau. Ceste mesme raison est, pour laquelle les oeufs entiers mis en leau tombent en fons, l'urine & autres choses corrompues nagent, & sont eleuées sus. Car l'humeur est enflé par corruption & pourriture.

Les problemes sayuans ne sont point au Grec ie les ay mis toutesfois les aians trouués en la version de Gaza.

galinacee

Pourquoy les testicules des ^{pages} poulets engreffés de lait sont fort grands & tresfaciles a digerer? Pourtant que le sang ne contient en soy seulement la partie plus claire, que les reins attirent, mais aussi quelque partie visqueuse, plus grosse que l'urine, & plus subtile que le sang, que les testicules aussi prennent pour norrissement, quelle matiere approche de la forme du sang. Mais tandis que nature ha faute de norrissement, ce qui aduient en aage pueril, elle est coustumiere de conuertir ceste matiere visqueuse en norriture pour tout le corps. Et ou il n'y a besoin de si grand norrissement, comme au commencement de puberté, nature enuoie ceste matiere visqueuse aux testicules. Ce qui est manifeste, par ce que les testicules & poil sont augmentés au commencement de

de la puberté. Iceux a la verité sont lors amplifiés, & tout le bas couuert de poil. Mais quand de rechef nature ha indigence de plus grand quantité de sang, comme pour le norrissement de lenfant apres qu'il est conceu: & pour faire le lait, nature retire ceste matiere des testicules, la mesloiant de rechef avec le sang, & ainsi est fait le lait. Car il est a la verité presque sang blanchi. Donc pource que les testicules des poulets sucent & tirent plus de lait par la douceur de ceste matiere visqueuse qui est dedans le lait, ils se amplifient plus, & sont mieux norris, pourtant plus faciles a estre cuits & digérés.

79.

Pourquoy est estimé meilleur le miel tant plus qui semble estre acre, & moiennement chaud, combien que lacrimonie ne prouiène que de trop grande chaleur? Fault estimer le miel n'estre acre, mais temperé, vray est que pour eschauffer beaucoup la lague, il engédre acrimonie. Toute chose douce premierement deuient acre, puis par trop grand chaleur deuient amere. Ce qu'on appelle sucre d'Inde, est vn lopin de miel fait par le soleil coagulant la rosée, puis la conuertist en douceur de miel. Ce que certainement se fait au mont de Liban. Ce sucre premierement est blanchi, puis deuient friable, & presque semblable aux mo-

tes

tes de sel. Aussi ha il puissance de nettoier & purger semblable au miel. Mais s'il est cuit cōme le miel de nostre país il ne peut purger ainsi que s'il n'estoit cuit: toutefois si on le mange en ceste façon, il est plus propre a norrir. Plus le miel que nous hauōs nommé galbanarium, fait la troiziesme difference du miel qui prouient du norrissement des mouches, & est vicié par le galbanum. Ce miel vault a oindre les ieux pour leur donner clarté. Aussi le miel sentant le thym est vtile ou ventricule trop froid. Quant au miel d'Egypte il est clair & humide, pource que les fleurs de celle contrée par grandes irrigations du Nil fleuve sont par trop humides. Entre tous produisent meilleur miel les Isles & lieux maritimes, pource qu'ils sont plus secs & plus sincerés. Le miel aussi du mont Hymete au país d'Athenes est loué sur tous, pour la grand' excellence & singularité des fleurs.

80.

Pourquoy le lait froid est tant aisé a cuire, & de bon norrissement, veu qu'il est de froid temperament? Faut estimer le lait facilement pouuoir estre conuertý en sang, pource qu'il est fait de sang, & est comme sang blanchy. Le quel est blanchy & refrigeré par les glandes des mamelles, qui sont blanches, & sans aucun sang. Combien que toutefois il

haie

haie quelque chaleur naturelle, & le quel apres estre tiré hors & exposé a l'aer, deuient beaucoup plus froid, ainsi que sperme. Icelluy ne doit estre caillé avec presure de quelque beste, ains avec le ius de figuier, le gosier d'une polle, ou avec saffran bastard: car ainsi le fromage est plus aisé a cuire & digerer.

81.

Pourquoy ne peuuent estre curés les vlcères des poulmons? Pour ce que derechef est guery, doit estre en repos. Pourquoy disoit Hippocrates medecin, le remede du pié est repos. Car le mouuement excite fluxion de matiere superflue, la quelle peut exciter inflammation. Le poulmon donc pour la necessité de respirer est en continuel mouuement: ioint que les matieres corrompues au poulmon ne peuuent estre purgées que par toux: la quelle par son mouuement tendu & fort, augmente l'ulcere. Aussi que tele partie est fort humide chaude & lasche, & subiette a porriture, elle qui est habitacle de l'aer: pourtant le poulmon ne peut estre refait sinon seulement par nature, qui est vraie origine de la semence genitale.

82.

Pourquoy les hommes resuans en fièvre chaude, sont trefrobustes pendant que dure leur folie: mais apres en estre deliurés se sentent

sent lassés & debilités? Pourtant qu'il s'engendre vne ficcité fort grande au cerueau & nerfs. Car il est certain que la force aux nerfs est causée de ficcité. Mais apres que la folie est cessée ils se sentent lassés, pour ce qu'ils hont le sentiment plus entier, & sont plus mollets & plus lasches.

83.

Pourquoy sont les poissons saxtiles faciles a cuire? Pource que l'eau prochaine des pierres a de coustume d'estre agitée encores que l'aer soit serein. Le mol & dur pourtant que sont contraires, ne se peuuent arrester, quand ils se touchent l'un a l'autre. Ce qui est meu, coustumierement deuient plus subtil, que cela qui repose. Donc les poissons agités par l'eau, necessairement deuient plus sinneres, & par ainsi plus aisés a cuire. Ceste mesme raison est pour la quelle nous voions les aelles des oiseaux plus faciles a cuire & digerer que les autres parties du corps.

84.

6 m 60 / Pourquoi n'est commandé le bain a ceux qui releuent de fieure continue? Pourtant que les humeurs vicioux cruds & gros y sont encores, & ne sont du tout purgés. Quant a ce qu'il y a de bonne & vtile matiere, comme subtile & liquide, est par le dessus. A fin donc que la chaleur du bain ne tire plus tost la bon-

ne

ne matiere cōme plus subtile que la mauuaise, il faut totalement cuire le bain: & non seulement quand le mal diminue, mais aussi quād il commence: & totalement quand la matiere n'est encore cuite.

85.

Pourquoy commandent les medecins aux hommes en fieure hectique boire quelque peu deuant le past? A fin que les parties solides qui se desechent tant, soient humectées & accomodées a faire agglutination & assimulation de la viande solide. Pource aussi les ouuriers, maçons auant que appliquer chaux & mortier ont de coustume arroser d'eau le paroy, afin qu'il soit meux & plus fermement enduit.

86.

Pourquoy toutes choses douces sont cause d'augmenter la rate & le foie? Le foie pour semblable disposition de soy peut plus facilement attirer la chose douce, car il est chaud & humide. La rate pource qu'elle attire du foie la partie du sang la plus grosse, aussi qu'elle prent plus largement de sang, & selon la quantité qui est au foie: ce qu'elle fait pendant que sa vertu attractiue est puissante, dōt elle a heu le nom.

sp^ale. cœur

87.

Pourquoy meurent necessairement ceux qui ont receu quelque grand coup en ceste
part

part de la teste, que nous appellons temples?

Pourtant que le muscle estant en ceste partie prouient du cerueau, & duquel il est de bien pres situé. Le cerueau pource consentât & receuant douleur comme si luy mesme auoit esté frappé, se retire. L'esprit animal ensemble avec le cerueau est constipé & engrossi: par ainsi l'esprit priué d'instrument idoine se depart incontinent du corps: car quand le lien est rompu, les choses par luy cōtenues & assemblées, necessairement sont defaittes & deliées.

Le vice des muscles des temples est facilement communiqué au cerueau tant pour sa proximité que pour les nefs qui y sont: pourtant est il dangereux estre blessé en ceste part: car il s'en ensuit conuulsion, & bien souuent la mort.

88.

Sanity Pourquoi les hommes pour estre estonnés ^{*Augment*} par le bruit du tonnerre meurent, ou bien sont fols le reste de leur vie? Ceste est mesme raison que celle que nous auons ditte n'aguere. Ce coup vehement duquel l'aer est frappé entre par les oreilles au cerueau & animal esprit, pourquoi cest esprit se retire & engrossist, dont finablement deuiant inepte aux actions de lame: & apres estre deuenu trop gros, il cause le depart du corps & de lame, qui n'est autre chose que la mort.

Pourquoy

89.

Pourquoy le iaune de loeuf est facile a cuire en l'estomac, & le blanc difficile? Pourtant que le iaune est chaud, le blanc est froid & humide. Loeuf a la verité contient toutes les qualités des elemens, & monstre en soy ces quatre principes de toutes choses. La coquille qu'il ha pour couuerture ressemble aucunement la terre, le blanc nous represente l'eau, car il est froid & humide: & l'esprit contenu dedans le blanc represente l'aer: car il est chaud & humide, le iaune represente le feu: car il est chaud, mais non pas autant sec, & n'est aussi sans couleur de feu. Outre lon diroit la forme de l'univers que nous appellons le monde, apparoir en loeuf. Car il est composé de quatre elemens, & en forme de sphere, contenant quelque faculté vitale.

90.

Pourquoy l'excrement des hommes qui enduret mal au gros boiau ressemble celuy d'un boeuf? Pource que tele maladie le plus souvent est causée de pituite. Laquelle pourrissant pour sa quantité excessiue rend vne vapeur, laquelle entrant dedans les gros excremens les fait enfler grossir & dauantage: par ainsi sont rendus semblables a l'excrement d'un boeuf: pour quoy bien souvent peuuent nager sur l'eau. Quant a l'excrement des boeufs
il

il peut enfler pourtant qu'ils vsent largement de fein & paille: dont est excitée grãd' vapeur.

91.

Pourquoy quand la membrane du cerueau est vulnérée, sortent coustumierement par la plaie choses, que nous appellõs funges? Pourtant que les vapeurs qui hont de coustume sortir du cerueau & euaporer par les futures, sortent toutes a vn coup, quand los est ouuert & separé, & que la voie est dilatée: lesquelles remontans a l'os qui est naturellement froid se concrésent & prennent forme d'un champignon, lesquels champignons sont plus amples par haut, & par bas estroits selon la disposition du lieu ou ils sont.

92.

Pourquoy la pituite grosse & froide, & par ainsi facile a descēdre en bas, mōte souuēt des pieds au cerueau? Il faut estimer la pituite d'elle ne pouuoir monter au cerueau, mais par vne vertu expultrice de ceste partie ainsi qu'en checune autre: laquelle combien que tele matiere soit moleste aux pieds, la peut toutefois pousser en haut. Et iacoit que toutes les autres parties en puissent faire autant, la matiere nō-obstant s'arreste en la partie qui n'est puissante de s'en deliurer & exempter autant que besoin est.

La matiere superflue soit pituite ou autre n'est enuoiee

enuoïée des pieds au cerueau ainsi qu'il dit, par leur vertu expulsive, mais bien y peut monter quelque vapeur de ceste matiere, comme il est escrit d'un Epileptique, dont le cerueau peut estre offensé. Ou bien cela ce fait par quelque accord & naturel des parties du corps l'une à l'autre.

93.

Pourquoy en temps de peste plusieurs hommes de diuers temperamens meurent de mesme mal? Quelle chose semble tollir le fat, qui est vne consequence necessaire des choses, laquelle on attribue a la disposition & mouuement des estoilles. Faut iuger tels hommes estre ainsi pris & atteints par la disposition pestifere du ciel, lesquels sont nés sous vn tel desastre & disposition d'estoilles, qui les rendent inhabiles de viure long temps. Car tout ainsi qu'un vieil & debile bastiment chet plus tost par l'impetuosité du vêt, que celuy qui est tout neuf & puiffant: ainsi les hommes qui par destinée hont receu vie plus brieue, sont plus facilement emeus & contaminés par la corruptiō de l'air. Quant au mal il est commun, pourtant que mesme air corrompu par l'influence pestifere des astres enuironne les hommes, & est egallement attiré de tous.

Il est impertinent de dire qu'il y aye vn fat & necessité de breue & longue vie imprimes aux corps humains par disposition des astres: car Dieu

n

s'est

s'est réservé a luy seul la conduite & gouvernement de toutes choses. Mais bien que les astres comme causes secondes & instrumens puissent donner quelques inclinations aux choses inferieures, qui peuvent toutefois estre preuenues & corrigées par raison & conseil donné aux hommes, & par la grace & providence du createur.

94.

Unus vini Pourquoi dit on vulgairement le mal du vin estre guery par vin? Et combien que tel propos soit vulgaire, il est toutesfois veritable. Pourtant que les membres debilités par la chaleur excessiue du vin, puis recreés & raffermis par le vin que lon prent de rechef, chassent hors ces vapeurs assemblées, qui molestent la teste, principalement si le vin secondement pris est temperé. Or n'est impertinent en ce passage reciter du vin ce que sensuit. Le vin pris en petite quantité cause santé: si modestement, eloquence, si trop largement, nuist au corps & a l'esprit, ainsi que Theagenes poete recite. Abondance de vin est nuyfable. Mais si on en use discrettement, tant s'en faut qu'il nuysc, ains peut beaucoup proffiter. Aussi peint lon Bacchus assés proprement, accompagné des Bacches: car la danse & ioieuseté causée par le vin nous represente la troppe des Bacches: a laquelle on conjoint les Satyres, pour leur agilité. On y met aussi Lydias, pource que par trop user de vin, l'homme

l'homme est necessairement affoibly. Les par-
 des suyuent en ce pareillement: pource qu'a-
 pres auoir pris beaucoup de vin, on refuse &
 imagine plusieurs & diuerses choses, car ceste
 beste est couuerte d'une peau ainsi diuerse. On *dit*
 dit Agaue lune des Bacches mere de Pétheus
 auoir mis son fils en pieces: pourtant que plu-
 sieurs par ebriété sont enclins a commettre ho-
 micides. Lon feint le dieu Bacchus estre nu,
 pource que le vin decouure la pensée & secret
 des hommes, & l'esprit. Bacchus a esté epris
 de lamour de Venus, pareillement de Ariadne:
 car ceux qui sont enyurés de vin, cheent bien
 souuent en vne concupiscence effrenée. En la
 cōpagnée de Bacchus est aussi remis l'homme,
 pour le detrimēt du cerueau, lequel est causé
 par excessif vsage de vin. Car par ce moien le
 siege de l'esprit qui est le cerueau perd ses for-
 ces, & se ruine. Pource plusieurs ont appelé le
 vin, Maron, de ce nom marcor. Aucuns aussi
 conioignēt Pan avec Bacchus, qui est pour la
 grāde puissāce du vin, ou pour son estrāge cha-
 leur & force. Bacchus souuēt auāt qu'estre mis
 en lumiere est frappé de fouldre. Il est extrait *fulmen*
 du ventre de sa mere: mais clos & remis en la
 cuisse de son pere: car le vin contenu es vais-
 seaux est souuent asis sur la terre, & ainsi perd
 entierement sa force & saueur. Bacchus ha
 quatre seurs: car le vin reçoit quatre mutatiōs.

Le sang entre les humeurs de nostre corps respond au vin tant en naturel que autre disposition. Car tout ainsi que nous auons dit le vin estre composé de quatre parties, aussi est le sang diuisé en quatre. Il contient premiere-
ment vne partie fort subtile, laquelle attirent les reins: l'autre aussi subtile, & comme fleur, laquelle est attirée par la vescie du fiel. La grosse partie & feculente est enuoyée a la rate. La plus sincere partie est celle qui estant distribuée par toutes les parties peut norrir ainsi que le vin: & ce ne peut faire que d'une partie de soy la plus sincere.

95.

excise

Pourquoy le prepuce & les parties des ioues les plus subtiles couppées & diuisées, ne peuuent iamais estre rassemblées & reünies? Quand les parties que nature a formées de semence, sont destruites, elles ne peuuent estre restituées: comme le nerf, la veine, la membrane, & autres semblables, ne peuuent recouurer leur integrité perdue: d'oc a bon droit aussi ces parties ne peuuent estre réparées, pource qu'elles sont spermatiques. Mais les parties qui ont pris leur origine de sang, peuuent derechef estre refaittes & engendrées: pource que le sang iamis ne defaut en quelque aage que ce soit,

Pourquoy

96.

Pourquoy les semences de raisin, zizanies & semences de figues sortent du corps teles que lon les a prises? Scauoir si c'est pource qu'elles sont si petites & seiches, & pource ne peuuent estre cuittes: ou pourtant que sont semences qui ont puissance de parfaitement engendrer, & ne peuuent estre reduittes a resolution, mais durent constamment iusques a la fin, a laquelle sont destinées de nature. Pour c'este mesme raison elles ont esté créés en forme de globe, qui est entre les figures la plus parfaite.

97.

Pourquoy quand la partie gibe du foie est oppilée, la clauicule soubs le col appesantist, & se deult? Pource que c'este grande veine montant de la partie gibe du foie iusques au col amplifiée par oppilation infarction & plenitude s'appesantist, & tire en bas. Ainsi que l'intestin rempli de quelque carnosité ou autre chose est contraint descendre & cheoir en bas. Par ainsi ceste veine iugulaire menée en bas tire les autres choses interieures avec foy & cause douleur. Ceux aussi sont affligés d'une toux fort seche. Car la mauuaise disposition prouenant iusques aux parties deputées a respiration, les excite a chasser hors ceste matiere nuyfante, & par ainsi est causée la toux.

n iij

Pour-

veine fige

Pourquoy la matrice seule entre toutes les autres parties est inegalle au dedans, aiant quelques eminences & asperités, que lon appelle acetabules? C'est a fin qu'elle puisse retenir la semence humide: car tout humeur coule facilement par les voies polies du corps. Et pource les ouuriers avant que appliquer la chaux ou plastre, grattent le paroy: a fin que la cruste & induction tienne & adhere par teles cauites & asperités. Pour ceste mesme cause nature a fait la semēce genitale lente & glutineuse, a celle fin qu'elle puisse plus fermement tenir a la matrice.

Pourquoy plusieurs pour auoir retenu leur vrine quād elle appetoit sortir, sont tombés en resolution de ces parties, & distillation d'vrine? Pourtāt que la vescie trop pleine & enflée outre mesure exprime & fait sortir toute l'humidité naturelle de la membrane: par ainsi elle deuient si seche, que par apres ne se peut ferrer ensemble: ainsi que vne peau, la quelle trop desechée ne peut estre estendue, si premierement n'est mouillée & arrosée d'eau mellée avec huile. Or la distillatiō se fait coustumierement ou par resolution du muscle fermant l'orifice de la vescie, ou par vlceration d'icelle, ou pour le calcul. Car lors la vescie est

est morse ou greuée. Par ainsi elle est incitée a rendre l'vrine, si peu qu'elle en puisse auoir. Difficulté d'vrine est terme plus general que n'est d'istillation, ainsi que difficulté de cuire, ouir, ou respirer.

100.

Pourquoy sont grandemēt molestés de soef ceux qui hont le flux de ventre? Pourtant que quand les humeurs sont totalement coulées à bas, l'estomac demeure tout sec. Or la soef n'est causée que de siccité grande.

101.

Pourquoy par grand angoisse sommes excités à plorer. Pource que l'esprit est molesté par angoisse, lequel eleué iusques à la membrane du cerueau tire l'humeur la contenu. Ce que peut pareillement aduenir par trop grand ioye.

102.

Pourquoy les chastrés ne portent barbe? Pource qu'ils sont priués de chaleur, de laquelle le poil prent origine & accroissement.

103.

Pourquoy ceux qui sont chastrés en aage pueril rendent vne voix plus ague, que si en plus grād aage, lesquels nous appellons coqs? Pource qu'ils sont chastres au temps que les cōduits sont plus estroits. L'esprit rend vn petit son d'autant plus qu'il est poussé par lieux

n iiij

plus

plus ferrés & estroits.

104.

Pourquoy est causée eructation autant pour auoir pris viande humide que seche? Ou pour ce que l'aer entre dedans avec la viande, ou est apres suscitée par la coction: lequel pour sa subtilité tend en haut: par ainsi est poussé par la bouche, que nous appellons, roct.

105.

Pourquoy sont les vns plus, les autres moins puissans au deduit charnel? Pource que les vns sont plus chauds que les autres.

106.

Pourquoy ceux qui viennent de grand clarté à vne autre moindre ne peuuent veoir incontinent? Pource que moyenne lumiere approche plus de tenebres que celle qui est plus grande. Or les tenebres par leur crassitude ofusquent & empeschent la vertu de la veue.

107.

*decidant
insomnie* Pourquoy les femmes qui endurent mal à la matrice, perdent l'esprit, & tombent en resuerie? Pource que tele partie est naturellement nerueuse, & prent ses commencemens des membranes du cerueau, ce que appert par son bastiment & disposition.

Par les raisons qu'il allegue il y a grand consentement entre la matrice au cerueau & l'orifice supérieur du ventricule, parquoy quand la matrice est

DES PROBL. D'ALEX. APHROD. 107
est offensée le vice est facilement communiqué aux
parties predittes.

108.

Pourquoy amassent les femmes tant de su-
perfluités menstrues? Pource que par leur vie
ocieuse elles sont subiettes à plusieurs excre-
mens & matieres superflues: mais en l'homme
le sang abonde plus largement que nulle au-
tre matiere. Et pource qu'il traueille plus son
corps que la femme, à bon droit il le deliure
d'excremens, & le soulage trop plus.

109.

Pourquoy ophthalmie le plus souuent pre-
cede la peste? Pource que la peste prouient de
la corruption de l'aer: lequel quād il est emeu
& vicié, & que lors il est eleué à la teste, il trou-
ble les ieux, & les offense plus tost que les au-
tres parties: & lequel cōme plus subtil & plus
mobile entre dedans le siege des ieux.

110.

Pourquoy les hommes subiets à tremble-
ment, quand ils boient, sont agités ça & la?
Pourtant que la chaleur du vin trop vehemē-
te entrant dedans les nerfs trouble l'esprit cō-
tenu en iceux, lequel procede du cerueau.

111.

Pourquoy les bestes incontinent que sont
nées peuuent cheminer, ce que ne peuuent les
hommes? Pource que les bestes hont chaleur
egalle

egalle en checune partie de leur corps. Les hommes hont plus de chaleur en la teste, par ainsi ne peuuent cheminer ne estre eleués, que la chaleur ne soit egallement distribuée par tout le corps.

II2.

Pourquoy la fieure suruenant guerist bien souuent ceux qui sont atteints de conuulsion de nerfs? Pource que la distention de nerfs causée de refrigeration, & affliction de l'esprit animal contenu es nerfs est ostée par chaleur. car la fieure de soy est fort chaude.

II3.

pericul. Pourquoy ceux qui vomissent humeur melancholic sont en danger? Pource que quand il ne reste portion aucune de bile noire, il est necessaire que par apres le sang sorte du foye.

II4.

Pourquoy apres auoir rendu l'vrine, il sort coustumierement quelque ventosité du ventre? Pource que tandis que la vescie est pleine, elle presse le droit intestin situé sous elle. Lequel apres que l'vrine est sortie, se relasche, par ainsi le vent, qui estoit en cest intestin descend, & sort avec quelque bruit. *son*

II5.

Pourquoy apres que nous auons vriné ou baillé nous nous herupons? Pource q̃ quelque portion de l'esprit & chaleur sort dehors, pour

pour l'absence duquel, il est raisonnable que le corps soit refrigeré.

116.

Pourquoy les taches blanches au corps touchées de l'agui^{lle} ne rendent aucun sang? Pourtant que toute la chaleur leur est consumée, euaporée, & sortie du profond des meates.

agui^{lle} —

117.

Pourquoy plusieurs femmes, & presque toutes apres auoir conceu hont de coustume appeter faueurs impertinentes? Pource que tele conception est outre nature. tele passion donc de l'estomac est vice, que nous appel^{lons} pie, ainsi nous appellons au^{di}te & facherie.

118.

Pourquoy les fieures quartes sont trop plus longues que toutes autres fieures? Pourtant que la matiere plus terrestre est offensée. Or toute chose terrestre est fort pesante, donc a bõ droit les fieures quartes prennent plus loin a loin, & tiennent plus longuement.

119.

Pourquoy les vlceres des iointures ne peuvent acquerir cicatrice, ainsi que nous auons cogneu en plusieurs? Ou si c'est pourtant que es articles y ha plus de matiere. Donc quãd elle flue abondamment en tele part, & deuiét plus

LIVRE SECOND

plus acre, elle est aussi plus tost desechée. Ou pourtant que l'extremité des articles est cartilage: pourquoy la cicatrice chet, & ne peut endurcir ne affermir.

120.

Pourquoy l'eau de pluie est fort legere, encore qu'elle soit tirée de la mer, qui est fort pesante? Combien qu'elle soit tirée de la mer, l'aer toutefois par agitation la rend subtile & legere.

121.

Pourquoy le froid est ennemy aux os dents & nerfs? Pource que telles parties sont de nature terrestre. Or toute chose terrestre est froide. D'où a bõ droit peut ensuiuir incõuenient, quand l'eur qualité froide est augmentée.

122.

Pourquoy ceux qui par ardeur de fieure resuent, & hont le poux des arteres leger, & ceux qui hõnt la memoire assopie par letharge, rendēt vn poux plus fort & plus parfait? Les vns sont en resuerie, pource que l'esprit de leur cerueau est relasché: les autres sont pressés & molestés par ce mesme esprit engrosi & apesanti.

123.

Pourquoy en quelques fieures ostées par fueur, les mauuaises dispositions du coeur sont aussi appaisées? Pource que la matiere vicieuse

DES PROBL. D'ALEX. APHROD. 103
cieuse est en partie euaporée, & en partie con-
sumée.

124.

Pourquoy en hyuer prenons plus de viande, & la cuisons mieux qu'en autre temps? Pource que la chaleur de nostre corps poussée par la vehemence & force du froid se retire auedans: & par ainsi fait que la viande soit mieux cuitte, & plus aisément prise.

125.

Pourquoy apres le coit trop grand & vehement on rend le sang pour semence? Pource que toute la semence sucée & tirée hors, autre humeur ne se offre plus prôptement en tel cas que le sang.

126.

Pourquoy les nerfs picqués ne causent inflammation tele, comme quand ils sont coupés? Pource que l'esprit suruenāt la ou le nerf est inegallement piqué, reflechi & retiré à soy se constipe & echauffe. mais quand le nerf est couppé, l'esprit s'en va totalement.

127.

Pourquoy les sueurs deuant l'acces sont greués & molestes? Pource que les sueurs qui succedent à la fieure se font par relasche & remission du mal: ceux qui precedent, se font par vne contrainte & violence.

Pourquoy

Sudores

128.

Pourquoy la bouche sent mal deuant dejeuner? Pource que l'acrimonie de l'estomac rend vne halene mal plaifante, si elle n'est corrigée par la viande nouvellement prise.

129.

Pourquoy ne peut resider aucune maladie au cœur? Pource que la mort s'en ensuit plus tost que la maladie soit cogneue, tant ceste partie est facile & opportune à offenser.

130.

Sodere. Caver Pourquoy si on fouille pres de la mer, on peut trouuer eau douce? Pourtant que l'eau de la mer coullée & liquefiée par la terre, pert sa grosseur entierement, & est muée en humeur plus subtil.

131.

Pourquoy les parties bruslées à grand difficulté peuuent recouurer cicatrice? Pource que par le feu, tous les pores du corps sont effacés & estouppés, de maniere que la chair y est presque morte. Car ainsi aduiét que la matiere qui est la contenue peut a grand difficulté estre tirée hors.

132.

Pourquoy les hommes anciens appetent le vin? Pourtāt que quand ils sont refroidis par le long aage, ils desirent estre echauffés. Or le vin excite & augmente la chaleur.

Pour-

133.

Pourquoy pouuons plus tost porter fardeau en la part senestre que dextre? Pource que la part senestre peut mieux endurer le traueil que la dextre: & ce pourtant que l'une se peut mouoir plus facilement, & l'autre avec plus grand difficulté.

134.

Pourquoy est la partie dextre plus facile à guerir que la senestre? Pourtant que par plus grand exercice en ceste part les humeurs sont corrigées, & accommodées à receuoir santé.

135.

Pourquoy le miel est acre aux vlceres, & doux à manger? Pource que par sa subtilité il atteint & blesse les vlceres fort seches. toute chose subtile est aussi acre. Mais pource que nostre goust est humide, il peut facilement sentir la douceur du miel.

Fin des problemes d'Aphrodise.

AVX LECTEURS.



Esseurs, la principale occasion de ceste mienne entreprise, est que ouyant m^osieur Syluius enseigner publiquement la medecine de tele grace & methode que checū cognoist, allegant souuent & bien à propos ces problemes, m'a semblé en faire quelque grand' estime, qui m'a inuité à les lire plus diligemment. Et pour y auoir trouué beaucoup d'eruditioⁿ, ie me suis aduisé de les traduire. Lō voit aujourd'huy presque toutes especes de matieres & argumēts traduits des langues plus celebres grecque & latine, en la nostre. Lesquels encore que pour le cōmencement semblent quelque peu estranges, les vns toutefois plus que les autres, n'auront avec le temps moins de grace qu'ils auoient en leur premiere langue. Iacoit qu'il soit fort difficile, pour l'imperfection de la langue Francoise pouuoir ainsi représenter toutes matieres, sans vser de periphrases, & introduire mots nouveaux, tirés du grec & du latin, ainsi que mesme les latins ont tiré des grecs, & par ce moyen enrichy leur langue. Nous y auons en outre adiousté quelques autres problemes, avec le conseil & aduis de quelques doctes medecins, bien à propos ce me semble en cest endroit. Je vous prie prendre le tout en bien, en attendant le tēps & occasion qu'il plaise à Dieu nous donner la grace de faire quelque autre chose meilleure tant en vostre faueur que des disciplines.

AVTRES PROBLE-

mes de mesme matiere, de
medecine & philoso-
phie par M. H.

Probleme premier.

Pourquoy le coup des artilleries clo- *sinas*
ches & autres seblables dissipe l'aer
& nuée orageuse? Pourtāt que l'aer
prochain frappé, frappe l'autre, & l'autre vn
autre cōsecutiuelement ensemble la nuée: ou biē
l'air agité & eschauffé la dissipe ainsi conge-
lée par la froideur de la moienne region de
l'air. Et peuuent agir toutes ces deux causes
ensemble, ce que lon voit par experience sou-
uent aduenir.

2.
Pourquoy l'air de soy, n'ha saueur, odeur
ne couleur? C'est afin qu'il puisse receuoir les
qualités de toutes choses qui s'offrent, & les
pouuoir représenter au sens de l'animant.

3.
Pourquoy est plus moleste le degel que la
gelée? Pourtant que par la gelée les parties
sont adstreintes & corroborées, par le degel,
tout au contraire.

4.

cap. 12

gelu Pourquoi engressent les allouettes par gelée, & amaigrissent au degel? Pourtant que le froid ferrant & restreignât les pores du corps empesche que aucune matiere ne s'euapore par la peau, ains la congele, & rend en gresse. Au contraire par le degel que la peau se ouvre & relasche, cest excrement subtil & vaporeux se dissipe facilement. Ce que lon peut veoir en plusieurs autres oiseaux.

5.

Pourquoy est l'air plus gros, & moins sain en vne ville frequentée que aux chāps? Pource que l'air engrossist des vapeurs des immundices de la ville, dont il est infecté, aussi de la multitude des halenes.

6.

Pourquoy l'air pestilent d'une grosse ville fort frequentée comme Paris, est moins cōtagieux q̄ autre part? Ou pource que l'air de la ville cōtraint & assemblé par faute d'estre agité, ne peut agir si fort, que celuy qui librement est meu & ventilé. Ou pource que cest air de ville par long temps familier & accoustumé aux habitans, ne les offense si facilement. pourtant voit lon que ceux qui viennent de dehors sont plus tost offensés, que les autres.

7.

Pourquoy ceux qui habitent es parties septentrion-

centrionales sont plus blancs, & hont le poil plus roux, que ceux qui sont en la part opposite? Pource qu'ils sont plus pituiteux tant pour la condition de l'air que pour leur maniere de viure, encore qu'ils ayent la chaleur naturelle plus entiere que les autres. Or Gal. dit que la peau est de tele couleur comme l'humeur qui est deffoubs. quant au poil roux, voyés Arist. li. 38. probleme 2.

8.

Pourquoy peut endurcir & attendrir le gibier & autre viande à la gelée? Cela se peut faire pour la difference du subiet. Quant à la gelée elle restreint, resserre & maintient plus long temps les choses en leur entier. faire les choses plus tendres n'est que les reduire à corruption. vray est que la gelée fort seche consume l'humidité glutineuse du corps subiet, pourtant la chair demeure plus courte, qui la fait estimer aussi plus tendre.

9.

Pourquoy en hyuer apres s'estre chauffé on sent le froid plus vehement? Cela se peut faire pour la mutation soudaine d'un contraire à l'autre: comme qui apres auoir enduré froid extreme, s'approche soudainement d'un grand feu. Ou pource que quand les pores sont ouuerts, & la chaleur naturelle du corps en partie dissipée, le froid exterieur penetre, &

agist en ce corps plus facilement.

10.

Pourquoy est fieureux le soleil de mars, ainsi que lon dit vulgairement? Pourtant qu'en ce temps le soleil approchant de nous ouure les conduits du corps tant interieurs, que extérieurs, dissoult les humeurs du corps congelés & assopis par la frigidité precedente: donc nature s'en voulant decharger, & que desia sont agités par chaleur, cause defluxions du cerueau & autres parties: & par ainsi ensuyuent plusieurs maladies, comme fieures, catarrhes, ophthalmies & autres.

11.

Pourquoy aussi selon qu'on dit communement, en ce mesme temps que les feues fleurissent, les fols se debauchent & r'entrent en folie? Semblable raison que la precedente. Il est certain que le corps humain en hyuer se remplist de tous excremens, & specialement d'humeur melancholic, tant de foy que du precedent Autumne, lequel demeure tout hyuer assopi dedās le corps, iusques à ce que le printemps par sa chaleur le suscite & emeut, dont il s'ensuit ce que dit tresbien Hippocrates li. 3. aphor. 20. en ceste maniere: Sur le printemps suruiennent fieures, melancholies, epilepsies, flux de sang, cynanches, catarrhes, toux, lepres, rongnes, gratelles, pustules, vlcères, tumeurs &

& douleurs de iointures.

12.

Pourquoy flairent trop mieux les fleurs quãd l'air est serein que pluuieux? Pource que ce que lon flaire n'est qu'une vapeur que le soleil par sa chaleur resoult de la fleur. Or quand le soleil est empesché par la nue, ou que la fleur est arrousee de si grand' eau, il faut necessairement que le soleil cõsume ceste humidité auãt que resouldre celle de la fleur.

13.

Pourquoy le dard ou sagette blesse plus tost de loin que de trop pres? Pource que de si pres il n'y a de l'aer assez entre les deux. Car l'aer emeu agite l'autre aer, ensemble le corps qui agist, qui est cause d'augmẽter son action.

14.

Pourquoy excitent la faim les beins chauds, & la frequentation des eaux froides? Pourtant que le bein chaut resoult & dissipe par sueurs & autrement grand' portion des trois substances du corps humain. quant aux autres eaux l'aer qui les enuironne refroidi contraint & pousse la chaleur des parties exterieures au dedans, tout ainsi qu'en hyuer. parquoy la coction des viandes se fait mieux & plustost. L'appetit est donc plus grand, & est requise plus grande quantité de viandes.

o iij

Pour-

Pourquoy est plus tost esteinte la soif par vin que par eau? Pource que l'eau froide & grossiere ne pouuant passer les premieres veines oppile, dont elle cause chaleur plus grande. Mais le vin par sa subtilité passe facilement, & humecte les parties interieures. vray est que pour mieux refroidir & humecter, si le vin est puissant lon y doit adiouster quelque portion d'eau. Donc pour appaiser la soif est requis quelque bruuage, subtil, humide & aucunement froid.

Pourquoy est il plus facile endurer la faim que la soif? Pource que la soif est causée de chaleur & de siccité, qui sont intemperatures fort molestes. La chaleur est vne qualité active, & qui agist plus vehementement que nulle des autres. aucuns en donnent autre raison, qui ne semble assez pertinente.

Pourquoy vient l'appetit en mangeant, ainsi que lon dit vulgairement? Ou pource que la viande deprime & chasse les vapeurs qui en montant en haut occupent l'orifice superieur du ventricule, ou est l'appetit. Ou pource que le ventricule par faute de norrissement tire à soy & suce les excremens des parties prochaines, lesquels ce pendant qu'ils y sont empef-
chent

chent l'appetit, iusques à tant que la viande & bruuage que lon prent, les chasse : dont quand l'orifice & tout le ventricule en est deliuré, l'appetit demeure plus libre.

18.

Pourquoy les choses sallées donnent goust & appetit aux viandes? Ou pource que teles choses picquent & reueillent la membrane nerueuse de la langue, ou est situé le goust, laquelle autrement quelquefois peut estre comme stupide. Ou pource que ces mesmes choses deterſiues nettoient la langue, esophague, l'orifice superieur du ventricule, lesquelles parties pour estre empeschées de quelque excrement ne font leur office : c'est à ſcauoir l'orifice de appeter, & la langue de ſauouer les viandes.

19.

Pourquoy ces mesmes choses & autres aeres font trouuer le vin bon, au contraire les choses froides & crues? Pource qu'elles eschauffent & deſſechent, qui cause alteration. les autres refrigerent & humectent, chose contraire à la ſoif.

20.

Pourquoy hayent les yurongnes manger choses douces, comme ſucres & autres ſemblables? Pourtant qu'elles prouocquent humidité à la bouche, qui oſte toute alteration &

o iij

appe-

odio habet
ibrij

aufer

appetit de boire. ou pource qu'elles rassasient
& contentent nature sans autre chose, tant el-
les luy sont familiares.

21.

Pourquoy le vin trempé eniure plus tost,
comme veulent plusieurs, que le vin pur?
Pource qu'il humecte mieux, & penetre les
parties interieures, selon l'opinion de quel-
ques vns.

22.

Pourquoy sont les choses ameres ingrates
à la bouche? Pource que nature se delecte &
norrift seulement de choses douces, c'est à di-
re, tempérées: quant aux ameres, elles sont ex-
cessiues, & plus medicamenteuses que nor-
rissantes.

27.

Pourquoy si lon boit par grand chaleur, soit
de l'air ou pour auoir traueillé, lon sue incon-
tinent apres, & specialement en esté? Pource
que les parties echauffées attirent facilement
par leurs conduits laschés & ouuers, le bruuage,
deuant qu'il soit cuit au dedans: dont ad-
uient que si lon ne se exerce par apres, & ceste
liqueur encore crue demeure epandue par les
meates du corps, on tombe en fieure ou autre
inconuenient.

24.

Pourquoy plus on ieune & plus on est al-
teré?

teré? Pource que le foye n'ayant son norrissement accoustumé, tire ce qu'il y a d'humeur au ventricule, es veines, & parties prochaines, & le conuertist en bile & matiere acre impropre à norrissement: qui est cause que quand ces parties sont dessechées, il s'ensuit alteratiō: qui fait aussi que si lon passe l'heure de son appetit, ou celle que lon mange coustumierement, l'appetit se perd: car le ventricule ainsi sucé par le foye tire aussi des parties prochaines la matiere excrementeuse, qui empesche par apres l'appetit. Outre la chaleur naturelle par faute d'aliment, consume ce qu'il y a d'humidité es parties nutritiues & autres prochaines, qui cause siccité, acrimonie & alteration.

25.

Pourquoy les vieilles personnes appetent excessiuelement les viâdes, & mangent aussi outre mesure? Cela se fait pour la frigidité de leur estomac & autres parties interieures. Car apres qu'elles sont priuées par le long aage de chaleur demandent estre echauffées & restaurées par aliment: combien qu'elles le cuisent mal pour leur frigidité. Ioint que les vieilles personnes par faute de dents auallent les morceaux à demy maschés seulement, qui cause la coction difficile & imparfaite, dont ensuyuent plusieurs excremens & crudités.

Pourquoy

26.

Pourquoy contre l'opinion vulgaire, lon doit manger au soir les plus grosses viandes, & a diner les plus subtiles & delicates? Pource que la coction des viandes se fait mieux par le repos de la nuit, pourueu qu'il ne succede immediatement apres le past, ou quelque exercice violent tant du corps que de l'esprit: car telles choses empeschent la coction des viandes. Au contraire pour le traueil soit du corps ou de l'esprit, que lon prent apres le diner, s'il n'est bien moderé, il aduient tout le contraire.

27. *galezi*

Pourquoy sont gourmans les petits enfans, & veuillent incessamment manger? Pourtant que leur chaleur naturelle, dont ils hont grande quantité cuist & digere incontinent les viandes: puis dissipe aisement les trois substances de ce corps encore mollet poreux & rendre, qui pource ha besoin de restauration & cōtinuelle norriture.

28.

Pourquoy sont ils aussi de bonne memoire? Ou pource que aians la faculté rationnelle fort debile, mais l'apprehensue aucunement robuste, & que pour le respect de leur aage ils apprehendēt peu de choses, encore legeres & faciles, est cause qu'ils les retiennent beaucoup mieux.

Pour-

29.

Pourquoy plusieurs par trop boire sont impropres a engendrer ? Pource que trop grande quantité de vin esteint la chaleur naturelle, dont ensuiuent excemens & crudités. Parquoy leur semence n'est suffisammēt cuite, ains crue, humide & aqueuse.

30.

Pourquoy les hōmes beuans eau seulemēt sont le plus souuēt libidineux ? Pource que par leur maniere de viure ils acquierēt vn sang flatueux, qui est vraie matiere de lacte veneric, aussi qu'elle est cause de faire tendre le membre viril.

31.

Pourquoy les personages champestres & mal norris procreent plus d'enfans, robustes & plus faciles a norrir que les autres ? Pource qu'en se exerçant reçoient les biens qui prouiennent d'exercice. Ils ne sont donc tant excrementeux, ils cuisent fort bien & digerent les viandes, encores qu'elles ne soient delicates, ains grossieres, & quelque fois de mauuais suc. Les autres tout au contraire mangeans & buuans excessiument sans appetit, mais par coustume & compagnée, offensent nature, pource ils cuisent mal. Ils ne sont donc tant robustes, ains excrementeux, mal sains & mal colorés.

Pourquoy

32.

Pourquoy plusieurs vieilles personnes se trouuent mal en esté, & bien en hyuer, combien que selon leur temperament ils deueroiét estre au contraire? Pourtant que la chaleur excessiue en esté tire dehors & leur oste la plus grand part de leur chaleur, dont ils ont bien peu. Il est vray qu'ils se trouuent meux par dehors. Mais en hyuer tout au contraire.

33.

Pourquoy selon le dit vulgaire, la moustarde fait diminuer le membre viril? Si ainsi est, doit estre, pource que si lon en vse beaucoup, elle dissipe par sa chaleur les matieres ventueuses du corps. Lesquelles pour estre dissipées le membre viril ne se peut tendre selon ses dimensions, car la cause de sa tension est ostée, qui est la matiere susdite flatueuse.

34.

Pourquoy aussi offense la veue? Pource que par sa chaleur & acrimonie elle est cause de leuer plusieurs vapeurs chaudes & acres au cerueau, dont la veue est facilement offensée: aussi qu'elle desseche excessiuelement.

35.

delectatio Pourquoy font les estudians & autres personnages de contemplation mal propres au deduit de Venus? Pource que par grand estude & contéplation ils retirét les esprits de toutes

tes

tes les parties du corps au cerueau, lequel ainsi occupé à contempler choses hautes ne peut vaquer au coit, combié qu'il y soit plus requis que nulle autre partie.

36.

Pourquoy amour trop vehement empesche le coit? Pource que la volonté retire à soy en haut les esprits de tout le corps, & empesche la faculté apprehensiue, qui est cause principale du coit.

37.

Pourquoy les hōmes d'estude aiment trop plus ardemment que les autres? Pourtant que amour procede d'apprehension. Quant à tels personnages ils ont l'apprehension beaucoup plus forte que les autres: car ils la exercēt trop meux pour le respect des obiects.

38.

Pourquoy sont contraints quelques vns aimer outre leur gré? Pource que la chose plaisante veüe ou autrement apperceüe est incontinent communiquée à la faculté imaginative, laquelle contraint le vouloir par apres à la chose par elle conceüe. Ce que lon voit par experience en plusieurs, qui ne se peuuent abstenir, encore qui voudroient bien le pouuoir faire.

39.

Pourquoy sont les enfans bastards plus robustes.

45.

Pourquoy pleure la femme plus aisement que l'homme? Pource qu'elle est plus humide, molle & debile. Aussi qu'elle est plus subiecte à toutes passions & plus facile à emouuoir.

46.

Pourquoy les femmes sont plus enclines à dormir, & plus profondement que les hommes? Pource qu'elles sont plus froides & humides tant de leur temperament naturel, que pour leur maniere de viure.

47.

Pourquoy le personnage furieux ne sent le chaut & froid, & autres teles passions comme celuy qui est sain? Pourtant que le cerueau ainsi offensé ne peut faire son office, qui est entre autres choses de donner puissance par les nerfs à checune partie de sentir le chaut froid, sec & humide, & autres affections qui en dependent. aussi que la faculté apprehensiue est specialement offensée.

48.

Pourquoy ne peüent les pois, feues, & autres legumes cuire avec eau de puis? Pourtāt que tele eau norrie loin du soleil dedās la terre, entre les pierres est dure grosse & crue, parquoy elle ne peut penetrer dedans vn corps dur, comme la feue, si premierement elle n'est quelque peu cuitte & subtiliée par le feu.

Pour

49.

Pourquoy le beuf salé semble estre plus tendre, combien qu'il doive estre plus sec & plus dur que celuy qui n'est point salé? Pourtant que quand l'humidité grosse & glutineuse est dessechée par le sel, la chair demeure plus courte & plus friable.

remant

50.

Pourquoy tant plus vn chien ha le museau agu, & plus luy est aisé de bien courrir? Pourtant? qu'il fend trop mieux l'air qu'un autre, & en rencontre moins pour la subtilité de son museau.

51.

Pourquoy chantent les cygnes près de leur mort? Cela se peut faire pource que le sang quand la mort est prochaine se retirât au cœur, partie principale de la vie les recrée & echauffe, qui est cause de les emouuoir a chanter. L'on voit aussi es corps humains approchant la mort, chose semblable, les extremités desjà mortes, & le cœur viure: aussi tiennent les medecins que le cœur est le premier viuant & le dernier mourant.

52.

Pourquoy enflent les pieds sur le soir, aussi les autres extremités par le feu ou autre chaleur? Pourtant que le sang echauffé par le mouvement laborieux des pieds & iambes,

p

fait

PROBLEMES

fait tendre & enfler les veines: Ioint que les humeurs tant par leur naturel mouuement, que pour le mouuement des parties descendent en bas facilement. les autres extremities aussi echauffées ou par le feu ou par l'air attirent les humeurs interieures: ou le sang excessiuement echauffé enfle ainsi les vaisseaux superficiels, comme il à esté dit.

53.

Pourquoy pallissent ceux qui sont malades, mesme au cōmēcemēt de la maladie? Poutāt que le sang accompagné de l'esprit & chaleur naturelle se retire dedās pour secourir les parties plus nobles & autres mal disposées. Parquoy la peau pour labsence du sang qui luy donnoit couleur, demeure palle par dehors.

54.

Pourquoy cause le feu euanoissement & syncope a ceux qui sont lassés? Pource que le feu par sa chaleur violente tire hors la chaleur du corps lassé: ensemble resoult ce qui reste des esprits, desquels la plus part est dissipée par le long traueil, qui cause tels syncopes & euanoissemens.

55.

Pourquoy ne pourrist le bois en leau, & autres choses, comme quelque autre part, dont aduiant que lon dit, tout ce qui trēpe ne pourrist pas? Poutant que l'eau grosse & froide estoup-

estouppant & adstreignant les pores du corps submergé, empesche que la chaleur n'en sorte, & se dissipe: car toute putrefactiõ se fait quãd quelque chaleur estrange agist en l'humeur naturel du corps corruptible, quãd sa chaleur est vaincue par l'autre.

§5.

Pourquoy prouoque a esternuer aussi bien le chaud comme le froid, ce que lon estime sain sur la fin d'une maladie? Pource que la chaleur resoult & excite les matieres du cerueau, lesquelles nature voulant chasser dehors, cause tel symptome. Le froid pareillement estreignãt les membranes & tout le cerueau tire l'humeur, cõme qui epreindroit vne espõge humectée de quelque liqueur. & de ce procede ce mesme symptome. Lon esternue en maladie principalemēt sur la fin quãd nature surmontāt le mal s'efforce de pouffer hors le reste des excremens causes de la maladie.

§7.

Pourquoy le vin blanc se corrompt plus facilement que l'autre? Pourtant qu'il est plus subtil & delié, l'autre plus gros & corpulent. Car toutes choses d'autant que sont plus subtiles, & plus aisement sont corrompues.

§8.

Pourquoy l'eau des puis semble estre plus chaude en hyuer qu'en esté? Pourtant que les

PROBL. DE MEDECINE ET PHILO.
parties exterieures fort refroidies trouuēt cest,
eau moins froide en comparaifon d'elles, qui
fait que on la iuge estre chaude. Alexandre A-
phrodifé en ses problemes, & quelques autres
en donnent autre raison.

59.

Pourquoy la partie dextre es animans est
plus robuste que la fenestre? Pource que le
foie principal norricier de tout le corps, est
fitué en ceste partie.

60.

Pourquoy estime le vulgaire le cœur estre
en la partie fenestre, combien qu'il soit iuste-
ment au milieu de l'estomac? Pource que
lon le sent mouuoir plus en ceste partie qu'en
l'autre, quel mouuemēt viēt de son ventricule
fenestre pour les arteres qui en procedent.

Fin des Problemes.

TABLE SOMMAIRE DES principales matieres.



A	ner.	
Actions de faict & de pouuoir ou habilité. 26	Alteration en flux de venetre. 100	109
les qualités Actiues & autres qualités avec leurs actions. 49	L'Ame vers le corps, comme le raio du soleil en l'eau. 57	
Agitation cause vomissemēt. 112	L'Ame estre incorruptible & immortelle. 57	
L'Aigle marin avec sa propriété. 81	les choses Ameres sont medicamenteuses. 108	
les Ailes des oiseaux de meilleure digestion & norrissement que les autres parties. 94	Amour & ses qualités & differences. 32. & 33	
L'Air pestilent d'une grosse ville moins contagieux que autre part. 105	les Animans armés diuersement par nature. I	
L'Air entant qu'element n'a saueur odeur ne couleur. 105	les Animans irraisonnables vestus diuersement selon leurs especes. I	
L'Air subtilié se conuertist en feu, comme quād lon frappe le fer contre quelque caillon. 24	Aucuns animaux faire plus de petits, les autres moins, selon qu'ils sont de breue ou longue vie avec quelques exemples particulieres. 88	
L'Air engrossist des immundices d'une ville fort peuplée. 105	quelques Animaux porter leurs petits au dedans, les autres les faire par dehors. 88	
L'Air estre necessaire entre l'agent & le patient. 107	L'Appetit n'estre depraué en toutes femmes grosses. 91	
par l'Air & l'eau lon compose plusieurs machines & instrumens. 37	L'Appetit est en l'orifice superieur du ventricule, & le goust à la langue. 108	
L'Air froid cause la faim. 107	L'Artere vocale estre inegalle. 48	
Alteratio causée de trop ieunes.	L'energie & prattique de	quel

quelques Arts. 20
 la puissance des Astres es
 choses humaines. 97
 les Athletes oignent leur corps
 d'huile devant que iouster,
 les musiciens chantent quel-
 que chose basse devant que
 chanter à bon. 45
 l'Autūne estre fort inegal, a-
 uec diuerses raisons de plu-
 sieurs philosophes. 91

B

Bacchus peint & décrit
 diuersement selon plu-
 sieurs effects du vin. 97.
 & 98
 le Bain euitable en fièvre.
 94. & 95
 les Bastards robustes. III
 la Bile flauē irrite les inte-
 stins à excretion. 35
 la Bile ha son vaisseau &
 receptacle naturel, comme
 l'enfant le vêtre de sa me-
 re. 17
 la Bile flauē fait les vlceres
 caues & ronds, & pour-
 quoy ne peuuent estre re-
 duits à cicatrice. 39
 Bocal quel vaisseau. 37
 le Bois pour estre poreux flo-
 te sur l'eau, mais la pierre
 & le fer solides tombent
 en fons. 92
 quelques Bestes brutes font
 chere à leurs familiers de
 la queue, comme l'homme
 de la main. 55

C

le **C**alcule engendré de
 chaleur est dissipé
 & rompu par medicamēts
 semblablement chauds. 42
 le Calcule aux ieunes s'en-
 gendre en la vescie, & aux
 plus aagés es reins. 41. &
 42
 le Cerueau necessaire au
 coit. III
 la Chair hachée menu est
 difficile à cuire en l'esto-
 mac. 13
 la Chaleur interieure estre
 plus entiere en hyuer qu'en
 esté. 103
 la Chaleur du foie cause apo-
 petit de la chair. 8
 la Chaleur naturelle de la
 terre est cause principale
 de tous fruits. 61
 Chaleur est qualité active.
 107
 la Chaleur naturelle du
 corps est dissipée par le
 feu, & les pores exterieurs
 ouuerts. 106
 la Chaleur exterieure suffo-
 que l'interieure, & la fla-
 be. II
 les Chastres long & croches
 de corps. 68
 les Chastres appeter le coit,
 pourquoy ne le peuuent ac-
 complir, & demeurēt tous
 iours en mesme desir. 8
 Chauuete pourquoy au des-
 uant

nant de la teste seulement,
 la cause, & quels person-
 nages y sont subiects. 4. & 5
 les Chiens sont de comple-
 xion chaude & seche, pour-
 tant subiects à enrager. 28
 la Coction des viâdes se fait
 mieux par temps froid que
 autre. 107
 par Coction le miel & au-
 tres liqueurs deuiennent a-
 meres. 89
 la Coction des viâdes se fait
 par le repos & dormir de
 la nuit. 109
 la Coction en quelle part du
 ventricule, & comment. 13
 en Coit vehement, on iette le
 sang. 103
 Columelle & vue de la bou-
 che. 59. & 70
 le Consentiment & sympa-
 thie se fait en trois manie-
 res. 71
 Consentimēt grad de la ma-
 trice au cerneau, & au ven-
 tricule. 100. & 101
 Consentiment naturel entre
 les animaux & principa-
 lement es bestes. 16
 Convulsion estre guerie quād
 la fieure suruiuent. 101
 le Corps humain, speciales-
 ment les parties secretes
 s'amplifier au tēps de pu-
 berté. 47
 le Coup estre plus grand ou
 plus petit selon que les cho-

ses sont molles ou dures. 46
 Cupido estre peint en diuers
 ses manieres pour diuers
 respects. 32. & 33
 Cupido beste à plusieurs te-
 stes. 33
 la mauuaise Curation en la
 verolle cause gouttes &
 autres inconueniens. III

D

D Estillation d'vriné est
 causée par resolutiō du
 muscle, par vlcere ou cal-
 cule. 99. & 100
 la Disposition du subiet cau-
 se les effets diuers, encore
 que l'agent soit tousiours
 mesme. 34
 la Disposition & aptitude
 interieure cede ou resiste
 aux causes exterieures, plus
 ou moins. 33. & 34
 Doleur excessiue cause la
 mort. II
 Doleur fait pallir. 15
 les choses Douces & tempe-
 rées familiares à nature.
 108
 les choses Douces augmen-
 tent le foie & la rate. 95

E

L'Eau chaude refroidist
 plus que si elle n'estoit
 point eschauffée. 23
 l'Eau froide offense les nerfs.
 21
 l'Eau beue augmente la fie-
 ure, & pourquoy. 37. & 38
 p iiii l'Eau

*L'Eau estre de forme ronde
ainsi que les autres elemēs.*

72

*L'Eau de pluie estre plus sub-
tile & legere que l'autre.*

102

*L'Eau des puis est grosse crue,
& fort dure.*

112

Echo reflexion de la voix.

51

*Eclipses de lune plus frequēs
que du soleil, & des eclis-
pses de l'un & l'autre.*

74

*Effect semblable prouenir de
contraires qualitez avec
quelques exemples parti-
culiers.*

85

*L'Emeraude cõtamine l'aer,
comme le metal l'eau.*

16

*Endymion studieux des cho-
ses celestes.*

51

Endymion pasteur.

51

*les Enfans nés au septiesme
mois pouuoir plus tost vi-
ure que ceux qui sont nés,
au huitiesme.*

75

*les Enfans estre graueleux,
aussi les vieilles personnes.*

74

*Enroueure prouient de plu-
sieurs causes.*

112

*du vice d'Ensorcellement, &
de ceux qui en peuuent plus
tost estre offensés.*

77

*cest Esprit vapoureux pro-
uenant du sang est le lien
du corps & de l'ame.*

86.

& 87

les trois Esprits du corps hu-

main.

87. & 88

*les Ethiopes & Scytes de tē-
perament contraire.*

61

Exercice & ses commoditez.

110

*L'Excrement des bestes sau-
uages, n'estre si puant que
des domestiques, de l'hom-
me excessiuelement & pour-
quoy.*

14. & 15

*les Extremités sont plus froi-
des que les autres parties.*

18

F

*la Face n'endurer froid
cōme les autres par-
ties.*

17

*la Faculté apprehēsiue cause
principale du coit.*

111

*la Faculté naturelle opere
trop mieux la nuit, la fa-
culté animale de iour.*

44.
& 45

*quatre Facultés naturelles
avec leurs offices.*

80. & 81

*les Facultés naturelles pro-
uenir des bonnes tempera-
tures avec quelques simili-
tudes & exemples.*

83

*les quatre Facultés es par-
ties solides*

82

*les Facultés operent selon la
disposition de leur instru-
ment.*

83

*les Facultés naturelles n'estre
egales en toutes parties.*

80

*Facultés naturelles, essen-
tielles,*

tielles, les animales, acci-
 dentaires. 80
 qui cause Faim excessiue que
 nous appellons bulimos en
 l'estomac. 19
 la Faim affliger ceux qui re-
 leuent de maladie. 69
 la Faim desseche le corps, &
 cause mal hectique. 69
 qu'il n'y a vn Fat, ou neces-
 sité es choses humaines. 97
 la Femme plus humide &
 molle que l'homme aussi plus
 encline à sommeil. 112
 la Femme estre plus excre-
 menteuse que l'homme. 101
 les Femmes & les eunuques
 ne porter poil pour diuer-
 ses raisons. 7
 les Femmes & eunuques de
 mesme temperament. 6
 les Fibres de l'estomac, de la
 matrice & des intestins &
 de leurs actiōs diuerses. 90
 les especes de Fieure differer
 selon la diuersité des hu-
 meurs. 63
 la Fieure quatre estre trop
 plus longue que nulle des
 autres. 102
 les Fleurs sont messagers des
 fruits es arbres. 1
 signes de la partie gibe du
 Foie oppilée, sont douleur
 aux clavicules, & quelque
 toux seche. 99
 Frenesie est inflammation des
 membranes du cerueau. 58

Frissoner apres le past, pour
 quoy. 53

le Froid dessecher & faire
 rompre les corps ou il agist,
 45

Froideur & chaleur causent
 defluxions. 106

Fruits aorifs, quels, & de
 quelle vertu. 21

G

L'Vsage & definition du
 Gargareon. 59

le Geest & sa proprieté. 85

la Gelée adstreint, & le de-
 gel relasche. 105

des Glandes & de leur vsa-
 ge. 64

l'appetit de Gratter prouiet
 pour la qualité de la ma-
 tiere nō pour le respect de
 la partie. 13. & 14

Grisonnement, & la matiere
 & occasion. 6

Grisonnement proceder du
 phlegme, & quels person-
 nages subiets à grisonner. 6

les Grues & autres sembla-
 bles oiseaux auoir la voix
 rauque, & pourquoy. 48

H

Harpages quels vais-
 seaux. 37

l'Homme pour estre chaste
 prent complexion femini-
 ne. 6

l'Homme petit estre plus sa-
 ge que le grand, comme de
 Vlysses & Ajax. 14

les

les Hommes sont plus sensia-
 bles que les bestes brutes. 72
 les Hommes imprudens pro-
 creer sages enfans, & au
 contraire. 14
 l'Huile est temperée. 49
 l'Huile ne peut estre meslée
 avec les autres liqueurs,
 mais nage par dessus. 48.
 49. & 86
 checū Humeur ha sa vapeur
 propre, & de mesme qua-
 lité. 88. & 89
 l'Humeur pituiteux & me-
 lancholic avec leurs diffé-
 rences. 31
 l'Humeur bilieux excite &
 appaise la fièvre. 67
 de l'Humeur melancholic &
 ses propriétés & especes.
 68. & 69
 l'Humeur melancholic cau-
 se diuerses maladies selon
 la diuersité des lieux ou il
 est. 36
 l'Humeur des veines ne se
 purge par vomissemēt, ains
 par medicamens & autres
 moiens. 78
 les trois Humeurs du corps
 humain avec les vices qui
 en dependent. 32
 les Humeurs du corps hu-
 main, les especes de fièvre,
 & comme elle est causée.
 30. & 31
 la qualité des Humeurs au
 corps humain est différen-

te. 63
 Humidité & chaleur sont
 causes principales de la
 vie. 29
 Hydromel. 35
 Hydropisie est le plus souuēt
 accompagnée de fièvre &
 alteration. 30
 en Hyuer lon amasse grand
 quantité de tous excres-
 mens. 106

I

les Ictériques iugent tou-
 tes choses estre ameres.
 106
 Inspiration & expiration.
 58. & 59
 les Iointures pour leur debi-
 lité ne pouuoir diger les
 matieres qui leur sont en-
 uoïées d'ailleurs. III
 la debilité des Iointures cau-
 se des gouttes. III. & 12

L

l'Ambre attire le festin,
 & pourquoy. 2. & 4
 Le lait est facilement con-
 uerty en sang. 93
 La Lune auoir quatre dispo-
 sitions. 25
 L'assitude cause appetit de
 dormir, & pourquoy. 91.
 & 92
 du Ligament, de sa compo-
 sition & propriété. 76
 Le Lion ne peut endurer vne
 lumiere vehemente com-
 me du soleil. 26
 L'œil

L'œil est miroir de l'ame. 27
La Lumiere dissipe la veue,
& les tenebres au con-
traire. 71

M

Maladies hereditaires. 5

quelles Maladies contagien-
ses, & quelles non. 73

Maladies gueries par nature
seulement sans l'aide du
medecin, aucunes par le
medecin sans nature, &
les autres par tous les
deux ensemble. 35

les Maladies du printemps.
106.

les Maladies des enfans cessa-
sent au temps de puberté,
ou autrement incurables.
48

les Mammelles & flâcs croi-
stre aux femmes en aage
de puberté. 47

Manger en acces & vigueur
de fieure est impertinēt. 62

la Maniere de faire cailler le
lait. 94

la Matiere doit respondre à
la cause agente. 65

les Matieres flatueuses pro-
uoquent à luxure. 110

les Matieres venteuses sont
dissipées par choses acres.
110

que la Matrice ne soit ani-
mant ainsi que dit Pla-
ton. 84. & 85

la Matrice estre inegalle par
dedans & non polie pour
meux retenir la semēce. 99

la Matrice estre fort sensible
de douleur spécialement de
volupté. 84

les Maures robustes, pour es-
tre secs & musculeux. 7

excellence de la Medecine. 57

la Medecine estre science &
art pour diuers respects. 57

la Medecine en operant ex-
cite quelques vapeurs au
cerueau. 70

la Medecine de soy est certai-
ne, mais incertaine pour
le respect de son subiet. 58

comparaison de la Medecine
avec l'ame raisonnable.
57. & 58

comparaison de la Medecine
& philosophie naturelle.
57

le Medicamēt purgatif pur-
ger par quelque autre ver-
tu que par chaleur. 3

Medicamens simples compo-
sés naturellement de qua-
tre substances. 41

quelques Medicamens sim-
ples auoir contraires qua-
lités. 40

du Miel, & de ses differen-
ces. 93

le Miel offense les vlceres.
104

comme se fait la Mixtion de
toutes choses. 86

les

les Molles choses estre debiles, & les seches robustes. 7
les Mules quelquefois steriles, & quelquefois non. 52
des Muscles, de leur composition, usage & propriete. 76. & 77

Mutation grande & subite est pernicieuse. 19

Myopes qui ont courte vue. 27

N

Nature conuertist quelque fois l'humour visqueux & pituiteux en norrissement. 92

Nature veut perpetuer les choses par elle crees. 4

Nature ayme ce qui est temperé, & au contraire. 85

les choses contre Nature, selon nature, & les autres moyennes. 82

Nature estre mere des plantes sauvages. 76

des Nerfs, de leur action & origine. 90

le Nöbre de sept estre parfait & de huit imparfait. 75

la Nuée estre dissipée par les artilleries. 105

O

OEnf represente en soy les quatre elemens, & tout l'univers. 96

les Oiseaux auoir plumes pour vestemens. 1

les Oiseaux ne redent point

d'vrine encore qu'ils boient. 41

les Ongles & poil croistre es corps morts. 54

Ophthalmie precéder la peste. 101

Ophthalmie estre cötagieuse. 16

P

les **P**Ailles & quelques autres choses n'ont aucune qualite dicible. 44

Pallissement en maladie selon Arist. & plusieurs autres. 11. & 12

le Pain & vin sont principaux alimens du corps humain. 85

le Pain recrée, le vin & la pomme à les flairer. 85

Pan le premier qui a cherché la cause du reson de la voix. 51

les Parties spermatiques ne peuvent estre restituées, si elles sont offensées, les autres au contraire. 98

quelles Parties du corps humain ont office cömun. 90

la cause & definition de Phthise. 59. & 60

Pic, est l'appetit depraué es femmes grosses au troiesiesme mois apres, avec la cause. 90

les Pieds auoir grand consentement au cerueau. 97

les Pirates ostoient les poules nous

mons à ceux qu'ils auoient
 tue? deuant que les ietter
 en l'eau. 92
 la Pituite s'engendre en hy-
 uer. 60
 la Pituite peut norrir le
 corps. 31
 les Plâtes sauvages plus ex-
 cellentes que les domesti-
 ques. 76
 Plenitude & cacochymie. 63
 le Poil cheoir par faute de
 norrissement. 66
 le Poil des parties secretes
 ne blanchist. 55
 le Poil ne blanchist aux aîs-
 selles pour la chaleur de
 ceste partie. 9
 le Poulmon est en perpetuel
 mouuement pour la neces-
 site. 94
 mal de Poulmons cause dor-
 mir. 59
 le Poulmon estre facilement
 corrompu. 94
 Prometheus desireux de sca-
 uoir les choses celestes. 51
 Protogeuste animal, qui ha-
 le sens de goustier fort ex-
 quis. 81
 Psora, lepra, Elephantiasis
 quelles affectiōs avec leurs
 proprietés & differēces. 73

Quelles questions es cho-
 ses naturelles peuent
 estre expliquées. 3
 Questions naturelles dōt on

ne peut donner raison. 2

R

la **R**ate tire le gros sang
 du foie pour son
 norrissement. 95
 la Rate norrie d'humour me-
 lancholic. 52
 comme la Rate est cause du
 ris. 52
 la Respiration ast pour re-
 frechir le cœur. 58
 Respiration & pouls. 13
 Respiration en frenesie se fais
 de loin a loin. 58

S

Les quatre Saisons de
 l'année représentées en
 vn iour entier. 91
 les choses Sallées sont deter-
 sives. 108
 le Sang est norrissement du
 corps humain, & ses autres
 proprietés. 31. & 32
 le Sang & chaleur naturelle
 par crainte se retirēt au de-
 dans, qui cause la couleur
 pale. 9
 le Sang colore ou decolore la
 peau. 10. & 11
 le Sang familier a nature ne
 peut estre purgé que par
 violence. 79
 la cause du Sanglot & cus-
 ration. 2
 des Saueurs, & dōt elles pro-
 cedent. 89
 les Sens estre empeschés par
 l'offense du cerueau. 112

Science

Science estre reminiscence se-
 lon Platon. 46
 la Semence des fruits a esté
 enfermée & diligemment
 couuerte es vns plus es au-
 tres moins. 65
 Semences & fruits vestus &
 couverts diuersemēt par na-
 ture. I
 les Sens estre cinq en nōbre
 avec leurs offices & pro-
 prietez. 81. & 82
 les Sēs ne sont egaux en tous
 animans, mais es vns plus
 fors es autres moins, avec
 quelques exemples partis-
 culieres. 81
 le Sentiment estre moindre
 quand l'esprit est occupé à
 quelque chose. 29
 Sentiment plus grand cause
 plus grande volupté. 71
 difference de Sentiment en-
 tre les animaux. 72
 les peuples Septentrionaux
 plus blonds que de la part
 opposite. 105. & 106
 la perfection du Septiesme
 nombre. 75
 les Serpēs pourquoy sont dits
 n'auoir sang. 39
 les Serpēs se cacher en hyuer
 dedens la terre. 39
 Siccité cause vigilance, au cō-
 traire humidité cause dor-
 mir, & en quels est plus l'ū
 & l'autre. 4. & 5
 la Soif est de chaleur excessi-

ue & siccité. 69
 Souspirs grands & vehemēs,
 d'ou & pourquoy. 12
 la Substāce spiritucuse & va-
 poreuse est de nature moiēne
 entre le corps & l'ame. 86
 les trois Substances dont est
 cōposé le corps humain. 82
 Sueur au commencement de
 l'acces, & en la fin que si-
 gnifie. 103
 les Satures en l'os de la teste
 pourquoy. 6

T
 le **T**emperament est des
 elemens iustement
 proportionné, de luy, la fa-
 culté, & d'icelle l'action. 83
 le vice aux muscles des Tem-
 ples estre fort dāgereux. 95
 les Temples blanchir plus
 tost que les autres parties. 4
 la Teste du corps humain a-
 uoir forme d'ū petit ciel. 87
 les Testicules fort sensibles de
 douleur & de volupté. 70.
 & 71.

le Theriaque, & sa proprie-
 té. 56
 le Torpin, de son vice, & le
 remede. 2
 Tragescere, des adolescens,
 quand ils muēt leur voix. 17
 Tremblemēt, la cause & dea-
 finition. 9. & 10

V
 les **V**apeurs tiēnēt quel-
 ques qualitez des
 choses

choses dōt elles procedēt. 60
les Vapeurs au cerueau se cō-
créent & retournēt en cau
comme ceux qui mōtent en
l'air. 59

la Ventose attire cōme l'in-
strumēt l'vrine, & avec vn
canal lon peut attirer tou-
te liqueur. 79

le Ventricule se norrir d'ex-
crement, faute d'autre viā-
de. 107. & 108

la diuersité des Ventricules
cause diuerse coction des
viandes. 21. & 65

le Verre estre poreux. 45

Vertige, estourdissement, &
eblouissement au cerueau
sont causés de vapeurs. 89

les Vestemens eschauffés par
la chaleur du corps, nous
rechauffent. 43

la Veuë estre plus subtile que
l'ouie. 17

la Veuë est offensée par vsa-
ge de choses acres. 110

Vieillesse excrementense, &
toutefois vigilante. 5

les Vieilles personnes appe-
ter beaucoup les viandes,
& les cuire mal. 109

Vlcere des poulmōs cause de
phthise estre incurable. 66

le Vin n'eschauffe tousiours,
ains engēdre plusieurs ma-
ladies froides. 11

le Vin pris excessiuement es-
teint la chaleur naturelle.

110

le Vin par sa subtilité esteint
meux la soif que l'eau pu-
re. 107

le Vin est composé de quatre
substances. 89

le Vin cause plusieurs sym-
ptomes au cerueau. 37

le Vin est cause de bien ou de
mal selon que lon en vse
grand ou pen ou mediocre-
ment. 97

les Vapeurs du Vin troublēt
le cerueau. 89

le Vin & vin aigre ne peu-
uent glacer. 49

le Vin aigre recrée, en le flai-
rant. 86

le Vin aigre offense toutes
parties nerveuses. 82. & 84

la Voix n'est que l'air frap-
pé. 51

la Voix grosse & gresle pour
quoy & en quels. 7. & 8

la Voix estre grosse ou gresle
selon que l'aspre artere est
ample ou estroite. 38

quels symptomes Vomisse-
ment & toux violēte can-
sent au cerueau. 77. & 78

Vomissemens diuers selon la
diuersité d'humeurs. 78

l'Vrine blanche au fons estre
bonne & pourquoy. 66

de l'Vrine & ses trois par-
ties bien au long. 66. & 67

il n'y a rien Vuide en toute
nature. 79

Fin de la Table.

EXTRAIT DES REGISTRES de Parlement

LA Court a permis & permet à Guillaume Guillard & Martin le Jeune, Libraires & Imprimeurs, de pouvoir imprimer & exposer en vente vn liure intitulé, les Problemes d'Alexandre Aphrodise ancien philosophe pleins de matieres de medecines & philosophie: Auec annotations des lieux plus notables & difficiles, aussi de quelques autres Problemes qui y auroient esté adioustez. Defendant a tous autres Libraires & Imprimeurs de ce ressort, de n'imprimer, & mettre en vente lesdits Problemes cy dessus mentionnés iusques a quatre ans a compter au iour & date que ledit liure sera acheué d'imprimer, & ce sur peine de confiscation desdits liures, qui se trouueroient imprimés par d'autres Imprimeurs, ou Libraires, & d'amende arbitraire. Fait en Parlement ce treziesme de Ianuier Mil cinq cens cinquante trois auant Pasques.

Collation est faite.

Signé le Camus.



